

**1^{er} congrès international
de la condition masculine**

Paroles d'hommes

Quand l'homme reprend la parole...

**Congrès tenu les 8 et 9 mars 2003
Au forum Ste-Clotilde, Genève, Suisse**

Les actes du congrès sont publiés par

Les éditions Option Santé

Catalogue avant publication de la Bibliothèque du Canada

Paroles d'hommes : 1^{er} congrès international de la condition masculine.

Thème : Quand l'homme reprend la parole...

Copyright © Éditions Option Santé/OptionWeb 2003

Tous droits réservés pour tous pays selon le Code de la propriété intellectuelle.

Les Éditions Option Santé Enr.

675, Marguerite Bourgeoys, Québec (Québec) Canada G1S 3V8

Téléphone : 1 (418) 687-0245, Télécopieur : 1 (418) 687-1166

<http://www.optionsante.com> et info@optionsante.com

Infographie : Christian Chalifour

Photogravure et impression : AGMV Marquis

Photographie des auteurs : Érick Labbé

Dépôt légal : 2^{er} trimestre 2003

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-922598-11-X

Distributeurs exclusifs

Canada

Les Éditions Option Santé

675, Marguerite Bourgeoys

Québec (Québec)

Canada H2L 3K4

418.687.0245

info@optionsante.com

www.optionsante.com

Europe

École de Soins Naturels

26, rue Peillonex

1225 Chêne-Bourg,

Genève, Suisse

022.349.66.22

esn@naturovie.com

www.esn.naturovie.com

Imprimé au Canada et en Europe

« L'homme est le meilleur ami de la femme,
à condition que l'un comme l'autre
apprennent à se faire respecter. »

Élizabeth Badinter

Sommaire

Préface : Un peu d'histoire

Introduction : Présentation des Actes du Congrès

Première partie : Avant le Congrès

1. Les articles de journaux

- En péril, la condition masculine va vivre son 1^{er} congrès, Philippe Barraud
- Entre patriarcat et introspection, C. P.
- Les hommes demandent de reprendre la parole, Laurence Naef
- S'ils souffrent, qu'ils en parlent, Laurence Naef
- Je ne suis pas là pour me battre avec eux, Laurence Bézaguet
- À Genève pour se rebiffer, Michel Noverraz
- Le 1^{er} congrès d'hommes attire beaucoup de femmes

2. Les réactions féministes

- Les courriels reçus
- Les articles dans les journaux féministes
- Un tract du Collectif Féministes un jour, féministes toujours
- Une manifestation anti-congrès
- Publicité d'un journal de Genève

3. Les autres réactions

Deuxième partie : Les textes des conférences

1. Mot de bienvenue et le manifeste de l'homme, John Goetelen (Suisse)
2. La femme n'est pas l'avenir de l'homme, John Goetelen (Suisse)
3. La violence faite aux hommes : mythes et réalité , Yvon Dallaire (Québec)
4. La tendresse suspecte, Oleg Khochtchouk et Raymond Zoller (Suisse)
5. Pourquoi la virilité sociale dépend-elle de la virilité sexuelle ? Willy Passini (Suisse)
6. L'homme battu. Un tabou au cœur du tabou, Sophie Torrent (Suisse)
7. Homme et fier de l'être, Yvon Dallaire (Québec)
8. Les réseaux d'hommes : quand les hommes parlent, Patrick Guillot (France)
9. Messieurs, cessez d'être gentils et/ou méchants, soyez soyez un homme vrai, Thomas D'Ansembour (Belgique)

10. Le film *Entre père et fils*, réalisé et présenté par Serge Ferrand (Québec)
11. Débat « Briser le silence qui entoure la cause des hommes » animé par John Goetelen

Troisième partie : Après le congrès

1. Les articles de journaux

- Ceci n'intéresse pas les hommes
- Le 1^{er} Congrès de la condition masculine entame des négociations de paix entre les sexes
- Les mâles mis à mal
- Pauvres petits mâles...
- Démonstration féministe au congrès des hommes

2. Les réactions féministes

3. Les autres réactions

- Communiqué de John Goetelen à la presse locale
- Content d'être un gars, magazine virtuel animé par M. Yves Pageau
- Télévision Suisse Romande, Émission Mise au Point, animateur : Patrick Fischer
- Lettre expédiée par John Goetelen aux congressistes

Conclusion : Les suites au Congrès

1. Création d'un observatoire international de la condition masculine
2. Création d'un site Internet universel sur la condition humaine
3. Le prochain congrès international *Paroles d'hommes*

Post-face

Préface

Un peu d'histoire

C'est lors d'une participation au Salon Mednat de Genève en octobre 2002 que John Goetelen¹, directeur de l'École de soins Naturels de Genève, me proposa, après avoir lu mon livre *Homme et fier de l'être*², d'offrir une conférence sur le sujet. De fil en aiguille, nous en sommes venus à donner une ampleur plus grande à cette idée de conférence. D'une soirée, nous sommes passé à une journée consacrée à une rencontre entre hommes. Finalement, nous avons décidé de mettre sur pied non seulement le **1^{er} Congrès International Paroles d'hommes**, mais une activité annuelle sur la condition masculine adressée tant aux hommes qu'aux femmes soucieux de l'harmonisation des relations homme-femme et de l'avenir de nos enfants et de notre humanité.

Nous avons à peine quelques mois pour organiser un congrès international. Imaginez ! À un certain moment, en décembre, nous avons hésité devant l'ampleur de la tâche à accomplir et nous avons presque failli abandonner. Mais, John et moi, nous nous sommes retroussé les manches et avons foncé. L'enthousiasme des intervenants déjà contacté et l'atmosphère dans laquelle s'est tenu le congrès nous ont convaincu que nous avons bien fait, malgré le déficit financier encouru.

Ce congrès s'est donc tenu à Genève les 8 et 9 mars 2003. Contrairement à la croyance de certaines, ces dates n'ont pas été retenues comme provocation à la Journée Internationale des Femmes, même si nous nous doutions que cela ne manquerait pas de soulever certaines réactions. La seule et unique raison du choix de ces dates a été la disponibilité des intervenants, particulièrement du soussigné, alors en tournée européenne de conférences. À preuve, le 2e Congrès International *Paroles d'hommes* aura lieu au Québec en juin 2004.

Nous avons ainsi réuni huit intervenants et une intervenante provenant de la Suisse, du Québec, de la France et de la Belgique. Ils ont présenté leur perception de la condition masculine à une centaine de participants (dont environ 30 % de femmes) provenant aussi de différents pays, surtout de la Suisse et de la France toute proche, mais aussi un participant du Japon.

Je tiens à souligner que ce congrès s'est réalisé sans aucune subvention gouvernementale ni aucune aide pécuniaire de quelque organisme que ce soit.

Yvon Dallaire
Président et co-organisateur
Édition Option Santé

¹ John Goetelen, naturopathe, est le fondateur et le directeur pédagogique de l'École de Soins Naturels (1984), 26, rue Peillonex, 1225 Chêne-Bourg, Genève, Suisse. Vous pouvez le contactez au +41 22 349.66.22 ou par courriel esn@naturovie.com. Il est aussi organisateur d'événements. www.esn.naturovie.com

² Dallaire, Yvon, *Homme et fier de l'être. Un livre qui dénonce les préjugés contre les hommes et fait l'éloge de la masculinité*. Édition Option Santé, Québec (Québec), Automne 2001, 334 p.

Présentation du Congrès

« Quel homme peut se vanter de n'avoir jamais fait l'objet de ridicule, de critique, de discrimination ou de rejet parce qu'il est un homme ? Depuis l'avènement du mouvement féministe, on constate que les attaques contre les hommes se sont multipliées et que la virulence de ces attaques a atteint des proportions inouïes. Par exemple, on les accuse publiquement d'être des violeurs en puissance, des abuseurs d'enfants, des irresponsables, des insensibles, des incompetents au lit, des êtres qui ne communiquent pas et qui n'expriment pas leurs émotions. En somme, on les accuse d'être la cause de toutes sortes de problèmes dans le couple, la famille et la société. Ou encore on les banalise dans ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent au point de les aliéner. Dans un cas comme dans l'autre, pour les féministes, l'homme représente l'ennemi à abattre ou l'animal à dresser.

Est-ce que l'homme est aussi méchant ou aussi minable que le suggèrent les féministes ? Est-ce que les femmes et les enfants seraient mieux si les hommes disparaissaient de la planète ? L'homme doit-il changer pour se conformer aux attentes de la femme ? La femme doit-elle s'adapter à ce qu'il est ? Qu'est ce qui fait la valeur de l'homme ? C'est quoi être un homme dans le monde d'aujourd'hui ? Quelle est la fonction de l'homme dans le couple ? Dans la famille ? Est-ce qu'un homme peut être heureux en tant qu'homme ? Est-ce que la femme peut être heureuse avec l'homme et, inversement, est-ce que l'homme peut être heureux avec la femme ? »³

Voilà quelques-unes des questions fondamentales qui ont guidé les organisateurs et les intervenants de ce premier congrès international sur la condition masculine. Nous espérons avoir apporté des réponses ou du moins des pistes de recherche de réponses.

Que veut dire « Être homme » aujourd'hui ? La réponse n'est pas simple, ni facile. Continuerons-nous d'être les pourvoyeurs de nourriture et de biens matériels que nous avons été depuis des millions d'années ou découvrirons-nous enfin les multiples possibilités de croissance personnelle, conjugale, familiale et sociale que, justement, nos prouesses technologiques nous donnent et que les saines féministes ont découvertes avant nous, hommes ?

³ Paroles présentées par le Dr Janel Gauthier, psychologue, Professeur titulaire, Directeur du programme de doctorat (orientation clinique), École de psychologie, Université Laval, Sainte-Foy, Québec, en préface de *Homme et fier de l'être*, déjà cité.

Pour nous aider à réfléchir sagement et sous la présidence d'honneur de l'écrivain Paul-Loup Sulitzer⁴, nous avons donc construit un programme autour du thème « Quand l'homme reprend la parole... »

Programme du congrès

Samedi 8 mars

- 09.00: Ouverture des portes et accueil des participants.
- 09.30: La femme n'est pas l'avenir de l'homme : deux axes de travail sur la masculinité.
John Goetelen, naturopathe et directeur pédagogique. Suisse.
- 11.00: La violence faite aux hommes : mythes et réalité.
Yvon Dallaire, psychologue, sexologue et auteur. Québec, Canada.
- 12.30: Pause repas.
- 14.00: La tendresse suspecte (Pères présumés coupables).
Oleg Kochtchouk et **Raymond Zoller**, Mouvement de la Condition Paternelle. Suisse.
- 15.30: Pourquoi la virilité sociale dépend-elle de la virilité sexuelle ?
Dr. **Willy Pasini**, sexologue et auteur. Suisse.
- 17.00: Pause.
- 17.30: L'homme battu. Un tabou au cœur du tabou.
Sophie Torrent, Diplômée en travail et politiques sociales. Suisse.
- 19.00: Pause repas
- 20.30: Projection du film *Entre père et fils* suivie d'un débat. (Soirée réservée aux hommes)
Serge Ferrand, auteur et réalisateur. Québec, Canada.

Dimanche 9 mars

- 09.00: Ouverture des portes.
- 09.30: Homme et fier de l'être.
Yvon Dallaire, psychologue, sexologue et auteur. Québec, Canada.
- 11.00: Les réseaux d'hommes : quand les hommes parlent.
Patrick Guillot, Auteur et animateur du Réseau Hommes Rhône-Alpes. France.

⁴ Ironie du sort, Paul-Loup Sulitzer n'a pu se rendre au congrès étant retenu en France à cause justement d'un conflit non réglé avec son ex-conjointe. Il n'a pas obtenu l'autorisation de sortir du pays à cause de cette affaire pendante.

12.30: Pause repas.

14.00: Messieurs, cessez d'être gentils et/ou méchants, soyez un homme vrai.
Thomas d'Ansembourg, auteur, thérapeute, Belgique.

15.30: Projection du film *Entre père et fils* suivie d'un débat. (Pour hommes et femmes)
Serge Ferrand, auteur et réalisateur. Québec, Canada.

17.00: Pause.

17.30: Briser le silence qui entoure la cause des hommes.
Débat avec le public et les intervenants.

19.00: Fin du congrès.

Au même titre qu'il y a déjà quelques décennies, des femmes et des hommes se sont levés pour mettre de l'avant l'égalité entre les deux sexes à tous les points de vues, autant aujourd'hui des hommes et des femmes reprennent la parole pour dénoncer les exagérations d'un mouvement au départ légitime mais qui est actuellement en train de créer de nouvelles injustices : discrimination positive au travail ; préjugés favorables aux mères en cas de divorce (80 à 92 % des enfants sont confiés à la garde exclusive des mères), fausses allégations de violence, d'agression sexuelle ou d'inceste (40 % selon certaines études) sans possibilité de poursuite pour diffamation ; pensions alimentaires disproportionnées ; forte hausse du décrochage scolaire des garçons ; augmentation effarante de prescription de Ritalin©...

Nous nous refusons à accepter que l'homme soit le côté sombre de l'humanité. C'est pourquoi nous avons tenu ce congrès.

Première partie

L'avant congrès

Chapitre premier :

Les articles de journaux

Le 1^{er} congrès international Paroles d'homme a reçu une excellente couverture médiatique tant avant qu'après le congrès. Des journalistes des deux sexes se sont déplacés pour assister aux présentations ou interviewer les intervenants. Nous reproduisons ici, avec l'autorisation des auteurs et de la rédaction, les principaux articles de la presse locale que nous avons pu trouver.

1. Jeudi, 27 février 2003, Journal Le Temps, un article de Philippe Barraud intitulé :

En péril, la condition masculine va vivre son premier congrès international à Genève.

BLUES. Entre la perte des repères traditionnels et des divorces dévastateurs, les hommes ont du vague à l'âme, et mal à leur identité. Un congrès fera le point le week-end prochain.

« *Paroles d'hommes* », c'est le premier congrès international de la condition masculine. Il se tiendra à Genève les 8 et 9 mars au Forum Sainte-Clothilde de Genève et réunira des orateurs aussi divers que Paul-Loup Sulitzer, Willy Pasini ou encore Yvon Dallaire, auteur d'un livre intitulé « *Homme et fier de l'être* ».

Une position apparemment difficile à tenir aujourd'hui car, selon les organisateurs, l'homme fait l'objet d'une attaque globale en règle, victime des mythes anti-hommes véhiculés par la société comme du féminisme radical, et trop souvent condamné au triste rôle de payeur de pensions alimentaires par des juges indifférents à sa souffrance.

Car c'est là, chez les divorcés souvent dévastés par la privation de leurs droits de père, que se recrutent la plupart des croisés de la condition masculine. Ils croyaient avoir une chance devant la justice, et ils en ont pris plein la figure. Classique, hélas. Mais faudrait-il pour autant verser dans la misogynie agressive, comme on peut le voir dans ce chef-d'œuvre qu'est « *Magnolia* » de Paul Thomas Anderson ? On y voit Tom Cruise, en leader d'un mouvement machiste, prôner devant des hommes frustrés la tactique vengeresse du « séduire et détruire », tout en professant: « *The power to the cock !* » – slogan qu'on aura le bon goût de ne pas traduire.

Il est vrai que l'organisateur du congrès de Genève, John Goetelen, voix douce et intelligence subtile, est à l'opposé de cette figure de matamore. Il ne veut pas allumer une guerre des sexes, surtout pas, mais rétablir un équilibre qu'il juge rompu.

Le Temps : Selon vous, il existe une tendance collective à charger les hommes de tous les maux de la terre. Mais de la part de qui ? La société en général ? Les femmes ?

John Goetelen : C'est une tendance générale. On surfe sur une sorte d'hystérie anti-hommes. Par exemple, avec les affaires de pédophilie, on a diabolisé tous les hommes. Il faut redéfinir l'homme par rapport à ses propres schémas personnels. Il y a d'une part un repositionnement social, public, et d'autre part un repositionnement intérieur. Lorsqu'ils ne savent pas gérer leur sensibilité, les hommes ont tendance à réagir soit par la fermeture, soit par l'agressivité. Cela parce qu'ils sont encore imprégnés des schémas dans lesquels ils ont été élevés.

– Mais la société tolère assez mal que les hommes expriment leur sensibilité...

– C'est vrai. On attend toujours chez l'homme l'image du pourvoyeur de force et de sécurité. On dit certes qu'on voudrait des hommes sensibles, mais en même temps ils n'ont pas vraiment leur place.

– A-t-on fait trop de place aux femmes, à votre avis ?

– Le dire serait faire un reproche au mouvement féministe, qui a apporté d'excellentes choses, pour les hommes aussi – y compris le changement de certains comportements, comme ceux des « mecs lourds » (Le Temps du 21 février 2003). Disons qu'il y a eu pendant longtemps une polarisation sur la condition féminine, et l'homme a été un peu oublié. Il l'était depuis longtemps en ce qui concerne la garde des enfants après divorce, il l'a été dans sa propre auto-définition. Et puis, il y a eu dans le féminisme des dérapages qui ont diabolisé l'homme, et l'homme n'a pas assez réagi face à cela. Il y a une tendance anti-hommes qu'il se doit de renverser, car ce n'est bon ni pour lui ni pour la femme, ni pour les enfants – et donc pas bon non plus pour la société.

– J'ai l'impression qu'il y a parmi ceux qui vous suivent beaucoup d'hommes blessés par un divorce mal vécu... Est-ce le cas ?

– Tout à fait. C'est une bonne partie de notre public de base, des gens qui ont vécu des ruptures, des parentés déniées, des événements qui les ont fortement atteints moralement, affectivement et financièrement. Beaucoup d'hommes sont détruits par ces situations. Il y a une grande souffrance de fond, mais on n'en parle pas.

– Mais les responsables de ces situations sont aussi les juges. Mettez-vous en cause le droit tel qu'il existe, puisqu'un homme n'a pratiquement aucune chance d'obtenir la garde de ses enfants ?

– Bien entendu. Les juges ont des positions qui datent de la fin du XIXe siècle, une époque où l'homme, révolution industrielle oblige, était peu présent dans sa famille. Or, les juges ne se sont pas adaptés à la situation actuelle, où beaucoup de pères sont plus disponibles et souhaitent exercer leur rôle.

– Vous dénoncez des manœuvres visant à dépouiller financièrement les hommes, ou à les charger devant la justice. De quoi s'agit-il ?

– Les plaintes pour abus sexuels ont commencé à se multiplier ces dernières années. Au Canada, on estime qu'il y a jusqu'à 40 % de fausses plaintes. À Genève, des affaires récentes ont montré que certaines femmes étaient prêtes à recourir à ce genre de démarche, en surfant sur la vague anti-hommes.

– N'avez-vous pas peur de rassembler aussi des gens qui ont seulement envie de donner libre cours à leurs rancœurs, voire à leur misogynie ?

– C'est un risque. On ne pourra peut-être pas échapper à certaines rancœurs. Aux États-Unis, il existe des mouvements à tendances machistes. Ce n'est pas mon cas. En tant qu'homme, j'ai envie d'assumer ma complexité. Les schémas classiques ne me satisfont en aucun cas et je n'ai pas envie de les entretenir. L'homme est très perdant s'il se résume à un pénis en érection, à l'agressivité et à la force imperturbable.

– Les femmes seront-elles admises au congrès ?

– Tout à fait. Il est important pour nous qu'elles puissent être présentes. Il n'y a qu'une soirée qui sera réservée aux hommes, mais qui sera partagée le lendemain. Il s'agit de la projection d'un film sur la relation père-fils et les valeurs qui sont transmises, après quoi ils pourront en débattre ensemble. Le lendemain, les femmes pourront être présentes et participer à la discussion qui suivra cette deuxième projection.

© Le Temps, 2003 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.

• • • • •

2. Le 8 mars 2003. Journal 24 Heures, un article de C. P. intitulé :

Entre patriarcat et introspection **Le 1^{er} Congrès international de la condition masculine** **a lieu ce week-end à Genève.**

Choisir les 8 et 9 mars pour tenir le 1^{er} Congrès international de la condition masculine — avec au menu des thèmes tels que « la femme n'est pas l'avenir de l'homme » — une provocation ? « Une question de disponibilité des orateurs et de la salle », se défend John Goetelen, naturopathe et organisateur du congrès. Un concours de circonstances qui aura tout de même l'avantage de réduire considérablement le risque d'intrusion de féministes en son sein.

Le point de départ de ce colloque réside dans le divorce mal vécu de John Goetelen et des nombreux témoignages qu'il a pu entendre dans le cadre de sa profession, des réseaux hommes et du mouvement pour la condition paternelle. L'objectif : aborder la réalité complexe de l'homme, son rôle de père ou les problèmes de garde des enfants lors d'un divorce. John Goetelen souligne d'emblée la multiplication de « fausses plaintes pénales » de la part de femmes contre leurs (ex-) maris pour attouchements sexuels, par exemple, ou l'existence d'une violence féminine «

physique ou psychologique » à l'égard du genre masculin. Les hommes, des martyrs ? « L'homme a été culpabilisé à outrance, beaucoup n'osent plus regarder une femme sans se sentir coupables, ni faire preuve de tendresse envers leurs propres enfants sans craindre d'être soupçonnés de pédophilie », déclare le naturopathe. L'autre axe qui lui paraît fondamental : la dimension intérieure de l'homme. « Savoir quoi faire de ses émotions. Il faut repenser les rôles ancestraux et sortir du clivage silence / agressivité. L'homme a besoin de s'affirmer ; en même temps il a peur de ne pas paraître assez fort. » Sur la soixantaine d'inscrits, il y aurait une vingtaine de femmes. Quant à Paul-Loup Sulitzer, président d'honneur, il n'aura vraisemblablement pas l'autorisation de quitter le territoire français, étant sous contrôle judiciaire depuis sa mise en examen dans l'affaire Falcone (vente d'armes à l'Angola). Qu'à cela ne tienne, une femme le remplacera : Mme Sophie Torrent, diplômée du Département de travail social et des politiques sociales de l'Université de Fribourg, qui traitera du sujet des hommes battus.

© 24 Heures, 2003 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.

• • • • •

3. Un article de Laurence Naef intitulé :

**Les hommes demandent de reprendre la parole.
Un premier congrès est organisé à Genève
avec « l'homme blessé » Paul Loup Sulitzer**

Après des années de féminisme, des hommes ressentent le besoin de redéfinir leur identité, leurs rôles dans la société. La place qui, de haute lutte, a pu être en partie reprise par les femmes, n'a pas, parallèlement, permis à l'homme de sortir de son schéma. Résultat : « Ils souffrent et n'osent pas le dire. »

Ce constat, qu'il ne faut en aucun cas généraliser, mais qui touche plus de pères et d'époux (et d'ex-époux) qu'on ne le pense, a incité John Goetelen, naturopathe, fondateur de l'École de soins naturels, à organiser un Congrès international de la condition masculine⁵. Premier du genre, il aura lieu les 8 et 9 mars. Le 8 mars, Journée de la femme ? Est-ce une provocation ? « En aucun cas. Ce congrès n'est pas un procès fait aux femmes. Ces dates ont été choisies en fonction des disponibilités des orateurs. »

Problèmes concrets

Le thème de la condition masculine est encore entouré de tabous. Cependant, depuis une petite dizaine d'années, des « réseaux hommes » se sont constitués au Canada, en Belgique, en France, en Suisse ils feront l'objet d'un des thèmes du congrès). Il s'agit de lieux où ils peuvent prendre la parole, eux qui ont tant de difficultés à exprimer leur sensibilité. « L'homme est plus complexe qu'on ne l'imagine, relève John Goetelen. Il a beaucoup de peine à sortir des schémas réducteurs : il n'est ni totalement prince charmant, ni totalement Babe-Bleue. »

⁵ Pour renseignements : Agence Créative, 022 349 66 22. Courriel : esn@naturovie.com

Si la plupart sont principalement à la recherche d'un équilibre des relations humaines, il ne faut pas cacher que les mouvements de la condition masculine ont pour origine des problèmes plus concrets. Les conséquences affectives et financières dues aux divorces, les excès d'accusations d'abus sexuels à des fins procédurales, les attaques systématiques d'une grange intégriste du féminisme sont autant de thèmes qui affectent les hommes sans qu'ils n'aient jusqu'ici osé se défendre.

Dialogue nécessaire

Ces « pères présumés coupables » feront l'objet d'une intervention lors du congrès par des responsables du mouvement de la condition paternelle en Suisse. « Le père est très vite suspecté, sa tendresse vis-à-vis de ses enfants ne peut plus être naturelle, soutient John Goetelen. Au Québec, par exemple, 40 % des plaintes de femmes pour abus sexuels sont fausses. Les pères se trouvent trop facilement privés de leurs enfants, leurs droits de visite sont souvent effectués sous surveillance même s'il n'y a pas eu de gestes équivoques. L'enfant est pris en otage dans ce type de conflit. »

Un film canadien illustrera la relation positive père-fils. « La mère a tout à gagner d'un tel rapport dans lequel l'homme se sent équilibré. Car, pour un enfant, la perte des repères paternels, l'absence d'une image claire, est source de problèmes très complexes qui se traduit souvent par une régression ou un comportement agressif. » L'amélioration du dialogue est donc nécessaire. À ce propos, les femmes seront bienvenues dans l'assistance. « Mais la parole devrait être prioritairement laissée à ceux pour qui ce congrès est organisé. Ainsi le film sera-t-il projeté le samedi pour les hommes seuls et le dimanche pour les deux sexes, avec l'espoir qu'un dialogue constructif s'instaure. »

Cette « reprise de parole » publique qu'organise l'Agence Créative de John Goetelen a été conçue avec un psychologue-sexologue canadien, Yvon Dallaire, auteur de *Homme et fier de l'être*, qui sera présent. Il évoquera le problème de la violence faite aux hommes. Une violence souvent psychologique face à laquelle l'homme ne sait souvent pas trouver de réponse autre que celle qui lui a été imposée par la société : exercer sa propre violence pour ne pas assumer sa sensibilité et pour se montrer fort. Beaucoup d'ambiguïté est issue de ce paradoxe : avec sa force, l'homme est rassurant ; mais peut aussi être dangereux.

Président d'honneur, l'écrivain Paul-Loup Sulitzer viendra (si la justice française lui donne l'autorisation de sortir du territoire, sinon on aura recours à la vidéo-conférence) témoigner de « l'homme blessé » qu'il est devenu depuis ses déboires conjugaux et la perte de sa fortune et de ses enfants.

• • • • •

4. Un article de Laurence Naef intitulé :

S'ils souffrent, qu'ils en parlent !

Quoi ? Ces hommes, qui sont toujours très majoritairement aux commandes, osent de plaindre, se poser en victimes ? En apprenant l'existence de ce congrès de la condition masculine, une féministe a envoyé un e-mail à son organisateur, John Goetelen : « Ça y est, les masculinistes arrivent ! »

Évidemment, il y avait danger à se lancer dans une telle initiative. Celui de ne pas être politiquement correct, à l'heure où l'égalité entre hommes et femmes est loin d'être réalisée, la femme n'ayant pas encore gagné les galons qu'elle mérite dans la vie professionnelle. Il n'empêche que, durant toutes ces décennies, au cours desquelles elles ont pu revendiquer une place, s'affirmer, s'exprimer davantage et être écoutées, bien des hommes ont piétiné. Enfermés dans leur rôle, certains se sont laissé déborder, tentant de rester forts et devenant de plus en plus faibles, car incapables d'exprimer leurs besoins.

Il y a le macho qui n'a toujours rien compris, le violent qui frappe parce qu'il ne sait pas communiquer ; mais il existe aussi l'homme qui voudrait partager mais qui n'a pas appris à extérioriser sa sensibilité et à gérer ses émotions ; il se vit en déséquilibre. L'inégalité subsiste donc. Mais elle penche, en l'espèce, du côté de ces hommes. Pour que les générations futures ne souffrent pas trop du manque de repères – un problème très actuel – il est donc souhaitable qu'ils trouvent la juste mesure de leur force. Ce n'est en effet pas en devenant des victimes qu'ils gagneront en sérénité et atteindront le juste équilibre.

Si ce congrès peut aider les participants à mieux se situer dans la société, ce sera tout bénéfique pour les femmes.

• • • • •

5. Un article de Laurence Bézaguet intitulé :

« Je ne suis pas là pour me battre contre eux »

« Il est évidemment anormal qu'on prive un père de ses enfants. Je regrette cependant la logique de guerre du premier Congrès international de la condition masculine, qui n'est pas du tout mon mode de fonctionnement ! » commente Fabienne Bugnon, directrice du service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme, depuis le début de l'année. « Je ne nie pas la violence faite aux hommes, mais 90 % des violences sont subies par les femmes. Elles restent les principales victimes ; 800 plaintes sont traitées par la police chaque année. Mettre en exergue ces chiffres peut faire penser qu'on est contre les hommes. Il n'en est rien. Mon rôle est de veiller à ce que notre service traite toutes les discriminations liées au sexe. Si les hommes se sentent atteints dans leurs droits, ils seront toujours bien reçus chez nous. »

« Réseaux de soutien »

À l'aise dans sa nouvelle fonction, Dame Égalité se réjouit du « bon accueil » que lui ont réservé ses collaborateurs. La militante écologiste n'entend toutefois pas s'endormir sur ses lauriers. Elle espère pouvoir donner au plus vite davantage de visibilité à ce service mal-aimé. Premier test : la toute fraîche publication d'une brochure intitulée *Du côté des femmes cadres et indépendantes* qui relate les problèmes de toutes celles qui assument des responsabilités professionnelles. Ce document fort instructif sera présenté, mardi, par le Career Women's Forum, qui a commandé cette étude⁶.

« Notre service a organisé des *focus group* (ndrl : groupes de discussion centrés sur un thème précis). Vingt-six femmes y ont participé. Parmi les problèmes recensés, on relève la mauvaise adaptation des entreprises aux besoins des mères de famille, en matière d'horaires et de flexibilité, mais aussi les discriminations salariales et de promotion », souligne Fabienne Bugnon, grande prêtresse du temps partiel, y compris pour des postes à responsabilité... travaillant elle-même à 80 %.

Ce ne sont pas des gémissements. Nous souhaitons encourager les crèches d'entreprises et aider les femmes à s'insérer dans des réseaux de soutien favorisant l'avancement dans la carrière. Ayant trop souvent tendance à tout assumer, elles doivent pouvoir compter sur l'appui de collègues », renchérit la conseillère d'État Martine Brunshwig Graf, qui prend très au sérieux sa tâche de patronne par intérim du département des finances, dont fait partie le Service de promotion pour l'égalité.

• • • • •

6. Le 8 mars 2003, un article de Michel Noverraz, *Le Matin*, intitulé :

À Genève pour se rebiffer

La Journée de la femme, c'est aujourd'hui. Parallèlement, les hommes vont se rebiffer à Genève au cours du congrès de la condition masculine. Placé sous la présidence d'honneur de Paul-Loup Sulitzer et organisé par le Mouvement de la condition masculine, celui-ci s'ouvrira sur un exposé qui résume à peu près tout : « La femme n'est pas l'avenir de l'homme. » Autres thèmes évocateurs : « Pourquoi la virilité sociale dépend-elle de la virilité sexuelle ? » (Pasini), « Homme et fier de l'être » (Dallaire), « Messieurs, cessez d'être gentils et/ou méchants, soyez un homme vrai. » (D'Ansembourg)

• • • • •

7. Un article de Laurence Naef, *Tribune de Genève*, 07.03.2003, p. 24.

⁶ Le 4 février 2003, dès 17h, à l'auditorium UBS Acacias (36, rue des noirettes).

Le 1^{er} congrès d'hommes attire beaucoup de femmes

Timide participation pour un programme pourtant riche durant ce week-end.

Paul-Loup Sulitzer, qui vient de raconter dans son dernier livre l'homme blessé qu'il est devenu à la suite d'un conflit conjugal désormais médiatique, ne viendra probablement pas ce week-end au premier Congrès international de la condition masculine. Président d'honneur de cette réunion, où les hommes (pères et maris surtout) tenteront de reprendre une parole que certains estiment avoir perdue dans la société d'aujourd'hui, il peine à obtenir l'autorisation de sortir de France.

L'organisateur du congrès, le naturopathe John Goetelen, a rebondi en invitant, si l'auteur ne peut être présent, une femme. Sophie Torrent, thérapeute et psychologue, traitera d'un thème encore tabou : les hommes battus.

Le congrès en lui-même est une étape contre un tabou : celui d'hommes qui se sentent impuissants face à une justice souvent partielle, qui donne raison aux épouses et aux mères, privant les pères de leurs enfants. Obligés de se taire pour ne pas exacerber les positions politiquement correctes, ils disent souffrir de cette situation. Certains pensent donc qu'il est temps d'en parler.

30 % de femmes

Pour l'heure, une soixantaine de participants (dont pas moins de 30 % de femmes, ce qui réjouit beaucoup John Goetelen toujours favorable au dialogue) se sont inscrits pour les deux jours du congrès, ce samedi 8 et ce dimanche 9 mars. « Nous en espérons une centaine, en provenance de Suisse romande et de France voisine. Mais beaucoup sont, paraît-il, engagés dans des mouvements pour la paix, très mobilisés actuellement, bien sûr, explique John Goetelen. Et puis, les hommes ont encore de grandes pudeurs à se dévoiler en public. »

Samedi et dimanche, dès 9 h

Le programme du congrès, auquel on peut participer en s'inscrivant encore sur place, est riche :

Accueil dès 9 h. À 9 h 30, John Goetelen ouvrira les débats en parlant de « La femme n'est pas l'avenir de l'homme ». Suivra le psychologue – sexologue canadien Yvon Dallaire, auteur du livre *Homme et fier de l'être*. Après le repas, deux représentants de la Condition paternelle (Suisse) aborderont à 14 h un sujet particulièrement difficile : la tendresse suspecte, qui envoie de nombreux pères devant les tribunaux, parfois à tort. Willy Pasini, psychiatre et auteur, analysera « pourquoi la virilité sociale dépend-elle de la virilité sexuelle ? » Le repas du soir précédera la projection, à 20 h 30, d'un film vidéo canadien *Entre père et fils*, soirée réservée aux hommes et suivie d'un débat.

Ce film sera à nouveau projeté le dimanche à 15 h 30. Cette fois, les femmes seront les bienvenues et le débat qui suivra sera sûrement passionnant aussi. Mais, c'est déjà à 9h que le congrès reprendra le dimanche. Notons à 11h, une conférence de Patrick Guillot, qui représente le Réseau Hommes Rhône-Alpes, des rassemblements d'hommes qui apprennent à exprimer leurs soucis et leurs souffrances et à partager. À 14h, un thérapeute belge, Thomas d'Ansembourg,

n'hésitera pas à provoquer : « Messieurs, cessez d'être gentils et / ou méchants, soyez un homme vrai. »

Enfin, à 17h30, le débat final sera ouvert entre intervenants et public sur le thème : « Briser le silence qui entoure la cause des hommes. »

Congrès Parole d'hommes, ouvert à tous et payant : samedi 8 et dimanche 9 mars, dès 9h, au Forum Sainte-Clotilde, avenue Sainte-Clotilde. Inscriptions possibles pour un ou deux jours ou par conférence.

Chapitre deux

Les réactions féministes

Il fallait s'attendre à ce que les mouvements féministes réagissent à la tenue d'un tel congrès. Elles l'ont fait de différentes façons : par des articles dans leurs sites Web, par des courriels, par des commentaires dans les journaux et même par une manifestation à l'entrée du Congrès, le 8 mars au matin. Certaines de ces réactions sont compréhensibles et même pertinentes, mais plusieurs nous avaient déjà condamné avant même que nous ayons commencé à parler, avant même le début du Congrès. Cette attitude nous pousse à nous poser de sérieuses questions sur les réelles intentions de ces féministes qui disent vouloir l'égalité et être prêtes à se **battre** pour l'obtenir. Quant à nous nous préférons y travailler. Nous avons parfois réagi aux commentaires reçus.

1. Les courriels reçus

- Un courriel reçu le 13 janvier 2003 d'une personne anonyme.

« Je ne me sens aucune affinité avec ce que vous proposez : Pourquoi rejeter les femmes ? »

« Bonjour,

Curieux votre sentiment que nous rejetons les femmes, ce n'est ni le thème ni le contenu du congrès. Et dans la réalité, c'est plutôt l'inverse qui se passe trop souvent.

Mais si vous n'avez pas d'affinité avec ce thème, pas de problème. »

John Goetelen

- Autre courriel reçu le 29 janvier

« Sachez que les féministes sont prévenues de vos activités et vont les dénoncer à la presse. »

C. D.

« Bonjour,

J'ai bien reçu votre mail. Il semble que cela vous choque que les hommes souhaitent parler d'eux-mêmes, de leurs problématiques, et de ce qui les blesse ou les nie dans la société actuelle.

Pourtant cela me paraît très légitime, et cela peut être propice à des débats hommes-femmes plus équilibrés.

Que les féministes soient prévenues de nos activités est normal, car nous ne nous cachons pas, et - que je sache - ces activités n'ont rien de criminel !...

Vous pouvez les dénoncer à la presse, je vous remercie d'avance pour la publicité...

Je garde votre mail, dont le ton est bien étrange, même menaçant, au cas où.... »

John Goetelen

• Un courriel reçu le 12 février 2003 de Belgique.

« La mailing list de diffusion interne d'Ecolo, Parti politique des Verts francophones belges, a diffusé l'information concernant le 1er congrès international de la condition masculine, preuve de l'intérêt que votre démarche suscite dans la sphère politique également.

Néanmoins, à la lecture du programme, s'éveille en moi la crainte d'une approche quelque peu *unilatérale* : le ton général étant : « On nous a trop longtemps accusés des pires maux, il nous faut à présent nous défendre. »

Même si cela est compréhensible pour une *première*, j'aimerais vous suggérer de considérer un sujet particulier sur une base plus humble : « Comment sensibiliser les hommes au développement durable ? », ceci en acceptant le constat de départ qu'en moyenne, les femmes s'avèrent plus sensibilisées que les hommes à ce projet global d'équité et d'économie des ressources planétaires, pour l'avenir des générations futures. C'est en tout cas ce qui ressort de diverses enquêtes récentes sur les comportements de consommateurs, sur l'électorat des partis verts, et d'autres indicateurs qui montrent qu'un fossé se creuse, lentement mais sûrement, entre les hommes et les femmes dans la sensibilisation au développement durable (si cela vous intéresse, des données plus précises peuvent vous être fournies). Les femmes n'ont aucun intérêt à voir s'élargir ce fossé, que du contraire. Elles seraient donc ravies de voir les hommes se mobiliser plus massivement pour ce concept, mais aussi et surtout pour ses implications quotidiennes et concrètes : soit des changements de comportements de consommation, pour privilégier le *mieux être* et non plus le *plus avoir*, une autre forme de mobilité (préférer le vélo ou le tram à la voiture !), l'orientation vers des projets professionnels prenant mieux en compte les dimensions sociales et environnementales, etc.

Je reste à votre disposition pour une réflexion plus en profondeur sur ce sujet dans la perspective de votre congrès, et vous souhaite bonne chance dans son organisation.

A.B.

« Bonjour A.B.

Loin de nous l'intention de continuer le combat engagé par les féministes pures et dures qui accusaient et accusent encore (j'ai de nombreux écrits qui le démontrent) l'homme d'être responsable de tous les maux vécus par les femmes et qui, dans ce discours, se déresponsabilisent et se mettent sur le mode réactif.

Notre intention vise plutôt l'harmonisation des relations homme-femme dans le respect de leurs différences et de leurs priorités respectives. Nous ne cherchons nul coupable, mais nous refusons toutefois de devenir semblables. Les hommes ont eu et continuent d'avoir un apport positif pour le couple, la parentalité, la vie en société et l'évolution de l'humanité, quelques soient les dérapages du passé. Nous voulons, par notre congrès, mettre l'accent sur ces apports bénéfiques. Nous voulons arroser les fleurs et non les mauvaises herbes. La préoccupation écologique que vous manifestez vous honore.

Au plaisir de vous revoir lors de la Foire du livre de Bruxelles et de poursuivre cette discussion avec vous. »

Yvon Dallaire

- Autre courriel de F. S. reçu le 28 janvier

« Bonjour,

Ai-je bien lu ? « Pour la première fois, des hommes auront l'occasion de réfléchir publiquement sur la situation des hommes.... » Élargissez votre culture : je vous recommande une grande partie de la philosophie, des débats politiques de 1789, de ceux des diverses chambres des députés (y compris lorsqu'elles deviennent « mixtes »), une bonne partie de la littérature occidentale, et j'en passe...

Voulez-vous plutôt dire : « Pour la première fois depuis que le mouvement des femmes a donné l'occasion de réfléchir autrement ... »

Bien amicalement, en particulier à ceux d'entre vous qui auraient participé à un atelier informel (Men networking) lors du colloque women's studies de Dublin (1986? 87?), où la réflexion était moins publique, peut-être, que les « lectures » largement suivies par la presse ce jour-là, mais bien intéressante. En particulier sur la violence (il y avait des hommes venant de Suede, du Canada, d'Allemagne, etc), et en ces temps de bruits de botte, nous ne serons jamais assez pour préserver la paix. »

2. Les articles dans les journaux féministes

- Un article paru dans le bimensuel du Journal Solidarité du 22-26 février 2003.

Lettre à nos compagnons (de plaisirs, de vie quotidienne, de travail, de luttes, etc.)

Vous sentez-vous concernés par ce « premier congrès de la condition masculine » qui se tiendra à Genève les 8 et 9 mars 2003 ?

Nous, les féministes, nous nous sentons provoquées. Le choix de la date, l'annonce des thèmes, les choix des conférenciers ne nous laissent pas dupes. Nous savons que ce congrès est organisé par un mouvement d'hommes qui s'opposent aux féministes et aux acquis de nos luttes.

Tant parmi les féministes de Lausanne, qu'au Collectif de Genève et qu'au Conseil des Femmes de Carouge, nous avons discuté : faut-il réagir ou méprisé ? Et comment réagir ? Des activistes préparent des projets d'actions, tandis que certaines femmes haussent les épaules et refusent de marcher dans le jeu. D'autres encore veulent freiner les actions, espérant que peut-être « certains hommes attirés par ce congrès se posent sincèrement des questions »...

Justement, ne serait-ce pas plutôt à vous, les hommes qui sont à nos côtés lors de nos manifestations, d'investir ce congrès et de dire votre solidarité avec le mouvement féministe, ne serait-ce que par un tract ? Juste une petite suggestion de la part de vos compagnes et copines...

Nous savons qu'il a existé ou existe encore des groupes d'hommes qui réfléchissent à la construction sociale de leur masculinité dans le cadre d'une société capitaliste et patriarcale qu'ils combattent, tels les « Mâles barrés » à Lausanne (mathieu.carnal@epfl.ch), le réseau des hommes proféministes lancé par Daniel Welzer-Lang à Toulouse (dwi@univ-tlse2.fr), quelques groupes de paroles à Lyon et qu'un camp « anti-patriarcat » réunissant féministes et hommes engagés a été organisé il y a quelques années en Arlège (cf l'article de Léo Thiers-Vidal dans le dernier numéro de NQP « Répertoire du masculin »).

Le féminisme a-t-il vraiment « fragilisé » les hommes ? Ne vous a-t-il pas au contraire ouvert de nouvelles perspectives de vie quotidienne et de révolutions ? Comment les rapports sociaux de sexe changeraient-ils si la société reste patriarcale ?

Bref, la question « Quel genre d'hommes voulez-vous devenir dans une société nouvelle ? » pourrait être un thème de discussion intéressant...

(Ce texte, signé par 11 femmes qui se définissent comme féministes, circulait parmi des féministes à la recherche de signatures)⁷.

- Un autre article paru dans le bimensuel du Journal Solidarité au début mars 2003.

DES ANTI-FÉMINISTES EN CONGRÈS À GENÈVE LES 8 ET 9 MARS !

⁷ N.D.L.R. Nous ne connaissons aucune des signataires et aucune n'a osé communiquer avec nous pour connaître nos intentions : elles nous ont prêté les leurs, diraient les psychanalystes.

Le 1^{er} Congrès international de la condition masculine pose peut-être certaines questions pertinentes. Entre autres sur le rôle social de l'homme, son identité, sur la paternité. Ce qui l'est moins, c'est la logique pour le moins *belliqueuse*⁸ de l'appel au congrès. Attention, restez assises ! Tout d'abord, le choix de la date est douteux ; pourquoi avoir choisi la journée des femmes ? Parce que ce jour, on sera toutes occupées et eux feront leur congrès dans leur coin sans nous soutenir, évidemment ?! À moins qu'il ne s'agisse de pure provocation. Si bien les hommes souffrent-ils aussi, est-il utile de se positionner contre les féministes ? Plus loin, le communiqué des « masculinistes » victimise les hommes à outrance, arguant même qu'il y aurait dans les prisons 40 % d'hommes innocents en raison de plaintes mensongères... surréalistes ! Il y aurait même une quantité d'hommes dépouillés de leur argent et de leur dignité par des femmes parfois organisées en bandes à cet effet ! Pour finir, je cite le clou de l'appel : « Comment réagir aux excès du féminisme dur et au sexisme anti-hommes ? Comment tordre le cou aux mythes anti-hommes ? » On ose à peine comprendre. D'ici à notre journée du 8 mars, préparons-nous à l'offensive anti-féministes !

Du même goût : www.sos-divorce.org ainsi que le numéro 49 hors-série du Nouvel Observateur consacré à « l'aventure de la paternité ». (cp)

• • • • •

3. Un tract féministe

Feuille volante distribuée par le Collectif « Féministes un jour, féministes toujours, Genève, 8 mars 2003.

« Premier congrès de la condition masculine » ou grossière provocation misogyne ???

C'est la date du 8 mars, Journée internationale des femmes, que les organisateurs du « Premier congrès de la condition masculine » ont choisi pour appeler les hommes à « reprendre la parole » (sic). Ils l'avaient donc perdue ???

Et lorsque ces hommes-là « reprennent la parole », voici ce que ça donne :

« Combien d'hommes dépouillés de leur argent et pire, de leur dignité, par des femmes parfois organisées en bandes dans ce but ? »

« Aujourd'hui, combien d'hommes innocents sont en prison à cause de plaintes mensongères et de juges partiaux (au Québec, par exemple, 50 % des plaintes de femmes sont fausses.) »

⁸ Comme vous le constaterez à la lecture des articles de la presse parus après le congrès, l'attitude *belliqueuse* dont il est question ici n'est pas du tout là où l'on croit. Cela me fait penser aux paroles célèbres : « Il est plus facile de voir la paille dans l'œil du voisin que la poutre dans le sien ». Encore plus, lorsque c'est la politique de l'autruche qui prédomine et la désinformation : il est question dans le communiqué cité de 40 % de fausses allégations et non de 40 % d'hommes innocents en prison.

Ce genre de propos grotesques n'aurait guère mérité davantage qu'un éclat de rire s'ils n'étaient révélateurs d'un retour dans l'opinion de positions ouvertement misogynes qui n'osaient plus s'exprimer aussi grossièrement ces dernières années.

Vous pensiez que les femmes étaient les victimes de la violence masculine ? (Les statistiques 2001 sur l'aide aux victimes en Suisse montrent que 72,5 % des victimes ayant consulté un centre d'aide aux victimes étaient des femmes et que 79,9 % des auteurs étaient des hommes.) Et bien, vous vous trompiez... Qu'importent les statistiques : les hommes seraient les victimes de la violence des femmes !

Vous pensiez que les femmes étaient victimes de l'inégalité salariale persistante ? (En Suisse, les salaires féminins sont encore de plus de 20 % inférieurs en moyenne aux salaires masculins.) Vous deviez être sûrement victime d'un des nombreux « mythes anti-hommes » !

Vous pensiez que le sexisme et la discrimination étaient des phénomènes encore massivement dirigés contre les femmes ? Détrompez-vous : il paraît que les hommes sont « globalement attaqués », victimes du sexisme et mes mythes anti-hommes, bref, qu'aujourd'hui les hommes sont « blessés », comme viendra l'expliquer sans rire Monsieur Paul-Loup Sulitzer...

À l'heure où des points de vue ouvertement réactionnaires, qu'ils soient racistes, xénophobes, homophobes ou misogynes s'expriment de plus en plus ouvertement, nous n'avons pas voulu laisser passer cette provocation sans réaction aucune. Car souvenez-vous : **le silence des femmes, c'est le pouvoir des hommes !**

La seule chose que ce « premier congrès de la condition masculine » aura réussi à prouver (merci Messieurs !), c'est que le combat féministe, loin d'être terminé, est plus que jamais d'actualité...

Commentaires de John Goetelen et Yvon Dallaire.

Ce tract constitue une belle démonstration des obstacles à surmonter afin d'arriver à un discours harmonieux entre les hommes et les femmes :

« Vous, les hommes, avez de mauvaises intentions et vous êtes des provocateurs. »

« C'est nous les victimes, pas vous. Et vous, vous êtes tous des agresseurs. »

« Si vous n'êtes d'accord avec nous, si vous avez des points de vue différents, si vous ne croyez pas NOS statistiques... en fait si vous êtes différents de nous, vous êtes de grossiers provocateurs, de grotesques réactionnaires, des gens risibles, des menteurs, des misogynes... »

« Tout ce que vous voulez, c'est nous dominer. »

Et nous qui voulions enfin « communiquer » avec elles et dire qui nous sommes et comment nous nous sentons ! C'est pourtant ce qu'elles nous demandent, non ? Qui a dit « combat » ?

1. Une manifestation anti-congrès (Voir Serge)

Une dizaine de femmes habillées de tchador noir et silencieuses paradaient devant l'entrée du Forum Sainte-Clothilde où se tenait le congrès. Elles tenaient des pancartes et distribuaient aux participants des sachets de papiers mouchoirs sur lesquels étaient inscrites les différents slogans suivants :

Elles firent leur manifestation de façon pacifique et disparurent une fois le congrès commencé.

5. Voici la publicité, telle quelle, qu'un quotidien romand de Genève a placardée sur ses boîtes distributrices de journaux le matin du 8 mars à Genève :

Journée Mondiale
de la femme

Les vrais
mâles
n'existent
plus

Deuxième partie

Les textes du congrès⁹

1. Mot de bienvenue de John Goetelen À développer

À l'approche du 1er congrès international de la condition masculine *Paroles d'hommes*, voici quelques éléments de réflexion qui circulent sur le net.

John Goetelen

Le nouveau manifeste des hommes

I. Les hommes sont beaux. La masculinité affirme et soutient la vie. La sexualité masculine génère la vie. Le corps masculin a le droit d'être nourri et protégé.

II. La valeur d'un homme ne se mesure pas à ce qu'il produit. Nous ne sommes pas nos professions. Nous avons besoin d'être aimé pour ce que nous sommes. Nous gagnons de l'argent pour soutenir la vie. Notre réel défi, notre aventure, ce qui remplit nos vies est la création de notre âme.

III. Les hommes ne sont pas fêlés par nature. Nous ne devenons destructifs que lorsque notre masculinité est endommagée. La violence naît de la peur et du désespoir, non d'une authentique masculinité.

IV. Un homme n'a pas à se définir selon une conception restrictive, imposée par la société, de ce que c'est que de devenir un homme. Il existe nombre d'images, anciennes et modernes, d'hommes guérisseurs, protecteurs, amants et partenaires des femmes, en contact avec la nature. Voilà comme nous sommes dans notre for intérieur : fêteurs de la vie, moraux et forts.

V. Les hommes n'ont pas besoin ou ne veulent pas devenir des femmes. Les femmes peuvent aider en laissant aux hommes espace et temps, pour changer, pour croître, pour redécouvrir leur profonde nature masculine. Les femmes peuvent aider les hommes à se guérir en cherchant et en affirmant ce qui est bon en eux.

⁹ Malheureusement pour tous ceux et celles qui sont intervenus tout au long de ce congrès, la faible qualité des enregistrements ne nous ont pas permis de rendre tout le contenu de leurs dires. C'est pourquoi vous ne trouverez parfois, dans les échanges, que les dires de ceux qui étaient à la table ou qui prenaient la peine de venir au micro. Nous en sommes d'autant plus désolé que certains propos méritaient d'être publiés. Nous nous en excusons. Espérons que nous pourrions compter sur une subvention pour que l'an prochain l'on puisse confier la rédaction des Actes du Congrès à des spécialistes.

VI. La masculinité n'exige pas le déni des sentiments. Les hommes ont le droit d'exprimer tous leurs sentiments. Dans notre société, ceci exige courage et le soutien des autres. Nous commençons à mourir, comme êtres humains, lorsque nous craignons de dire ou d'agir selon ce que nous ressentons.

VII. Les hommes ne sont pas que des rivaux. Les hommes sont des frères. Il est normal que nous coopérons. Nous trouvons forces et appuis en nous disant la vérité - d'homme à homme.

VIII. Les hommes ont droit à l'égalité avec les femmes, en ce qui concerne la garde des enfants, les appuis financiers, l'aide gouvernementale, l'éducation, la santé et la protection contre toutes formes d'abus. Les pères ont la même habileté que les mères à éduquer leurs enfants.

IX. Les hommes veulent être, entre toutes choses, des partenaires égaux aux femmes. Comme les hommes apprennent à traiter équitablement les femmes, ils exigent que les femmes travaillent aussi à créer un partenariat équitable.

X. La vie des hommes a été trop restreinte. Nous avons le droit d'avoir tort, d'être irresponsables, imprévisibles, idiots, contradictoires, apeurés, indécis, expérimentaux, peu sûrs de nous-mêmes, visionnaires, lascifs, paresseux, gras, chauves, espiègles, féroces, irrévérencieux, magiques, sauvages, peu pratiques, hors de l'ordinaire, et autres choses encore que nous ne sommes pas censés être.

Knights Without Armor (Chevaliers sans armure)
Aaron R. Kipnis, édité par Jeremy P. Tarcher, Inc.
(traduit de l'anglais par Gérard Pierre Lévesque)

2. La femme n'est pas l'avenir de l'homme, John Goetelen

Le prince charmant est un leurre

J'ai parfois été tenté d'être un prince charmant. Un jour j'ai compris: c'est un leurre. Déjà, je suis d'une famille où les femmes dominent depuis trois générations. Alors, le prince, le roi, le patriarche, n'étaient pas mes familiers.

Le prince charmant: machine à tuer l'amour. La belle au bois aussi. Images rêvées qui nient le réel. Bien des femmes rêvent d'un homme sensible mais se marient avec un homme sûr, si possible riche. Le voici le prince: pourvoyeur d'argent et de tout, à leurs pieds. Le fantasme devient réel dans leurs rêves. Et nous, hommes, figés dans ce rêve, devenus objets de ce rêve. Je ne veux pas être un objet. Pas être un homme-objet.

Je n'ai pas toujours été aussi cadré que maintenant. J'ai cherché mes repères, pris des leçons de la vie. Me suis analysé. De cela je ne vous donne pas le contenu, c'est mon voyage, je me protège des langues assassines. J'ai fait des erreurs et je porte des essais de manques. Je n'avais pas tout. Mais avec courage et idéal j'ai construit mon chemin.

Ce prince, lui, offre tout parce qu'il a tout. Lourd, l'héritage de l'homme. L'homme fournit, la femme ouvre son lit. Non, ce n'est pas si simple, mais quand-même, parfois... C'est cru - aussi cru que les hommes qui paient des prostituées - la prostitution c'est encore l'homme qui paie - en prince pourvoyeur déchu, réduit à son pénis.

Les petites Cendrillons n'épousent pas le fils de l'ébéniste. La Vierge l'a fait. Elle est devenue un mythe: la femme qui n'a pas besoin de l'homme, qui devient enceinte sans lui. Ultime exclusion de l'homme! Elle a son fils, sa propriété. Joseph n'a pas mis sa marque, son sperme. Peut-être que le sang n'a pas de valeur. Le fils est tout à elle, elle lui passe tout, il est le roi. Elle vit pour lui et par lui. Maternité pathologique de Marie pour Jésus. Déni de l'éducation et de la présence du père.

Marie, modèle insoutenable. Déni de l'homme, toute puissance de la femme, icône d'une société matriarcale qui n'ose pas dire son nom. On laisse l'homme devant, pour prendre les coups. Et la femme gagne tout, elle divorce et l'homme paie pour ne plus voir ses enfants. Cette garde automatique à la mère, société matriarcale. Comme si la mère était forcément parfaite et meilleure éducatrice que l'homme. Quand la femme tue, éventre, vend ses enfants, les excise, les mutilé pour mendier, les étouffe, les utilise pour se rassurer, quand elle satisfait sa voracité d'existence et de pouvoir avec ses enfants, elle a toujours des excuses. L'homme jamais. Quand une fillette est abusée, c'est l'horreur (et c'est l'horreur, évidemment). Quand un garçon est abusé, cela touche moins, beaucoup moins. Pourquoi?

Femme, maîtresse des enfants, maîtresse du monde. Les hommes sont formés par des femmes, est-ce bien raisonnable? La vierge et les anges sont des leures pour cacher le réel. La vérité est ailleurs : la femme n'est pas l'avenir de l'homme. Et tant pis pour le poète démagogue.

Le prince charmant a été inventé pour les femmes. Il est tout ce qu'elles attendent. Il est leur rêve et leur objet. Que d'espoirs défaits à cause de ce rêve. Que de déceptions inévitables. Que d'inaccomplissements à travers ce rêve. En lui, tout est possible, beau, parfait, calme, réalisé. Mais voilà, dans la vie c'est différent. Les ajustements des relations passent autant par convulsions que par grâce et intelligence. Le prince charmant, machine à tuer l'amour, la vraie rencontre.

L'homme a deux gros chantiers devant lui: reconstruire son image et sa présence au monde. Et déraciner le mécanisme de sa propre violence, diriger son énergie.

Le prince charmant, s'il fait rêver des femmes, ne sert à rien aux hommes. Qu'à les conduire dans la confusion. Il sera absent de ces chantiers. Qui'il reste dans les esprits immatures : nous n'avons plus besoin de lui.

Ou alors, ce prince devra changer : d'image réductrice il devra devenir homme, dans tous ses aspects. S'assumer avec sa force et son incomplétude. Se tenir debout pour évoluer, non plus en pourvoyeur ou substitut de père, mais en partenariat avec la femme. L'homme, prince ou mendiant, ne se fait pas seul : il se fait à deux. La femme a ce pouvoir : en acceptant l'homme tel qu'il est sans le rêver, sans tout attendre de lui, elle lui facilite le fait de s'ouvrir, d'avancer plutôt que se retrancher sans ses atavismes culturels. La femme n'est pas l'avenir de l'homme, mais elle

entre en partenaire dans son présent. Le couple qui dure peut être un espace d'accomplissement pour la femme et l'homme.

3. La violence faite aux hommes, Yvon Dallaire

Pour moi et pour la majorité des intervenants, toute violence conjugale, sauf celle mettant en jeu des psychopathes ou des sociopathes (2 à 3 % de la société) est la conséquence d'une schismogénèse¹⁰ complémentaire. La schismogénèse complémentaire signifie qu'à l'action de l'un correspond une réaction inadaptée de l'autre. Par exemple, il est démontré que l'homme réagit de façon physiologique à une situation de confrontation beaucoup plus rapidement que la femme. Ce qui amène de plus en plus de psychologues à dire que l'homme est plus sensible que la femme. Lors de discussion « émotive » avec sa partenaire, la tension artérielle de l'homme augmente rapidement, son pouls s'accélère, ses muscles se contractent, il sécrète de l'adrénaline... : il éprouve un malaise physique, il se sent de plus mal à l'aise. La réaction instinctive de l'homme devant un stress qu'il ne peut vaincre est de se retirer, de le fuir. Ce qui fait problème c'est que ces signes physiologiques augmentent chez la femme au moment où l'homme veut mettre fin à la situation, lorsqu'il se retire. C'est lorsque l'homme se referme ou fuit que la femme, à son tour, se sent mal.

L'homme, qui veut retrouver la paix de son esprit, se débat pour se retirer de la situation stressante, en l'occurrence la discussion qu'il a avec sa partenaire, discussion qui l'implique émotionnellement. La femme, dont la source de frustration est la perte de la relation, se débat pour garder l'homme avec elle. Il veut fuir, elle le retient. Plus elle le retient, plus il se sent pris et veut fuir. Nous nous retrouvons dans un cercle vicieux qui aboutit dans la violence, d'abord verbale, puis physique. Notre cerveau judéo-chrétien, notre cerveau binaire, cherche alors UN coupable et UNE victime. Qui est responsable de la violence consécutive ? Non seulement on fait ça, mais en plus, on occulte la violence de l'une pour mettre de l'avant la violence de l'autre. Alors que les deux sont partenaires de cette violence. En général, lorsque l'on tient ce discours de responsabilisation des deux protagonistes, les féministes radicales s'objectent. Elles refusent le discours qui responsabilise les deux membres du couple à l'origine de la schismogénèse complémentaire.

Si en tant que femme, je sais et je sens que mon partenaire a besoin de se retirer pour se calmer et revenir, une fois calmé, faire la paix et même faire l'amour et que j'accepte cette façon masculine de faire les choses, la situation ne devient pas conflictuelle. Mais si, toujours en tant que femme, je refuse cette réaction et que je tiens absolument à régler le problème à la source de la confrontation, c'est-à-dire en parler, et peut-être après faire l'amour, le cercle vicieux continue : l'homme se sent à nouveau attaqué puisque c'est lui qui est mis en cause et veut à nouveau éviter le malaise en se fermant ou en fuyant. Ce qui augmente la frustration de sa partenaire, et ses récriminations.

Évidemment, l'homme peut aussi réagir de façon mieux adaptée s'il sait minimiser le danger que ses réactions physiologiques instinctives lui annoncent : c'est la femme (qui l'aime et qu'il aime) qui lui exprime ses doléances dont il n'a pas à se sentir ni responsable, ni attaqué. S'il sait en plus

¹⁰ Schismogénèse : de schisme (conflit) et genèse (formation), créé par Gregory Bateson au début des années 80.

que les femmes trouvent un grand soulagement dans l'expression de ses états d'âmes, il aurait grand avantage à se mettre sur le mode « écoute » plutôt que sur le mode « réaction défensive ».

Concernant la violence conjugale, il nous faut une approche sans coupable qui responsabilise les deux protagonistes. Pour se disputer, il faut être deux. Remarquez que parfois, on se dispute avec soi-même. Mais dans un couple, les deux participent à la dispute. Et le jeu préféré des couples, le jeu dans lequel tous les couples excellent est : qui a raison, qui a tort. Le 2^e jeu préféré des couples est : qui a commencé. Quand la supposée victime se met dans une situation de réaction, plutôt que dans une situation d'action, il est alors plus facile d'accuser celui qui a agi. Si l'action faite est positive, on traite alors la personne agissante de héros ; si l'action faite est jugée négative, alors la personne agissante devient un zéro.

Quand j'ai commencé à m'intéresser à la violence conjugale, j'ai essayé de trouver des statistiques. J'en ai trouvé beaucoup sur la violence des hommes envers les femmes. Je me suis rappelé, dans ma formation en psycho au début des années 70, d'une recherche effectuée à Winnipeg, au Manitoba (Canada) disant qu'il y avait autant de femmes violentes que d'hommes violents, autant d'hommes battus que de femmes battus. J'ai eu énormément de difficultés à la retracer ; j'ai parlé à mes collègues psychologues, sociologues, universitaires en leur demandant s'ils avaient des chiffres concernant la violence féminine faite aux hommes. J'ai eu besoin de deux ans de recherches avant de trouver des études valables sur le sujet. Pas des rapports subjectifs comme la majorité des études qui est rapportée actuellement. Par exemple, basé sur les rapports de police, il y aurait de 12 à 15 femmes battues pour un homme battu. Pourquoi ? Parce que les hommes ne vont pas à la police. Pourquoi ? Parce qu'on va rire de lui, on va l'arrêter ou lui dire qu'il doit mériter le traitement qu'il a reçu. Il doit certainement avoir fait quelque chose de vraiment pas correct pour avoir mérité un coup de rouleau à pâte sur la tête. Mais non, la femme est douce. Pourtant, tous les femmes qui suivent des cours d'auto-défense sont surprises de constater la force, si non la violence, qui existe en elle.

J'ai finalement trouvé une centaine d'études qui parlent de violence féminine. Et j'ai décidé, en préparation de ma présentation ici, de faire un diaporama que je vous propose de visionner en silence. Je l'ai construit autour de phrases : une phrase décrivant le préjugé et une autre la réalité tel que démontré par ces études. Je vous ai mis ce qu'on croit et ce que la science a découvert. Je vous demande de rester en contact avec ce que vous allez ressentir tout au long de la projection du diaporama, avec vos réactions probablement d'incrédulité, peut-être de colère, de tristesse. Ensuite nous pourrons les partager.

(Diaporama ci-joint ou ci-après)

La discussion qui s'ensuit est malheureusement inaudible. Mais mon souvenir est que tous et toutes sont réceptifs à l'idée de la co-responsabilisation dans les situations de violences conjugales. On soulève le fait que les médias font de la violence masculine la Une et minimise la violence féminine, lorsqu'ils ne l'excusent pas par des situations où la femme était en situation d'auto-défense ou « transportée » par des dérèglements hormonaux. Voici tout de même certains passages de la discussion qui suivit.

Serge Ferrand : « Je connais des journalistes à Montréal qui n'osent pas parler de la violence féminine dont ils sont témoins, car s'ils osaient, ils se feraient virer. Donc, ils se taisent. »

Un participant : « Les médias sont-ils inconscients ou décident-ils délibérément de taire la violence féminine ? »

Un participant : « On n'accepte pas la violence physique, mais qu'en est-il de la violence verbale qui est souvent beaucoup plus destructrice, et dont les femmes sont expertes ? »

Plusieurs participants ont émis l'idée que la violence conjugale devrait relever de la chartes des droits de l'homme et qu'on devrait appliquer cette charte à tous, homme ou femme.

Yvon Dallaire : « En terminant, j'aimerais dire que toute violence, quelle soit physique, verbale, sexuelle ou économique, est inacceptable, quelle origine de l'homme ou de la femme. Et comme le dit si bien Sophie Torrent, chacun est responsable de ne pas émettre de violence et de ne pas accepter que de la violence soit émis à son endroit. Merci.

4. La tendresse suspecte, Oleg Kochtchouk

Le vrai père, un dissident ?

Il y a encore deux ans, j'étais un citoyen helvétique véritablement confiant dans les institutions de notre bon canton de Genève (et quand j'entendais des histoires de pères spoliés, je pensais que c'était exagéré ou pour l'étranger). Et puis voilà que je me suis trouvé plongé dans un divorce conflictuel, j'ai réalisé très vite, que j'étais d'une **naïveté** frisant l'imbécillité selon certaines de mes connaissances (merci les amis !). Et c'est cette prise de conscience **tardive** (il n'est jamais trop tard) qui fut l'une des raisons qui m'ont poussé à me lancer dans l'écriture d'un livre sur le thème des enfants et des pères divorcés.

L'autre raison fut de constater, qu'hormis quelques cas, il y avait une passivité **surprenante**, de la part des **hommes**, ces hommes pourtant très actifs au point de vue professionnel. Un **silence assourdissant** face à l'**inapplication** des droits des pères et du droit des enfants à avoir un père.

Paradoxalement, je relèverai au passage l'intérêt extrêmement louable que portent de nombreuses **femmes**, féministes **responsables**, à ce problème.

Je me suis aperçu aussi que les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui, dans le cadre de l'**arbitraire** qui frappe les enfants et les pères lors des séparations de couples, ces problèmes découlent en fait d'une certaine conception de la société, que je qualifierai de **désuète**.

Et je vous prierai de retenir les termes d'**arbitraire** et de **désuet**. Ce sont ces deux mots qui servent de structure à ma conférence Je crois qu'il est, malheureusement, tout à fait légitime d'employer le terme d'**arbitraire**. En effet, avant de me lancer dans cette étude, je n'aurais pas utilisé le mot arbitraire. Aujourd'hui j'affirme qu'il est **pertinent**.

Quel est le résumé de la situation ?

Nous pouvons constater qu'en Suisse, en 1999, 90 % des enfants étaient attribués à la mère, lors des divorces ; à Genève, 95,3%.

La loi sur le divorce a changé en Suisse depuis l'an 2000, mais si nous n'avons pas de statistiques précises depuis, nous pouvons remarquer, doré et déjà, à travers les avocats, les associations, les psychologues, que si la loi a changé, ce **n'est pas** le cas des pratiques...

Il semblerait qu'il y ait un peu de gardes partagées en cas d'accord des parents, mais le processus **d'éradication** de la paternité bat son plein.

Et pas seulement en Suisse, n'est ce pas ? Je vous rappelle qu'au début de l'an 2002, Ségolène Royal, la ministre française d'alors déléguée à la Famille a fait distribuer un livret de paternité « qui... reconnaît le rôle du père et le fait exister socialement ». Un monde où le père n'existe pas socialement...

Or,

6. Il faut savoir qu'en Suisse, environ 13 000 enfants sont concernés chaque année par le divorce de leurs parents.
7. Il faut savoir que lorsque l'enfant est confié à la mère, dans la plupart des cas, il n'aura plus que très peu de contact avec son père.
8. Rappelons que l'égalité entre femmes et hommes en Suisse est reconnue officiellement.
9. Rappelons que les spécialistes de la pédo-psychiatrie reconnaissent que la co-parentalité est la condition nécessaire pour un développement harmonieux de l'enfant
10. Rappelons que les psychologues dénoncent les effets négatifs d'une société sans pères.
11. Enfin mentionnons que si le père a été séparé des enfants dans notre société, s'il a subi une **déparentalisation**, c'est pour des raisons **économiques**. Le travail moderne éloigne le père de l'enfant. Cette séparation date d'une période relativement récente ; elle date de la révolution industrielle et du XIXe siècle. Cela n'a pas toujours été ainsi.

Aujourd'hui, les pères qui désirent assumer leur rôle, qui revendiquent la possibilité d'être des **pères présents**, **et à** qui on ne **laisse pas** la possibilité d'être des pères présents, pour des raisons économiques, mais qui n'en aiment pas moins leurs enfants, subissent, en cas de séparation conflictuelle, le pire des martyres.

Je n'ai pas besoin de vous donner une liste d'exemples, les chiffres sont parlants.

On ne me fera jamais admettre que dans 95,3 % des cas d'enfants genevois, ce sont les mères les plus aptes à s'occuper des enfants et **que 95,3 % des hommes séparés ou divorcés sont indignes d'être pères ou qu'ils ne tiennent pas à s'occuper de leurs enfants.**

Cette situation intolérable d'injustice, d'arbitraire, découle de **clichés**, de **représentations sociales** dont nous sommes prisonniers et dont sont prisonniers malheureusement certains

magistrats, ainsi que les services sociaux, certains tuteurs et toute **la nébuleuse** qui enveloppe le divorce, « **l'industrie du divorce** ».

Et donc, **tout cet ensemble** fait passer, malgré le discours officiel, l'intérêt des enfants au second plan. Or, ce sont **des enfants** dont il faut se préoccuper en priorité.

À quels clichés est-ce que je fais allusion ?

Je vais essayer de les résumer par ces deux phrases que vous avez tous entendues. Ce sont des expressions courantes et qui sont significatives de ces **clichés** dont nous sommes dépendants.

« Lorsqu'un homme se consacre à sa carrière et peu à ses enfants, on dit que c'est normal, car il doit assumer son travail »

Lorsqu'une femme se consacre à sa carrière et peu à ses enfants, on dira que c'est une mauvaise mère.

Une femme restant à la maison, pour s'occuper de ses enfants, passe pour une « **brave ménagère** », avec tout le sens péjoratif que cette désignation peut prendre aujourd'hui, mais si elle réussit sa carrière et qu'elle n'assume pas l'éducation de ses enfants, elle passe pour une mauvaise mère. Or la société juge beaucoup plus sévèrement une « mauvaise mère » qu'un « mauvais père ».

Ce sont là des représentations **désuètes** qui datent du XIX^e siècle et qui ne correspondent **plus** à la réalité sociale, mais auxquelles on s'accroche par confort, par conformisme. La réalité sociale est autre aujourd'hui. Depuis le XIX^e siècle la situation a changé.

6. Les moyens contraceptifs ont émancipé les femmes de leur anatomie.

7. Les femmes sont entrées, **non sans peine**, dans le marché du travail contemporain, elles ont accédé aux postes à responsabilité. (Les femmes d'ouvriers et de paysans, quant à elles, ont toujours travaillé)

Actuellement, les femmes sont donc, comme les hommes, aussi **éloignées** des enfants. De ce fait, la relation mère-enfant est actuellement **surévaluée** et la femme est **surchargée**.

J'insiste sur le fait que la situation actuelle joue **aussi** en défaveur des femmes, les rendant prisonnières d'une **ambiguïté** : la revendication **légitime** de réussir une carrière professionnelle, au même titre que les hommes, tout en refusant à l'homme, **sous la pression sociale**, une place **légitime** auprès de ses enfants.

Il est donc **indispensable** pour **tout le monde**, hommes, femmes et surtout pour les enfants de rétablir un équilibre social...

Or, ce n'est pas simple. Les obstacles, les a priori sont nombreux. Pour en revenir à la situation des pères d'aujourd'hui, **des pères qui assument leur rôle**, nous pourrions tirer une comparaison avec le phénomène odieux des femmes battues, violentées.

Il y a encore quelques décennies, ces femmes n'osaient pas clamer leurs droits, car elles risquaient les sourires, les sous-entendus, voire les insultes. Aujourd'hui, vous retrouverez ce même type de phénomène, mais ce sont les pères qui le subissent.

Par exemple : **un père battu**. (il y en a plus que vous ne le pensez - *vous savez, l'impunité suscite bien des vocations*) n'osera pas se défendre, parce que très souvent ces scènes de violence se déroulent devant les enfants et aussi, parce que s'il réplique aux violences physiques ou psychiques de sa femme, c'en est **fait** de ses droits de père. Il sera condamné sans appel. De surcroît, ce père n'osera pas se plaindre, car il se heurtera à des **sourires**, des sous-entendus. Ce père vivra un martyr seul.

Entre parenthèses, un homme qui subit des violences devant ses enfants et qui porte plainte ne verra aucune suite à ses démarches, sauf s'il s'accroche sur un long terme dans ses plaintes. Alors qu'un homme violent, ou supposé violent provoque immédiatement l'intervention de la police et subit des sanctions qui lui enlèveront ses enfants.

De même, le père qui se bat pour le droit de ses enfants à avoir un père se heurtera à de la suspicion, une suspicion qui ressurgit en permanence. Le père qui se bat pour le droit de ses enfants à **avoir un père** passera pour un râleur, un aigri, un **frustré**. On dira qu'il cherche à tout contrôler, à étouffer sa famille. Quoiqu'il fasse, cela se retournera contre lui. Il prêtera à sourire ou pire, **pire**, on le soupçonnera d'être **déséquilibré**.

Et il récoltera surtout l'étiquette d'un **non-conformiste**. Or la société n'aime pas les non-conformistes. Et la nébuleuse entourant le divorce d'autant plus...

Si le père est perçu comme un **non-conformiste**, il n'y aura qu'un pas à faire pour lui coller **l'étiquette du dissident**, et ce sera le comble du supportable car le dissident dérange, **bouleverse l'ordre établi des choses**.

Quand j'utilise le terme de **dissident**, je pense, bien entendu, à l'Union soviétique de l'époque Brejnev. où les opposants au régime plus ou moins en vue n'avaient plus le droit à la balle dans la tête ou au Goulag, mais à une pression continue qui les amenait à l'asile psychiatrique. Un dissident était d'office déclaré déséquilibré **et** du fait de la pression qu'il subissait devenait effectivement perturbé et on disait alors : Vous voyez bien qu'il est déséquilibré !

Je n'ai pas fait d'enquête précise en la matière, mais je me demande quelle est la proportion aujourd'hui des cas de pères, qui, ayant persisté à clamer le droit de leurs enfants à avoir un père ont déclenché l'application d'une expertise psychologique.

La relation mère-enfant est actuellement **surévaluée** et la femme est **surchargée**. Toute l'administration, dans son ensemble, admet a priori que la mère est **dépositaire** de l'enfant. En fait les responsables (**à quels responsables fais-tu référence ?**) savent dans quel sens vont les décisions des magistrats et donc ils les anticipent.

Ma situation personnelle

Un jour, j'ai appris par hasard, que mon enfant n'était plus domicilié chez moi. Aucun magistrat n'avait rien décidé. Je ne comprenais pas pourquoi les papiers d'identités que j'avais commandés pour mon enfant ne m'étaient jamais parvenus.

J'avais reformulé mes demandes à plusieurs reprises et, bien entendu, payé les frais. Plusieurs mois après je n'avais toujours rien reçu. Devant mon insistance, l'office cantonal de la population m'a annoncé que tous les documents officiels de l'enfant étaient adressés à la mère, puisque celle-ci les avait demandés.

Par contre, pour rectifier ces modifications opérées sans aucune base légale, le père que j'étais devait fournir les preuves de son bon droit.

J'ai refusé de lâcher prise et j'ai obtenu, il est vrai, rectification et excuses des services cantonaux. Mais quelle bagarre !

Que l'homme ne puisse voir ses enfants qu'une fois de temps en temps ne semble pas déranger grand monde. Je me remémore cette conseillère conjugale, qui devant ma crainte exprimée déclara : « Mais, Monsieur, personne ne peut vous enlever votre fils. Même en cas de divorce, vous pourrez le voir au pire un week-end sur deux ». Voir son enfant deux jours sur quinze équivaut à **perdre** son enfant. Les services sociaux se confinent aussi dans le même type de schémas.

Un père qui se battait pour ne pas perdre la garde de son fils, qu'il partageait avec son épouse, s'est vu « consoler » par un spécialiste du Service de la Protection de la Jeunesse de la manière suivante : « Ne vous inquiétez pas Monsieur, les mentalités changent. Aujourd'hui, vous pourrez obtenir un large droit de visite ».

L'épouse en question, d'un caractère instable, qui passait d'un amant à l'autre, qui refusait de s'assumer financièrement et qui était à l'évidence, incapable de fournir un équilibre à leur enfant commun, voulait probablement pour des raisons financières, l'autorité parentale à elle toute seule.

Question lancinante : Où est l'intérêt de l'enfant ?

Avant de conclure, je voudrais mentionner, rappeler quelques cas fréquents de dérives graves dans le contexte de la séparation parentale.

Ce sont les **allégations de violence**, par les femmes (c'est une arme de plus en plus brandie lorsque le conflit s'envenime) et les allégations d'abus sexuels.

Dans ces deux cas, très fréquemment, la **présomption d'innocence** disparaît (en désaccord avec notre droit) et l'homme innocent est condamné et on met au second plan les intérêts des enfants. Il ne s'agit pas de nier l'existence de la violence, de la pédophilie, mais l'**usage** abusif de ces accusations mène à des situations abominables et nuit aux victimes véritables. Or ces types d'accusations se multiplient actuellement.

Ce sont des drames qui soulèvent peu d'intérêts et qui pourtant se terminent parfois dramatiquement, sans oublier les traumatismes **assénés** aux enfants. Car ce sont les enfants qui

sont frappés avant tout. Or l'équilibre des enfants devrait être l'une des préoccupations **principales** de la société.

C'est l'avenir de la société elle-même qui est en jeu et pourtant le comportement de la nébuleuse entourant le divorce est inadéquat.

Pourquoi ?

Conclusion.

Je pense qu'un des éléments clés de la... Nébuleuse, c'est bien entendu la magistrature, les juges.

La loi suisse prône l'égalité entre les sexes. À ce sujet, je vous renvoie à la lettre du Tribunal fédéral du 22 février 2002. Que dit cette lettre ? Que le problème n'est pas la loi, mais l'application de la loi par les magistrats. Souvent les juges, soit se basent sur des pratiques anciennes, soit se posent comme gardiens d'une éthique (d'une éthique dans l'air du temps).

Exemple type que ces deux parents en procédure de divorce. Ils s'étaient mis d'accord sur tous les points, y compris le montant de la pension que le père allait verser à la mère de ses enfants qui en avait obtenu la garde, bien qu'elle exerçât la même profession que son mari. Le juge se permit tout de même de demander à plusieurs reprises à Madame si elle était vraiment sûre que la somme lui suffisait. Dans cette logique, les juges devraient alors inciter les parents à assumer leurs devoirs, à leur rappeler qu'ils doivent faire passer les intérêts de leurs enfants avant leur vie sentimentale, etc. Pourquoi pas ?

Le juge n'est pas le gardien de l'éthique. Le droit n'est pas l'éthique, et lorsque le droit empiète sur l'éthique, il y a tendance abusive. Aristote (350 av. J.C.) expliquait déjà qu'il y a une différence entre le droit et l'éthique. Le droit, c'est les rapports légaux que les citoyens ont entre eux. Quant à l'éthique, elle intervient, toujours dans le domaine de la vie privée, par exemple l'amitié ; par amitié, par éthique on peut être amené à transgresser la légalité.

Alors à ces juges, faut-il leur faire lire et expliquer Platon, Aristote, Kant et la *Critique de la raison pure* ? Est-ce qu'il faut que quelqu'un explique aux magistrats qu'il ne suffit pas de prendre des décisions dans l'air du temps ? Que la loi est évolutive (n'est-ce pas, elle serait en marche, depuis le code d'Hammourabi, vers 1750 av. J.-C.) ?

Faut-il revoir la formation de la magistrature ? Faut-il envisager une école pour magistrats ? Que faire ? Comment faire ? Voltaire disait qu'il fallait avoir question à tout et pas réponse à tout !

Messieurs, Mesdames, je lance donc un appel au débat et surtout à **l'éveil**...

Je vous remercie pour votre attention.

5. Pourquoi la virilité sociale dépend-elle de la virilité sexuelle ? Willy Pasini

Le Dr Willy nous a bien fait rire en nous racontant de nombreuses anecdotes puisées dans sa pratique professionnelle démontrant comment les hommes pouvaient se piéger eux-mêmes dans leur virilité sexuelle. À défaut de l'enregistrement de la conférence du Dr Willy Pasini, voici un

article paru la veille de sa présentation dans le quotidien Le Matin et qui résume très bien sa pensée. Pour en savoir davantage, nous vous référons aux nombreux ouvrages du Dr Pasini disponibles en librairie.

À la Une était inscrit en gros titres :

Journée de la Femme Les vrais mâles n'existent plus

Pour riposter à la pression féminine, le sexologue Willy Pasini lancera un cri d'alarme lors du 1^{er} Congrès international de la condition masculine, qui se tient ce week-end à Genève.

L'article suivant se trouvait en page 2 et 3, ce qui démontre l'intérêt des médias pour la condition masculine, mais que plusieurs perçoivent toutefois comme une réaction agressive au mouvement féministe. Ils ne perçoivent pas encore que ce mouvement peut aussi se nourrir de lui-même, pour l'amélioration de la condition masculine, paternelle et humaine. Ils le perçoivent encore comme un ressac Ironie du sort ou intention malveillante, sur la page 3 se trouvait aussi un autre article intitulé : Crime à Neuchâtel : Il tue son épouse, la découpe et congèle les morceaux. Voici donc l'entrevue réalisée avec Willy Pasini. (Y.D.)

Le mâle est en voie de disparition

Condition masculine. Le sexologue Willy Pasini fait le point, lors d'un congrès international qui a lieu à Genève en cette journée de la femme, sur le statut et l'identité de l'homme moderne, qui doit aujourd'hui remplacer son image de macho par un autre modèle. Mais lequel ?

Alerte ! L'homme, ce mâle viril, est une espèce en voie de disparition ! C'est ce qu'affirme tout cru le fameux sexologue et psychiatre Willy Pasini, auteur d'ouvrages à succès et professeur à l'Université de Genève.

« Il oscille, affirme-t-il, entre doberman et cocker... » Ce cri d'alarme, il le développera ce week-end à l'occasion du 1^{er} Congrès international de la condition masculine, à Genève. Comme une riposte, celui-ci se tient en pleine Journée internationale de la femme.

« L'image sociale de la virilité, résume Pasini, c'est la vigueur, la détermination, l'efficacité, la fermeté, la force. Agressivité ? Oui ! Tendresse, non ! Ces caractéristiques sont en général liées à la biologie, à l'érection. » Voilà pour l'image véhiculée. Mais la réalité a changé. « Confronté à l'agressivité de la femme, l'homme se tient maintenant sur la défensive, en repli. **Il ne veut pas d'une femme phallique.** Il recherche une partenaire. » Femme phallique ? « C'est celle qui fonce comme un brise-lames, qui se lance dans la compétition et se met en avant tel un phallus. »

La féminité dans tout cela. « Depuis que la pilule permet d'éliminer les règles, elle n'est plus liée aux facteurs biologiques, même lorsqu'il s'agit de la maternité. La féminité, aujourd'hui, passe par l'intelligence, la réussite, la place conquise dans la société. »

«Le macho, c'est fini et c'est mal vu »

Pour Willy Pasini, « L'homme doit maintenant dépasser ce rôle désuet du patriarcat, celui qui place tous les signes de son pouvoir social dans des symboles phalliques, comme le sceptre ou le fusil. » D'ailleurs, le temps des machos est définitivement révolu. « Le macho, qui réunit les privilèges liés au statut de l'homme, c'est fini et c'est mal vu. Il faut oublier ces comportements où l'homme, par exemple, décidait du moment de faire l'amour et de la façon de le faire. »

À partir de là, le sexologue ne voit pas très bien quel sera l'avenir de l'homme. « Depuis que le modèle du macho est tombé, il n'a plus de référence et s'en cherche d'autres, tout en oscillant entre le doberman et le cocker. Il faudra essayer de trouver une image entre les deux. »

Messieurs, êtes-vous plutôt cocker ou doberman ?

Le tendre : Le cocker, petit chien aux longues oreilles qui pendent et aux yeux sensibles, évoque la tendresse, l'affection et la soumission.

L'agressif : Le doberman, ce molosse de combat, chien de garde aux crocs redoutables, évoque l'agressivité, la puissance, la virilité.

« J'y ai réfléchi et je propose le centaure, être humain dans sa partie supérieure, animal dans sa partie inférieure. Mais, pour l'instant, les hommes attendent, attendent et attendent encore un nouveau modèle. Ils se sont un peu retirés. Ils ne plus d'enfants, plus de mariage. Ou alors, dans la famille, ils ne sont plus les guides. Ils abandonnent ce rôle à la femme. Comme certains oiseaux, les voici en voie de disparition... »

Willy Pasini constate que les Américains sont même plus en péril que d'autres. « Ce qu'ils aiment, ce sont les Ukrainiennes, dociles, gentilles, femmes au foyer et à la cuisine. Récemment, à Kiev, j'ai appris qu'une agence matrimoniale a marié 6 000 Américains avec des femmes de là-bas. Et cela en huit mois seulement, de janvier à août dernier. » Consulté par un couple de jeunes avocats, le sexologue apporte une autre illustration. Au moment où Madame a mieux réussi que lui, Monsieur a divorcé. « Il n'a simplement pas supporté... »

6. L'homme battu. Un tabou au cœur du tabou, Sophie Torrent

Ajouter l'intro de son livre au diaporama

7. Homme et fier de l'être, Yvon Dallaire

Le XXe siècle a vu la sexualité se libérer, les femmes s'émanciper, les distances s'envoler, la société des loisirs s'installer, la croissance personnelle se développer, la famille traditionnelle éclater au profit de la famille nucléaire, le divorce se démocratiser, la mondialisation germer... et la guerre des sexes s'amorcer. Cette guerre des sexes se manifeste tant au plan du couple, avec l'augmentation effarante des divorces, qu'au plan social, où l'on voit les femmes réagir négativement aux apports traditionnels des hommes.

Le féminisme extrémiste

À entendre les féministes extrémistes, l'homme serait le grand responsable de tout ce qui va mal sur cette terre. L'homme serait le côté sombre de l'humanité, alors que la femme en serait le côté lumineux, celle qui sait mieux que lui comment les choses devraient fonctionner. Il faudrait donc que la femme prenne non seulement le contrôle de la famille, de l'éducation des enfants, de la gestion des soins, mais qu'elle prenne aussi le contrôle économique et politique de la société pour qu'advienne une véritable civilisation humaine.

Pour y arriver, le féminisme a tout d'abord incité les femmes à prendre le pouvoir exclusif de leur sexualité et de leur maternité : « Cessons de faire des enfants et libérons-nous de nos chaînes (soutien-gorge et mariage). Vive l'amour libre ! » Sans cette émancipation féminine, le mouvement hippie n'aurait pas eu lieu. Puis, le féminisme a encouragé les femmes à envahir les domaines traditionnellement réservés aux hommes : le travail extérieur, les sciences, la politique et le monde des affaires. Entrées par la porte d'en arrière, les femmes ont réussi à révolutionner le monde du travail, à grimper les échelons hiérarchiques et à faire voter des lois dites de « discrimination positive ». Elles cherchent maintenant à établir, de gré ou de force, la parité, et non seulement l'égalité des droits et des chances.

Pour pouvoir ainsi « s'élever » et sortir de leur « esclavage », les féministes utilisent deux stratégies contradictoires : la première consiste à minimiser les différences entre les hommes et les femmes en associant l'égalité à la similarité. Tout ne devient qu'une question de culture et d'éducation : donnez aux filles la stimulation nécessaire et elles feront, une fois adultes, tout ce que les hommes peuvent faire et le feront, probablement, mieux. La psychologie culturaliste, basée sur la théorie du conditionnement, leur a fourni les arguments nécessaires à l'établissement de ce courant. L'homme et la femme, le père et la mère, s'ils sont identiques, deviennent alors interchangeables. L'un ou l'autre pourrait même remplir indifféremment les tâches de l'un et de l'autre.

L'autre stratégie consiste à « démoniser » l'homme : le rabaisser pour démontrer la supériorité du sexe féminin. Au lieu de minimiser les différences, on les accentue pour mieux dénoncer les aspects négatifs de la masculinité et, par le fait même, le porteur de la masculinité : détruire le message et le messager. Dans ce courant, les féministes exploitent l'Histoire pour dénoncer toutes les horreurs commises par les hommes, particulièrement celles faites à l'encontre des femmes. Elles exploitent la biologie pour confirmer que le masculin n'est qu'une déviation du féminin, déviation dont les femmes auraient avantage à se passer au plus tôt. Elles exploitent aussi la psychologie pour démontrer que le sexe féminin est le véritable sexe fort. Elles exploitent les sciences pour confirmer le bien-fondé de leurs objectifs.

Assez, c'est assez !

Il est temps que ces exagérations cessent. La sur-valorisation et l'égoïsme cupides des exigences et des normes féministes provoquent des conséquences que l'on ne peut qualifier que de catastrophiques. L'extrémisme féministe est en train de devenir la nouvelle dictature : remplacer le patriarcat par le matriarcat, guérir une injustice en créant une autre injustice, faire payer aux méchants tout ce qu'ils ont fait aux victimes... Or la discrimination ne peut jamais être positive, elle se fait toujours au détriment d'un autre. La disparition des caractéristiques masculines ou féminines ne peut que nuire à l'évolution de l'humanité. Sataniser son partenaire

ne peut mener qu'à la solitude et l'isolement, comme nous le démontre le fait que de plus en plus de femmes vivent sans conjoint.

Que l'on me comprenne bien ! Il n'est absolument pas question pour moi de revenir en arrière et d'enfermer à nouveau les femmes dans l'esclavage maternel et les hommes dans l'esclavage du pourvoyeur. Je suis pour l'égalité des êtres, des droits et des chances et c'est justement parce que je suis pour l'égalité que j'écris cet article: pour tenter de rétablir l'équilibre entre les sexes, pour tenter d'augmenter la connaissance, la compréhension et l'harmonie entre l'homme et la femme, pour faire disparaître les iniquités, qu'elles soient causées par l'homme ou par la femme. Mon intention est de vous démontrer que les deux courants féministes décrits ci-dessus ne peuvent mener qu'à un cul-de-sac et à une guerre des sexes interminable.

Ma profession de foi

Je suis favorable à la liberté de choix des femmes, et des hommes. Je suis favorable au travail égal, salaire égal. Je suis favorable à la sexualité librement consentie. Je suis favorable à l'éducation pour tous, sans discrimination quant au sexe, la race, la culture ou les opinions politiques. Tout comme je suis favorable à la séparation du pouvoir religieux et du pouvoir politique, non pas pour que la religion soit contrôlée par l'État, mais pour que l'État ne puisse plus jamais tomber sous l'emprise d'un quelconque fanatique, homme ou femme. Je suis aussi favorable aux interventions qui permettront d'arrêter les guerres entre les peuples (et les génocides) pour des questions de divergences d'opinion. Tout comme je suis favorable aux législations qui permettront, non pas de réprimer, mais de contrôler la prostitution, les drogues, la vente d'armes... Je suis contre toute coercition. Je suis contre toute violence. Je suis contre la peine capitale. Je suis contre tout fanatisme. Je suis contre les mutilations sexuelles. Je suis pour et contre tout ça... parce que je suis pour la vie et la liberté.

J'aurais aimé avoir écrit le texte déclamé par Laine Hanson, dans le film *La candidate* :

« Je ne me cache pas d'être une athée, mais ça ne veut pas dire que je n'ai aucune conviction religieuse. Non, ma religion, c'est celle qui a émancipé les esclaves, qui a donné le droit de vote aux femmes, à qui nous devons de vivre libres, comme nulle part ailleurs. Ma religion, c'est cette vaste chapelle démocratique dont personne n'est exclue et je n'ai nul besoin d'un dieu pour me dicter mes préceptes moraux : j'écoute mon âme, mon esprit et mon cœur. »¹¹

Telle est ma profession de foi. J'ai foi en l'homme, j'ai foi en la femme, j'ai foi en notre avenir.

Opposition vs affirmation

Si, comme dans tout processus adolescent normal d'acquisition de l'identité, la première étape consiste en l'affirmation par la négative, je crois que le féminisme est allé assez loin dans les dénonciations. Il serait maintenant temps que le féminisme, aidé du mouvement des hommes, passe à la deuxième étape, soit celle de l'affirmation positive. Il serait temps qu'hommes et femmes cessent de vivre dans un perpétuel face-à-face pour apprendre à vivre côte à côte, main dans la main. Le féminisme doit s'adoucir et les femmes cesser d'avoir peur de leurs partenaires masculins.

¹¹ Propos tenus par l'actrice principale dans le film *La candidate* (à la vice-présidence des Etats-Unis), écrit et réalisé par Rod Lurie, Production Battleground, Distribution DreamWorks, 2000, 2h07

Le mouvement de libération de l'être humain devait avoir lieu : il a commencé par le mouvement de libération des femmes. Merci, Mesdames ! C'est maintenant aux hommes de se mettre en marche pour l'amélioration des relations homme-femme et de la société dans son ensemble. Ce mouvement masculin devra toutefois éviter de tomber dans l'erreur de la dynamique action-réaction qui explique les raisons qui ont motivé les femmes à désigner les hommes d'un doigt dénonciateur et à les accuser d'être responsables de l'exploitation des femmes, présentées comme d'innocentes victimes. Les femmes ne sont pas innocentes. Elles sont co-responsables de l'état actuel de l'Humanité, elles sont co-responsables de leur état.

La dynamique action-réaction

La dynamique action-réaction dit qu'une personne réagit à l'action de l'autre. Cette dynamique émet comme prémisses que la personne qui réagit n'est jamais coupable et que la personne qui agit est responsable de tout. Dépendamment des résultats de l'action, ceux qui agissent sont des héros ou des zéros, des libérateurs ou des destructeurs, des gagnants ou des perdants. La compilation des erreurs inévitables des personnes qui agissent, plutôt que la compilation de leurs succès, a permis aux féministes d'accuser les hommes d'être les méchants, d'aliéner les femmes, de les exploiter et d'abuser d'elles. Ajoutez à cette compilation la tendance des féministes à la généralisation hâtive et vous comprendrez pourquoi tous les hommes se sont retrouvés sur le banc des accusés.

Les femmes ont donc commencé à agir. Que feront les hommes ? Vont-ils, après quelques siècles de réactions, se révolter à leur tour et accuser les femmes d'avoir perverti l'Humanité. Vont-ils réagir au féminisme intégriste par un « hominisme » intégriste ? Ou vont-ils profiter du fait que de plus en plus de femmes se prennent en main pour amorcer, pour eux-mêmes et entre eux, un véritable mouvement de libération des hommes ? Vont-ils réussir à profiter des bienfaits de l'émancipation féminine pour se remettre fondamentalement en question et vérifier, pour eux et entre eux, s'ils veulent continuer d'être l'homme qu'a été le père de leur père depuis le début des temps ?

•••••

Mon livre *Homme et fier de l'être*, publié aux Éditions Option Santé, cherche à répondre à toutes ces questions et tente de tracer quelques pistes à explorer. Dans un premier temps, je fais un constat dans lequel je démontre, non pas que l'homme est devenu le nouveau sexe faible, mais qu'il est aujourd'hui très difficile de s'affirmer en tant qu'homme à cause d'un discours « politiquement correct » incorrect et injuste. Dans un deuxième temps, j'essaie de définir en quoi un homme est différent de la femme et comment il peut « exploiter » ce qui est à son profit, au profit de sa femme et de ses enfants, et au profit de la société. Chacune de ses deux parties comprend six chapitres abordant chacun un aspect spécifique de la condition masculine.

Dur, dur d'être un homme (Première partie)

Les hommes ont mauvaise presse actuellement. Les hommes sont en déroute. Notre société entretient de nombreux préjugés contre eux. Mais, contrairement aux canons du féminisme extrémiste, le mâle humain ne possède pas le monopole du côté sombre de l'humanité. Pour n'importe quel observateur neutre, il est facile de faire la preuve :

1. Que le sexe féminin constitue le véritable sexe de base, que le masculin constitue une spécialisation du féminin pour remplir certaines tâches essentielles à la survie et à la vie et, donc, que le patriarcat est un mythe. (Chapitre premier)
2. Que les femmes sont capables de dire autant de conneries (voir le tableau 1 ci-dessous) sur les hommes que ces derniers ont pu en dire sur elles. (Chapitre deuxième)
3. Qu'à l'heure actuelle, les hommes sont victimes de multiples préjugés (voir le tableau 2 ci-dessous) nuisibles à leur image, à l'éducation de leurs enfants, à la paix sociale et au bonheur des femmes. (Chapitre troisième)
4. Que les femmes peuvent être aussi, sinon plus, violentes que les hommes. (Chapitre quatrième)
5. Que le divorce et le suicide des hommes sont intimement reliés. (Chapitre cinquième)
6. Que la sur-valorisation des normes féminines au détriment des normes masculines entraîne elle aussi des horreurs, particulièrement dans le champ de la sexualité. (Chapitre sixième)

Homme et heureux (Deuxième partie)

Il est tout aussi facile de démontrer que les hommes de bonne volonté, conscients de ce qu'ils sont, peuvent vivre heureux tout en remplissant leurs diverses missions biologiques et psychologiques. L'homme doit cesser de se définir en fonction des attentes des femmes et être conscient :

7. Qu'il existe une réelle différence entre la féminité et la masculinité et que nous avons avantage à (re-)valoriser ces deux polarités. (Chapitre sixième)
8. Que pour atteindre l'équilibre, l'homme doit harmoniser les quatre dimensions de sa vie : profession, partenariat, paternité et vie privée. (Chapitre huitième)
9. Que l'homme vit dans une réalité objective complémentaire à la réalité subjective des femmes. (Chapitre neuvième)
10. Que l'homme, en tant que père, a un rôle de toute première importance à jouer dans l'éducation des enfants pour la survie et le bonheur de ses enfants et de l'espèce humaine. (Chapitre dixième)
11. Que l'homme doit « prendre sa place » dans le couple, tout en tenant compte des attentes féminines, pour aider sa femme à s'occuper davantage de son propre épanouissement, et du sien par la même occasion. (Chapitre onzième)
12. Que le mouvement des hommes pour un monde meilleur est bel et bien amorcé et qu'il existe de plus en plus de ressources (voir le tableau 3 ci-dessous) pour aider les hommes qui ont des difficultés à vivre leur identité. (Chapitre douzième)

Ce n'est qu'en se reconnaissant, en étant totalement lui-même, et en continuant d'agir que l'homme pourra conserver sa fierté et susciter le respect et la confiance de sa partenaire, respect et confiance nécessaires à son épanouissement et à ses performances.

•••••

Tableau 1 : Quelques exemples de conneries féministes

« J'ai de la difficulté à imaginer l'homme idéal. En tant que je suis concernée, l'homme est le résultat d'un gène endommagé. Les hommes prétendent être normaux, mais tout ce qu'ils font, assis là, avec des sourires insignifiants dans leur face, c'est de produire du sperme. C'est ce qu'ils font tout le temps. Et ils n'arrêtent jamais. »
Germaine Greer

« Plus j'ai de renommée et de pouvoir, plus j'ai de possibilités d'humilier les hommes. »
Sharon Stone

« Tous les hommes sont des violeurs, et rien d'autre. »
Marilyn French

« La relation hétérosexuelle est l'expression la plus pure, la plus formalisée du mépris pour le corps de la femme. »
Andrea Dworkin

« Les féministes critiquent depuis longtemps le mariage parce que c'est un lieu d'oppression, de dangers et d'esclavage pour les femmes. »
Barbara Findlen

« La majorité des femmes/mères mettent de côté ce qu'elles sont d'unique et d'humain lorsqu'elles se marient et élèvent des enfants. »
Phyllis Chester

La principale menace à l'égalité s'avère... les enfants. Parce qu'ils rendent les femmes pauvres.
Élizabeth Fox-Genovese

•••••

Tableau 2 : Préjugés contres les hommes

L'homme est un violeur en puissance
L'homme est un être violent
L'homme, abuseur d'enfants
L'homme irresponsable
L'homme, un incompetent au lit
L'homme insensible
L'homme n'exprime pas ses émotions
Les hommes ne s'engagent pas
Père manquant, fils manqué
L'homme veut tout dominer
Les hommes ne communiquent pas
Les hommes sont tous des maudits cochons
Les hommes sont tous infidèles

•••••

Tableau 3 : Ressources pour hommes dans le monde francophone

Associations de défense des droits des enfants et des pères <http://www.sospapa.net/> (117 sites)

Dad (Pappa) Watch, www.robin.no/~dadwatchlinks.html (100 sites)

Mouvement des hommes, <http://www.euowrc.org/03.network/16.network.htm>

Réseau Hommes Québec, Belgique, France et Suisse www.cam.org/~rhq/

Il existe beaucoup plus de groupes d'entraide pour hommes dans nos différents pays, mais ceux-ci ont l'avantage d'être internationaux ou de donner accès à de nombreux sites les répertoriant. Pour connaître ceux du Québec, de la Suisse, de la France et de la Belgique, consultez la section Liens, sous-section Groupes d'entraide pour hommes du site des Éditions Option Santé www.optionsante.com

8. Le Réseau Hommes : quand les hommes parlent, Patrick Guillot

Je ne suis ni psy, ni thérapeute en quelque domaine que ce soit. J'ai une activité d'enseignement, en France, à Lyon, mais cela n'a pas d'importance pour le sujet dont je vais traiter.

Ma compétence, en l'occurrence, est d'être membre d'un *Réseau Hommes* depuis dix ans, dans la région Rhône-Alpes, d'avoir participé dans ce cadre à un groupe d'hommes autogéré pendant quatre ans, d'avoir participé aussi à de nombreuses activités impulsées par les *Réseaux Hommes* en Europe, et d'avoir échangé avec de nombreux participants. Enfin, j'ai décrit mon expérience dans un livre intitulé *Quand les hommes parlent...*¹², lequel s'appuie essentiellement sur les témoignages de quinze participants issus de neuf groupes différents.

Dans une conférence, il est difficile de rendre compte du vécu de ces groupes. C'est pourquoi je ferai peu de théorie, juste ce qu'il faut pour en décrire le fonctionnement. Par contre, je vous lirai un certain nombre de témoignages très éclairants, voire impressionnants et, au moment des questions, je donnerai la parole à des participants, puisqu'il y en a un certain nombre dans la salle.

Je vais d'abord vous expliquer ce que sont d'une part un *Réseau Hommes* et, d'autre part, un groupe d'hommes autogéré. Le premier *Réseau Hommes* a été créé au Québec, en 1992, par Guy Corneau, un psychanalyste québécois bien connu, dont le premier livre, devenu un best-seller mondial, a pour titre *Père manquant, fils manqué*¹³. Il est juste de dire que Corneau s'est inspiré d'autres mouvements antérieurs, de mouvements d'hommes américains ou canadiens anglophones, suscités par un écrivain-conteur américain, Robert Bly, dont un seul livre, *L'homme*

¹² Guillot, Patrick, *Quand les hommes parlent...*, Collection Parole, éd. Le souffle d'or, France, 2002, 240 p.

¹³ Corneau, Guy, *Pères manquants, fils manqué*, Éd. de L'Homme, Montréal, 1989, Montréal, 188 p.

*sauvage et l'enfant*¹⁴ a été traduit en français. Il a bénéficié aussi d'un terrain favorable, puisque au Québec il y a de nombreux mouvements d'entraide pour hommes, dont il a reçu aussitôt le soutien. Cela dit, il a fait un pari difficile, qu'il a gagné, en particulier grâce à son charisme. Gagné puisque, bien qu'il se soit dégagé de sa direction, le *Réseau Hommes Québec* (RHQ) vient de fêter son dixième anniversaire, alors que des réseaux identiques se sont créés dans les trois pays européens francophones, et que plusieurs centaines d'hommes ont participé à des groupes.

Dans sa propre expérience et dans ses rencontres avec des patients, Corneau a constaté que de nombreux hommes n'avaient pas bénéficié d'un repère masculin structurant, parce que leur père avait été absent, soit physiquement, soit affectivement, et que ces hommes portaient en eux un grand vide ou une grande souffrance. Dans son livre, il décrit la contradiction intérieure de ces hommes, enfermés dans le stéréotype qu'on leur a inculqué (distance, retenue émotionnelle, compétition entre eux...), persuadés que les autres hommes s'en satisfont (comme le décrit Pierre, un participant : « Je croyais qu'ils vivaient tous leurs vies de guerriers, tranquilles, dans leur costume deux pièces), donc évitant le contact masculin, et n'imaginant pas qu'ils puissent trouver soutien ou affectivité chez les autres hommes, alors que c'est justement ce dont ils ont besoin. Il s'essaie donc à animer des groupes d'hommes thérapeutiques, et il est frappé, paradoxalement, par la facilité et l'intensité des échanges qui s'y créent. Bientôt, il franchit un nouveau pas en créant avec d'autres le RHQ, une association non-professionnelle composée exclusivement de bénévoles. Voici comment il le décrit en 1994 :

« Le RHQ est un laboratoire d'expérimentation où se crée une véritable intimité entre hommes et d'où émerge une parole masculine dégagée des jeux de pouvoir et de séduction. (...) Le but du RHQ est de créer des contextes favorables à l'éclosion d'une façon plus épanouie d'être homme. »

Le premier travail d'un *Réseau Hommes* est donc de créer des groupes d'hommes autogérés. Ces groupes démarrent avec une dizaine de participants qui se retrouvent pour des séances de trois heures, en soirée, d'abord chaque semaine, puis de manière plus espacée, avec des règles de fonctionnement assez strictes :

- **confidentialité** : respect de la parole de l'autre (les interruptions, jugements, conseils, interprétations sont proscrits) ; parole au « je » ;
- **autogestion** : chacun participe à égalité aux prises de décision ; l'animation est en alternance (pas d'animateur fixe, ni de professionnel) ;
- des **recommandations** : laisser de côté le stéréotype, exprimer les ressentis, les émotions, les faiblesses éventuellement, aborder les sujets essentiels, bref se placer au niveau de l'intimité et de l'authenticité.

Ce ne sont donc ni des groupes thérapeutiques (puisque autogérés), ni des groupes revendicatifs (ils ne prétendent pas changer la société), mais des groupes de partage, d'entraide, de recherche d'identité.

¹⁴ Bly, Robert, *L'homme sauvage et l'enfant*, Éd. du Seuil, France, 1992, 343 p.

Des questions viennent tout de suite à l'esprit. Par exemple : comment ce type de groupe est-il régulé ? Eh bien, le groupe se régule lui-même : chaque participant est habilité à intervenir lorsqu'il lui semble que les règles de communication ne sont pas respectées, et alors il peut y avoir rectification. Cela ne marche pas toujours, il est vrai : des groupes ne tiennent pas dans la durée, et s'arrêtent au bout de six mois, un an. Mais d'autres durent déjà depuis dix ans, même s'ils sont désormais en petits comités ! La moyenne se situe entre trois et cinq ans.

Autre question : comment des hommes qui ne se sont jamais rencontrés auparavant peuvent-ils entrer dans l'intimité ? Il y a de quoi être incrédule, en effet, mais c'est pourtant ce qui se passe, comme l'illustrent les témoignages de Michel :

« Dès le premier tour de chaise, je me suis senti comme emporté dans une aventure. Ça a été un des moments forts de ma vie : je partageais pour la première fois des émotions avec des hommes. »

... ou de Jean-Patrick :

« L'effet magique des groupes, le voilà : on ne se connaît ni les uns ni les autres ; un jour, on se retrouve dans une salle, et la semaine d'après, on se raconte ce qu'on n'a jamais raconté à ses parents, ni à ses frères et sœurs, ni à ses copains, ni à sa femme... à personne. »

Il faut dire que les participants ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ils assistent d'abord à une réunion d'information, puis leur première séance est animée par des « anciens ». Ensuite, devenus autonomes, ils disposent de documents-guides, contenant un choix d'exercices qui ont déjà été expérimentés, et qui, si chacun joue le jeu, permettent d'emblée de créer un climat d'intimité. En voici quelques exemples, avec des témoignages :

La *Ligne de vie* est l'un des premiers exercices pratiqués. Sur une grande affiche, chacun crée un graphique représentant les événements qui ont influé sur la construction de son identité, en positif comme en négatif, de la naissance jusqu'à l'heure présente. Puis, chacun à son tour, la feuille affichée, présente aux autres le graphique et le détaille. Cela fait, questions et retours sont possibles. C'est en général la première fois que les participants racontent leur vie aussi longuement, devant autant de monde, et surtout devant des hommes... Voici le souvenir de Xavier :

« Un moment extraordinaire. Des histoires que je n'aurais jamais pu imaginer. Des vies extraordinaires... dans leur ordinaire. Et, au milieu, la mienne : avec la joie d'entendre des retours d'autres hommes touchés par ce que j'avais exprimé, comme moi j'avais été touché par eux. L'extraordinaire, c'était la liberté avec laquelle chacun pouvait parler, de sujets très intimes, par exemple les souffrances de l'enfance, l'évolution de la sexualité. (...) Ce que je retiens, c'est qu'il a fallu oser. Et que j'ai senti la communion avec les autres : même si l'autre est très différent, ça me nourrit beaucoup. »

...et celui de Gérard :

« En théorie, c'est vingt minutes pour chacun. Je m'étais dit : tenir vingt minutes à parler de soi, c'est long ! En fait, dès le début, nous n'avons passé que deux hommes par séance, et ensuite cela a été un seul homme ! Moi, j'ai attendu, je ne suis pas passé dans les premiers. Et j'ai parlé une bonne heure : j'aurais pu faire plus ; d'ailleurs, j'aurais pu en dire encore. »

Il y a des variantes de la *Ligne* : *Ligne de cœur*, *Ligne de sexualité*, etc.

De nombreux exercices sont sur le thème du père : *Mon père et moi*, la *Lettre au père* (qui consiste à écrire à celui-ci une lettre fictive et à la lire devant le groupe : il est parfois arrivé que la lettre soit réellement envoyée), et *L'objet du père*. Dans ce dernier, chacun apporte un objet représentatif de sa relation à son père, et, à son tour, s'en sert de support pour évoquer celui-ci. Claude, qui voyait peu son père alcoolique, a ainsi apporté une poubelle de cent litres, et l'a posée au centre du groupe :

« À partir de l'âge de douze ans, j'ai aidé mon père à sortir les poubelles de l'immeuble dont il était le concierge et à les aligner sur le trottoir. Il y en avait beaucoup, au moins une trentaine. C'est le moment où j'étais le plus proche de lui : nous tenions chacun une poignée : il n'y avait qu'une poubelle entre nous ! Je n'avais pas honte de lui dans ces moments-là. Ces poubelles, elles me donnaient la capacité de le rejoindre dans son monde, même si lui ne me rejoignait pas dans le mien. C'est la première fois que j'en parlais. C'était très important pour moi d'être écouté. Les autres m'ont renvoyé que mon père était encore vivant, et qu'il y avait peut-être encore quelque chose à faire. »

Ces derniers mots sont très importants. Claude a effectivement sollicité son père et a réussi, dans la mesure de ce qui était possible, à se rapprocher de lui dans les dernières années de sa vie.

Ce sont des exercices « classiques ». Mais les groupes ont toute latitude pour inventer leurs propres exercices, et certains font preuve d'une réelle créativité. Des groupes ont ainsi créé un exercice par rapport à la sexualité : ils ont apporté une pile de revues pornographiques, les ont feuilletées, et ont exprimé ce qu'ils ressentaient, revivant ainsi les interdits qu'ils avaient connus au temps de leur adolescence. D'autres groupes ont fait de même sur la nudité : chacun à son rythme se met nu, et parle de son corps aux autres, dit ce qu'il aime, ce qu'il n'aime pas. Voici ce qu'en a retenu Claude :

« Ça n'avait rien à voir avec se déshabiller aux vestiaires avant le sport. Là, c'était vraiment « se mettre à nu » en conscience, livrer son corps au regard de l'autre. Il y avait quelque chose à surmonter. Et puis il y a eu des regards aimants, non jugeant, l'acceptation de nos corps les uns par les autres. Après quoi, ils m'ont renvoyé que mon côté obèse était moins marqué. »

Mais les participants peuvent disposer aussi de temps de parole pour exprimer leurs préoccupations individuelles. Voici un témoignage qui montre l'évolution d'un participant, en interaction avec le groupe, sur une longue durée. Daniel est marié, père de deux enfants, mais il vit ce qui est pour lui un drame : son épouse ne veut plus de sexualité avec lui.

« J'étais profondément blessé. Ce n'était pas ma joie de vivre qui était amputée, c'était ma masculinité : je n'étais pas un homme. La femme avec qui je vivais ne voulait pas que je la touche, que je la pénètre. Surtout, et c'était cela le pire, j'acceptais cette situation. Je me niais, je renonçais à exprimer mon désir. Et je trouvais là la confirmation du discours de ma mère, que je croyais encore entendre en arrière-plan : mon désir est laid ; le sexe est un désir d'homme, la femme n'en veut pas. Et c'est pour ça que j'acceptais. »

Il a trop de honte pour en parler à ses compagnons. Cela va arriver incidemment :

« Un soir, en voiture, j'ai pu le dire à un autre homme avec qui je faisais la route pour aller à la réunion. Je me suis mis à pleurer, j'étais soulagé. Et lui m'a renvoyé : « Pour moi, c'est la même chose ». J'ai trouvé cela incroyable ! Avant de monter, nous avons parlé une demi-heure et nous sommes arrivés en retard. Mais je n'ai pas eu le courage de reprendre cela devant les autres. Je ne me sentais pas un homme. »

Il se souvient du soir ou, bien des semaines après, il franchit le pas :

« J'ai dit devant tous que je n'avais plus de sexualité avec ma compagne depuis trois ans. J'ai senti comme un grand froid à l'intérieur de moi. J'étais en contact avec une partie glacée, cette partie qui ne vivait plus. Et puis les autres ont réagi, tour à tour. L'un a dit : « C'est pas possible ! ». Un autre : « Dans ma relation précédente, j'ai aussi passé des années sans toucher ma femme ». Un autre encore : « Maintenant, nous ne faisons l'amour qu'une fois tous les trois mois ». Et, bien sûr, celui à qui j'avais parlé dans la voiture : « Moi, c'est pareil ». En fait, pour tous, à un moment de la vie, il s'était passé quelque chose d'analogue, quoiqu'en moins radical. Il y a eu beaucoup de surprise, mais aucun jugement, aucun conseil, ni aucune tentative de me rassurer. C'était comme ça. Chaque fois, j'avais l'impression d'être libéré de poids immenses. »

« Après j'ai éprouvé le besoin de leur demander : « Est-ce que j'ai l'air anormal ? Est-ce que ça se voit sur mon visage ? ». Ils m'ont renvoyé que j'avais plutôt l'air épanoui, et sûrement de la séduction par rapport aux femmes. Ça m'a apaisé : tout n'était pas perdu, j'étais capable de prendre un autre chemin. »

Même si le problème n'est pas résolu, il se sent moins seul désormais. Et il revient sur le sujet :

« Mon leitmotiv, c'était : j'adore les femmes, les regarder, les toucher, mais avec la mienne je n'arrive à rien. Je l'aime, mais je ne peux pas la toucher, et ça fait monter en moi à la fois une culpabilité et une colère énormes. Et je ne sais pas où est ma masculinité. Les autres ne comprenaient pas bien cette situation, mais ils disaient que j'étais aussi viril qu'eux, et ça apaisait un peu ma souffrance. Je disais aussi que j'en avais marre de dire toujours la même chose. Qu'en étant aussi nul en tant qu'homme, je n'avais pas ma place dans le

groupe. Que je ferais mieux d'aller me cacher quelque part. Ils m'écoutaient et me rassuraient. Quand je me montrais, c'était moins dur. »

Daniel reste dans son couple encore deux ans, puis trouve finalement l'énergie de quitter son épouse.

Je vais maintenant vous parler des effets bénéfiques que retirent les participants de ces pratiques, étant entendu que ce ne sont pas forcément les mêmes pour tous.

Cela peut être tout d'abord la relativisation : ils s'aperçoivent que le stéréotype n'est qu'une création artificielle, que tous les hommes sont différents, et qu'ils ont des forces et des faiblesses qui leur sont propres.

Ensuite, cela peut être la découverte en eux-mêmes de capacités de communication laissées jusqu'alors en friche : capacité de s'exprimer par la parole, longuement, sans avoir à recourir au support d'une action, capacité à s'exprimer au niveau de l'authentique et de l'intime, sans jouer la comédie, capacité d'écouter et d'apprécier la parole intime des autres, voire de la stimuler.

Le plus revigorant peut-être, si cela apparaît, c'est le sentiment de la valeur du masculin : ce sexe auquel chacun appartient, souvent vilipendé, manifeste dans le groupe ses qualités propres, et sa capacité à vivre sa solidarité, au lieu de la concurrence et de la rivalité.

Enfin, certains ont trouvé dans la stimulation du groupe de quoi dynamiser leur vie personnelle. Certains, comme on l'a vu avec Claude, ont rétabli la relation avec leur père. D'autres se sont affirmés dans leur couple, ou comme Daniel, ont trouvé la force d'aller jusqu'à la séparation. D'autres aussi se sont rapprochés de leurs enfants. À ce sujet, je vais vous lire un autre témoignage de Daniel, qui a organisé pour Sébastien, son jeune fils de sept ans, une expérience rare. Après son divorce, n'en ayant plus la garde et craignant qu'il manque de contacts masculins, il a organisé une soirée du groupe à laquelle son fils était invité, et dont il était le centre. Voilà la narration du moment le plus fort :

« Nous étions onze. Nous nous sommes assis en rond, en nous tenant les mains, centrés. Sébastien était assis à ma gauche. J'ai proposé à chacun d'exprimer ce que c'était qu'être un homme, à son âge du moment, et de le lui dire. Cela a été un moment extraordinaire : il les regardait tous ; il y avait des gros, des maigres, des barbus, des grosses voix. Il était impressionné, mais pas dans la peur. L'un a dit : « Je suis un homme qui souffre, et pourtant je me sens un homme et je grandis tous les jours », et il s'est mis à pleurer. Un autre, qui avait soixante-cinq ans : « J'ai découvert que j'étais un homme vers mes soixante ans ». Ils avaient tous une sensibilité différente. Moi j'ai clôturé, en disant aussi que c'est difficile, et j'ai ajouté : « Etre un homme, c'est être assis dans un fauteuil et boire une bière », c'est-à-dire le contraire de ce que je fais, moi qui me sens toujours obligé d'agir. »

Ensuite chacun a écrit un mot sur une feuille pour Sébastien, qui l'a soigneusement conservée. Cette soirée reste dans le souvenir des participants comme un grand moment de la vie du groupe.

Comme il faut se garder d'idéaliser, je vais dire un mot des limites du processus. Elles sont de trois ordres :

2. au point de vue quantitatif, peu d'hommes finalement s'engagent dans la démarche : en Europe francophone, quelques dizaines chaque année. Sans oublier qu'une proportion incompressible d'entre eux abandonne au bout de quelques semaines ou quelques mois.
3. la plupart des participants se focalisent sur l'activité « groupe », et se désintéressent de l'esprit et des activités « Réseau », perpétuant ainsi, même s'ils bénéficient du dynamisme d'un mouvement collectif, l'individualisme masculin.
4. enfin, si les groupes sont un cadre privilégié pour l'exercice d'une parole pacifique, ils ne le sont guère pour l'exploration d'autres dimensions, celle du corps ou d'émotions violentes comme la colère.

En conclusion, je dirai que l'expérience RH ouvre, pour les hommes en manque de repère masculin ou de relation inter-masculine, une solution nouvelle, qui peut remplacer avantageusement leurs habituels recours : le silence, l'alcool... ou les excès de vitesse.

Plus largement, cette expérience nous enseigne la nécessité de maintenir, dans une société devenue quasi-totalement mixte, des espaces masculins où les hommes peuvent se retrouver dans leur mode spécifique de communication, et guérir entre eux les blessures qui leur sont propres. Un enseignement d'autant plus important à l'heure où les ultra-féministes dénoncent les derniers de ces espaces comme discriminatoires !

9. Messieurs, cessez d'être un homme gentil et / ou méchant, soyez un homme vrai, Thomas D'ansembourg

A mon sens, jamais les tissages et métissages de nations, d'ethnies ou de religions n'ont connu l'ampleur qu'ils connaissent aujourd'hui. J'ai peine à imaginer que l'on puisse intégrer tout ça si chacun d'entre vous ne développe pas profondément la sérénité intérieure, l'estime de soi, la confiance en soi, l'ouverture de cœur, l'accueil de la différence. L'autre est autre, insondablement. Bien sûr, je rêverais qu'il soit la photocopie de moi-même, ce serait beaucoup plus simple. Mais il n'est pas comme ça. L'autre est là pour être autre, et m'inviter à m'ouvrir, à enlever des petites couches d'égo pour entrer dans l'essence même de la relation.

Bien sûr, on est en congrès pour beaucoup de rêves d'homogénéité, d'être semblable. Yvon Dallaire le montrait ce matin, avec le stade de la passion. Dans la passion, on est tout beau, tout mignon, tous les deux ; on se séduit et on fait du mieux qu'on peut pour être le plus séduisant ; et après, on passe par d'autres stades. Si nous ne sommes pas capables d'accueillir la différence, cela fera que nos différences créeront des différends. C'est très intéressant, nous sommes différents. Je ne me sens pas du tout menacé par ça. On va cohabiter dans nos différences. Ma sécurité est dans mes tripes, pas dans le fait que tu dises que tu es d'accord avec moi ou que tu penses comme moi et qu'on est même. On s'aime même si on n'est pas même. Mais ça il faut

l'avoir bien ancré à l'intérieur. Si je vous en parle librement comme ça, c'est que j'ai travaillé là-dessus une bonne quinzaine d'années. Ha ha !

Avant ça, il fallait que le conjoint pense comme moi à la même minute et le même rythme ; alors là on pouvait entrer en toute sécurité dans la relation. Mais si l'autre était différent, c'est qu'il ne m'aimait pas. Je faisais ce rapport-là : si tu penses autrement, si tu n'es pas d'accord, c'est que tu ne m'aimes pas. Quel piège ! Il faut se dire qu'on est d'accord qu'on n'est pas d'accord, ce qui fait déjà un point commun, remarquez. Voyez combien de tensions, de conflits dans le monde naissent de cette difficulté d'accueillir la différence.

Cela est pour moi principalement lié à des habitudes d'éducation : on ne s'est pas soi-même accueilli dans sa différence. Regardez la difficulté sur le plan sexuel, par exemple. Le nombre de suicides, particulièrement au Québec, c'est éloquent. Je le dis parce que je me suis intéressé à une étude qui a démontré le lien entre le nombre de suicides d'ados parce qu'ils perçoivent leurs différences sexuelles, leur homosexualité notamment, et le fait que ce soit encore à ce point tabou, impossible à dire. Le silence dans lequel cette différence se vit est absolument tragique et fait que, la plupart du temps, les jeunes en sortent par le suicide. Où est-ce qu'on en est sur le plan de la communication ? On échange des GSM (téléphones portables), des e-mails, des SMS (messages écrits sur GSM) ; on communique des mots par l'info, mais on n'est pas capable de s'accueillir et de se créer, dans des vies de familles et de couples, une sécurité suffisante pour que la différence puisse être dite. Il s'agit vraiment d'inventer une autre façon d'être ensemble, et s'aimer à travers ces différences.

Trois pièges, donc. Le premier : Nous avons plus appris à faire qu'à être. Nous avons plus appris à mettre notre sécurité dans le regard de l'autre qu'à nous sentir nous-même dans l'estime et la confiance en nous. C'est là le 2^e piège. Troisième piège : nous avons peu de tolérance à la différence.

Quatrième piège que je vois à l'éducation à la gentillesse : il est rare que les bons garçons, les gentils garçons que nous sommes, les bons gars comme on dit au Québec et le dit Guy Corneau dans l'une de ses conférences, il est rare que le bon garçon, et la bonne fille, soit invité à vivre ses sentiments, à les comprendre, à les différencier, à les distinguer les uns des autres afin de pouvoir piloter sa vie au milieu du champ des émotions avec un peu plus de clarté et d'aisance. La plupart du temps, le champ des émotions est une jungle, un cafouillis, un smog inextricable.

Qui d'entre nous peut dire : bien moi, tout petit garçon quand j'étais en colère, il y avait un adulte bienveillant, parent, éducateur, enseignant qui venait vers moi et me disait « T'es en colère ? Raconte-moi ta colère ». Moi, adulte, quand je me sens en colère, je m'assois, je l'écoute et je vais à l'écoute de ce qui a de (inaudible), à transformer dans ma façon d'être, ou à lâcher dans mon comportement. Et pour moi la colère m'indique qu'il y a quelque chose à bouger. Alors, je t'écoute. Tu es le bienvenu. On va voir ce qu'il y a à transformer, à demander peut-être ou à lâcher dans ta vie. » En sorte que ce petit enfant devenu adulte, puisse se dire : « Moi, quand je suis en colère, je m'écoute, je m'assois. Et aussi lorsque l'autre est en colère, parce que la vie ne manquera pas de me donner l'occasion de rencontrer des tas de gens en colère, eh bien je suis à l'aise : « T'es en colère ? Viens, assieds-toi. Moi quand je suis en colère, je m'écoute. T'es en colère ? Viens, on va aller voir ce qu'il y a à transformer dans ta vie. Tu as peut-être une

demande à faire qui n'est pas facile à faire ? Tu as peut-être quelque chose à lâcher, que t'arrives pas à lâcher. On va aller voir ce que c'est. »

Je suis à l'aise, la colère ne me fait pas peur. Qui peut dire ça. On est bien mal à l'aise lorsque l'on sent la colère, la plupart du temps. On l'écrase pour ne pas déranger. Quand l'autre est en colère, on n'est pas très disponible pour ETRE avec. On va FAIRE des conseils : « Tu ne devrais pas être en colère. Il y a tout ça qui va bien quand même. » Ou on va fermer la porte, ou s'enfuir. On va foutte la personne dehors si on est le patron de l'entreprise. On va quitter le couple si ça se répète. On va faire quelque chose plutôt qu'être avec. T'es en colère, on se parle. Même chose avec la tristesse, ou avec la peur. On est écrasé et on écrase.

Ceux qui ont accompagné des mourants, ou des malades, ou qui sont allés en thérapie, on pu apprendre le bien-être qu'il y avait à pouvoir simplement parler. Et Patrick Guillot nous en a parlé aussi ce matin dans les groupes d'hommes : simplement parler avec des gens qui sont avec et qui ne se sentent pas obligés de faire quelque chose. Pas de conseils, pas de recommandations, pas d'indications, pas d'interprétations. Juste : on est avec toi, on t'écoute. Et quel bien-être se dégage ! Vous imaginez la ressource que nous avons : écouter ne coûte rien et ça rapporte gros.

Alors, bien évidemment, en vous disant cela, je rêve d'un monde où la thérapie serait un vieux souvenir. Un tout vieux souvenir, au musée. Il a déjà existé une époque où on allait voir un thérapeute pour se faire entendre, et on PAYAIT pour ça. C'est vrai. Nous avons cette ressource, comme les groupes d'hommes où on peut se faire entendre et comprendre. Pour descendre à l'intérieur de sa peine, sa colère, sa peur... pour aller voir ce que ça enseigne. Et trouver en soi tous les outils dont nous avons besoin pour dépasser ce moment. Je rêve d'un monde comme ça.

Alors, difficulté d'accueillir nos sentiments, la peur entre autres. Il ne faut pas avoir peur. Certains ont même peur d'avoir peur. Je ne peux pas avoir peur, donc j'ai très peur d'avoir peur. Comme si on pouvait vivre sa vie sans jamais avoir peur. Moi, longtemps j'ai cru qu'un garçon ne pouvait pas avoir peur. Je me blindais, au lieu de prendre conscience que je ne pourrais pas faire l'économie de la peur dans ma vie. Mais ce que je pouvais développer, c'est la capacité de ne plus avoir peur d'avoir peur et me dire que j'ai peur. Donc je vais pouvoir développer plus de vigilance, d'attention. Mais aussi plus de sécurité intérieure, de confiance en moi pour traverser un moment où il y a de la peur. Ce qui augmentera ma confiance en moi. Je ne peux pas nier la chose, ni l'éviter, ni de léviter. Ce qui est aussi un recours. Je prends la peur en pleine tranche, et je ne dis pas que je n'ai pas peur.

Si nous pouvons mieux accueillir nos peurs, nos tristesses, nos colères, nous développons en même temps la capacité d'accueillir l'autre dans ses sentiments. Si nous accueillons notre propre humanité avec bienveillance, en nous regardant tel que nous sommes et non pas comme nous souhaiterions d'être, nous développons inévitablement la capacité d'accueillir l'autre tel qu'il est et non pas tel que je rêverais qu'il soit. Parce que nous sommes souvent dans cette illusion. Pour le conjoint, l'enfant, les proches. Je suis plus souvent en amour avec mon projet de fils qu'avec mon fils, mon projet de conjointe qu'avec ma conjointe. Avec ce que ça frictionne, parce qu'il est différent, elles est différente. Et cependant nous sommes ensemble.

Notre difficulté pour les bons garçons à accueillir leurs sentiments et les sentiments des autres fait que nous sommes tellement blindés aux sentiments. Pas de sentiments. Pas d'égard pour la

peine. Des performances, de la sécurité à tout prix, des mesures répressives sans qu'on aille voir ce qui fait qu'il y a de la violence dans les rues. Parce qu'il faudrait aller voir en amont pour voir si notre société fonctionne avec encore suffisamment de sens, d'entraide, de chaleur humaine pour qu'il n'y ait pas de violence en amont. Non, sécurité en aval. Depuis des générations, on renforce les mesures, le pouvoir, l'argent, le personnel pour résoudre les problèmes en aval.

Vous savez, c'est ce qui m'a fait changer de métier ; j'étais avocat au début. J'ai fait des études de droit et j'ai été avocat pendant cinq ans à Bruxelles, et puis j'ai été consultant juridique en entreprise pendant dix ans. Je résolvais, c'était mon métier, beaucoup de conflits, et c'était mon intention. Mais j'ai très vite réalisé que je les résolvais en aval. J'ai pu observer qu'il y avait des malentendus parce qu'il y avait, d'une part, des mal exprimés et, d'autre part, des mal écoutés. Les partis n'avaient pas appris à bien dire ce qu'elles veulent, leurs besoins et l'intensité de leurs besoins par des sentiments, ni appris à bien écouter l'autre. Très vite, on argumente : qui a tort, qui a raison, et très vite on port dans un conflit de pouvoir. Et on demande au juriste et à l'avocat de trancher.

Vous voyez toute la violence de la chose : trancher. Alors que rien n'est tout blanc ou tout noir. C'est beaucoup plus nuancé que ça. Et même si vous avez eu raison de divorcer, par exemple, raison devant la justice, en quoi ça soigne les blessures de cœur que d'avoir raison. En quoi est-ce que ça prend en cause la souffrance, la blessure intime. Ça ne résout pas le vrai problème. Ça en résout une partie, mais pas le vrai problème. C'est pour ça que je me suis dit, un jour, que j'étais fatigué de régler les conflits humains en aval, là où ça pété. Je veux aller travailler à ce que les être humains soient plus clairs par rapport à ce qu'ils veulent, donc exprimer mieux leurs besoins, donc osent reconnaître qu'ils en ont et les rencontrer, et les différencier, et y mettre des priorités pour les exprimer de façon plus clairs pour les autres. Mais aussi développent leur capacité d'écouter l'autre. Mais cela demande d'autres outils que l'intelligence intellectuelle qui décide qui a tort, qui a raison, qu'est ce qui est légal ou pas légale, juste ou pas juste. Il fallait sortir de cette tragédie, de cette prétention à savoir : moi je connais le bien et toi tu es dans le mal. On en voit tous les jours la menace tragique dans les journaux. Sortir de cette grille.

Un cinquième piège pour les gentils garçons, gentilles filles : la difficulté à dire NON. Et à dire non de façon bienveillante et respectueuse de l'autre. Un non affirmatif, et non un non rebelle et agressif. Un non posé. Qui d'entre nous n'aura pas déjà accepté, en disant toutes sortes de oui, au bureau, oui au patron, oui aux collègues, et à la maison, oui aux enfants, oui au conjoint, oui, oui, à la famille... Un week-end on est invité à un BB Q chez les Tartempion, et on a dit OUI, alors qu'on pensait non. On est trop gentils pour dire non. On les aime bien les Tartempion, on ne veut pas les perdre. On n'arrive pas à dire aux Tartempion : « Merci pour votre invitation, on a de la reconnaissance et de l'amitié pour vous, qu'on veut nourrir » et, en même temps, dire : « Ce week-end on est crevé et on a besoin d'être entre nous à la maison. Donc, ce sera pour la prochaine fois. » On ne sait pas dé-mélanger ça.

Qu'est-ce qui se passe si on y va quand même au BBQ chez les Tartempion, alors qu'on y va à contre cœur ? On est à peine arrivé que l'on constate que le rosé, il est tiède. Les brochettes sont trop cuites. Et les amis des Tartempion, ils nous pompent l'air. Mais 15 jours plus tard, on redit oui à une autre invitation des Tartempion. Et oui, à une 3^e et une 4^e invitation, c'est tellement rigolo, qu'à la fin les Tartempion commencent à nous pomper l'air. Ils sont envahissants. Vous voyez : on est devenus méchants à force d'avoir été gentils. Mais finalement, ce ne sont pas eux

qui sont envahissants, c'est moi qui n'ai pas défendu mon territoire, clairement, simplement, pour moi c'est jusque là. Je ne prends la place de personne, c'est ma place. Il y a de la place pour tout le monde, sinon vous ne seriez pas là. Si j'ose, à partir de ma sécurité intérieure, dire non, je prends ma place. Ça assure la qualité de la relation aussi. Personnellement, si on vient chez moi en disant oui, oui, oui, ça nous fait plaisir mais qu'ils pensent qu'ils seraient mieux à la maison devant mon feu, je ne suis pas en sécurité avec ces amis-là. Je préfère que l'on me dise qu'ils sont trop fatigués et qu'ils reportent à plus tard. Ça ce sont des amis sûrs.

Quand on ne sait pas dire non, l'agenda déborde. Je pense que la plupart d'entre nous connaissons bien ça, homme ou femme d'ailleurs. Plus de place pour... pourquoi ? Je vous propose de prendre votre agenda sur une semaine. Non. On recommence. Notez vos priorités dans la vie : la nature, les amis, danser, faire la fête, écrire de la poésie, faire du jazz, les câlins... Puis, après, ouvrez votre agenda et voyez vos priorités par plage de temps : le travail, le travail, le travail. Une réunion caritative, une assemblée associative, tac, tac, tac... et il est où le temps pour vos priorités ? Le test de la réalité. Si je ne mets pas en place mes besoins, je risque de passer ma vie à côté d'eux.

L'ensemble de ce que je vous ai dit pourrait se résumer à une petite phrase : Comment vivons-nous nos frustrations ? Et non pas comment tentons-nous de les éviter ? J'ai passé une partie de ma vie à éviter les frustrations et les conflits. Beaucoup d'hommes ont peur des conflits parce qu'ils ont peur de perdre leur identité. Au lieu de se dire, il y a un conflit et d'y entrer. Ce n'est peut-être pas agréable, mais ça fait partie du processus de vie. Le conflit n'est pas un accident, c'est un ingrédient. Il n'y aurait pas de conflits internationaux si nous réglions nos conflits internes et relationnels. Comment vivons-nous nos frustrations ? On va en rencontrer tout le temps. Tout n'est pas toujours cool. La vie nous apprend que pour grandir, mûrir, il faut apprendre à mieux gérer nos frustrations, à y trouver un équilibre satisfaisant. Et à travers cette gestion, trouver un peu plus de joie et de grâce dans la façon d'être.

Quand nous ressentons des frustrations, le premier réflexe c'est j'écrase pour être gentil, pour ne pas déranger. Mais ce faisant, j'augmente la tension. Tôt ou tard, ça explose et souvent à la figure d'innocents. Qui d'entre vous n'a pas déjà dépassé les bornes ? Ça sert de soupape. Mais ça ne règle rien. Ça se répète sans arrêt parce que je ne prends pas le temps de m'asseoir pour comprendre ce qui se passe en moi.

On est tous portés à répéter les mêmes scénarios destructeurs. La mécanique est simple : j'ai accumulé des frustrations dans les premières colères de mon enfance que j'ai enfoui comme des mines, par peur de la désintégration du lien social ; à mon adolescence, je ne me suis pas autorisé de révolte ou de rébellion, j'ai enterré d'autres mines ; puis, à 20-25 ans, au début de ma vie professionnelle, j'enterre toutes mes mines pour m'intégrer ; ensuite, à 30-35 ans, lors de ma première colère dans le couple, j'enterre bien tout pour ne pas déranger. J'arrive à 40-45 ans et je me retrouve assis sur un champ de mines. Ça va sauter. Et il suffira parfois d'une petite contradiction, comme une feuille qui tombe d'un arbre et qui arrive sur le détonateur d'une mine, et paf, tout pète. Par sympathie, notez le bien. Il n'y a qu'une mine qui a sauté mais l'onde de choc fait sauter tout le reste du champ de mines. Ce qui est drôle, c'est que ça saute par sympathie. Ça nous arrive souvent dans notre vie. Ce à quoi nous assistons sur le plan international n'est pas d'une autre nature. Il y a accumulation de gisements de frustrations prêts à l'embrasement.

L'attrait de comprendre cette mécanique est de nous donner un pouvoir d'action. Parce que la plus grande tragédie par rapport à la violence, c'est l'impuissance. Non, ni cynisme, ni résignation, ni impuissance. Puissance. Nous sommes puissants, pas pour empêcher le prochain attentat, ni l'explosion de la guerre d'Irak. Là, nous n'avons sans doute pas de pouvoir, mais nous avons du pouvoir pour désenclencher la violence là où nous sommes, dans nos rapports avec nous-mêmes d'abord, dans l'accueil de nos différences intérieures, de nos contradictions, de nos incohérences, de notre chaos intérieur, mais aussi accueil, désamorçage de la violence dans nos rapports avec l'autre, avec notre conjoint. Accueil de notre propre féminité en tant qu'homme, plutôt que rejet. En sorte d'être plus accueillant de la masculinité des femmes. Et de ne plus voir ça comme des oppositions, mais des manifestations d'une même chose qui sont invités à danser ensemble, plutôt qu'à se tirer la gueule. Là nous avons du pouvoir. Transformer mon monde, non le monde.

Alors vous aurez compris que si la contrainte est trop forte, la difficulté à s'exprimer est trop forte, je comprime, je réprime ce que j'aurais à exprimer. Je comprime, je réprime et bien je déprime. Si la cocotte-minute n'explose pas, et bien elle implose. Ceux qui sont en dépression se sont vidés par l'intérieur : ils n'ont plus de repères, plus de sens, plus de goût à la vie. L'élan de vie a besoin de circuler et de s'exprimer. Si non, la cocotte de vie implose par l'intérieur.

Je vous propose des moyens pour en sortir. Ce sont des moyens que j'ai appris pour transformer mon petit garçon bien sage, bien raisonnable, bien déguisé sous son costume de banquier, mais qui était en train de devenir ce que Marshall Rosenberg appelle « a nice death person », une gentille personne morte. Gentil à l'extérieur, mais desséché à l'intérieur. Cela a changé ma vie. Mon métier d'avocat paraissait bien, mais étais-je en harmonie avec moi, avec mes propres ressources. Cela m'a pris huit ans pour changer.

Souvent nous ne fonctionnons que dans notre mental, notre compréhension intellectuelle, nos jugements, nos catégories, nos étiquettes, nos croyances. Notre compréhension émotionnelle des choses a été peu encouragée. Un exemple : c'est comme si une dalle de béton était coulée entre notre tête et notre cœur. Mon éducation m'a amené à être raisonnable et mes émotions n'étaient pas les bienvenues : « un garçon sage et raisonnable ne se met pas en colère ; monte dans ta chambre. Tu reviendras après avoir réfléchi. » Si je voulais continuer d'être aimé, il fallait que je réprime ma colère et acheter l'amour de mes parents » Je redescendais et disais : « JE NE SUIS PAS DU TOUT EN COLÈRE, PASSEZ-MOI MON DÉSSERT ! » Même chose pour la tristesse, besoin d'affection... j'étais toujours rabroué et devait aller réfléchir à la chance que j'avais de vivre là où je vivais, avec tous les avantages. Je n'ai donc pas appris à gérer mes émotions.

Pourtant mes parents m'aimaient et étaient bien intentionnés. Vous avez remarqué jusqu'à quel point des tragédies intimes naissent parce que la beauté de notre intention n'est pas vu. Combien dans leur vie de couple, ce que nous avons fait avec la plus belle des intentions est pris par l'autre comme une ingérence, une tentative de contrôle. Même chose pour les parents et les ados qui voient leurs parents comme contrôlant. Le fait que les ados qui veulent vivre leurs vies est souvent perçu par les parents comme un abandon. Quelle confusion !

Ma joie aussi fut réprimée : je ne pouvais danser sur les fauteuils du salon. Toutes mes émotions, mes sentiments ont été bétonnés. Voilà le conditionnement.

Les émotions, ça dérange. Monte dans ta tête.

Ne fais pas ce que toi tu sens juste, fais ce que tu crois que les autres attendent de toi. Ce qui fait que l'on vit à côté de soi, de ses envies, pour respecter la norme.

Nous avons tous subi ce conditionnement. Le savoir nous donne de la liberté : je reste là-dedans où j'en sors. Moi, je veux en sortir. Je veux vivre plus vrai, les conflits aussi qu'il faut nettoyer.

Les sentiments ont une utilité, en plus du plaisir de les ressentir : il renseigne que des besoins sont ou ne sont pas satisfaits. Le besoin étant plus clair, on peut ainsi mieux le formuler. Combien de mésententes sont dûes à la croyance que nous avons été bien compris, alors que nous avons mal formulé notre demande. Un piège tragique : si tu m'aimes, tu me décodes. Pour éviter la guerre, il faut éclaircir le besoin et bien formuler notre demande. J'ai besoin d'amour, voudrais-tu passer cinq minutes avec moi. Ça c'est concret. J'ai besoin de respect : voudrais-tu refaire le plein d'essence lorsque tu prends la voiture. J'ai besoin d'aide, voudrais-tu peler les patates. Etc. Crier son besoin ne donne rien, il faut personnaliser la demande, et la concrétiser. Nous espérons que l'autre devine. Quelle tragédie !

Le problème est que nous sommes coupés de nos besoins. Encore là, l'éducation est en cause. Ne t'occupes pas de toi, occupe-toi des autres. Ne sois pas narcissique, nombrilique, égocentrique. Écoute ton papa, ta maman, ton curé, ton patron, ton client, ton conjoint. Péché mortel d'être à l'écoute de ses besoins. L'intention est belle : altruisme, générosité, attention à l'autre... ce sont toutes des valeurs humaines fondamentales. Il y a un effet pervers : comment je peux être attentif aux besoins des autres si moi je ne m'écoute jamais ? Comment être attentif à la différence de l'autre si moi je me conforme à la norme, sans jamais écouter ma différence ? Comment puis-je comprendre l'autre si je ne me comprends pas moi-même ? Impossible. Il fait que je m'écoute, me comprenne, m'accueille avant de pouvoir faire la même chose pour l'autre.

L'homme qui ne se comprend pas dans sa fragilité, sa vulnérabilité et qui ne prend pas le temps de s'asseoir, se défonce encore plus, plus de travail, plus de projets, plus de contrats, plus de sports, plus de drague, plus de bières... Plus de faire, plutôt que d'être avec. Aller à la rencontre de nos sentiments nous renseigne sur nos besoins. Une petite clé de fonctionnement. Nos sentiments agréables renseignent sur des sentiments satisfaits. Les désagréables, les besoins insatisfaits. Vous êtes probablement dans une grande joie actuellement, parce que votre besoin d'apprendre quelque chose de passionnant est satisfait. Quand la conférence sera terminée, votre besoin de bouger pourra se satisfaire. Quand le congrès prendra fin, vous serez joyeux parce que votre besoin d'échange sera satisfait.

Quand ça va moins bien : en colère, impuissant, découragé, triste, déçu, seul... Quels sont les besoins insatisfaits en moi. Quand ça va bien, je cherche un bouc-émissaire, un coupable : les parents, la société, les autres... Ce qui m'évite de me responsabiliser. Que fais-je ? J'attends. J'exige de l'autre. Est-ce que je demande en tenant compte de la disponibilité de l'autre ? Nous sommes champions dans la façon de faire des demandes qui sabotent nos besoins. Nous rejetons la responsabilité de nos besoins sur les autres, ce qui ne donnent pas aux autres le goût de satisfaire nos besoins. Et le cercle vicieux s'installe. Les autres peuvent effectivement satisfaire plusieurs de nos besoins. Mais ce doit être une demande ouverte, concrète, pas une exigence. Si non l'autre se soumet, il est gentil, ou il se rebelle, et c'est la lutte pour le pouvoir, la

guerre. Mais il n'y a pas de véritable rencontre. Il nous faut laisser la possibilité à l'autre d'être autre, de dire non ou de dire d'accord. Puis-je entendre, accepter le non de l'autre ? Comment satisfaire les besoins des deux ?

Pour créer une nouvelle rencontre, il faut que les deux soient prêts à ne pas démissionner ni à soumissionner. Allons voir mon dessin pour voir comment cela est possible. Voici deux petits bons hommes. Tous les deux sont souvent dans leur tête. Dans mon livre¹⁵, je décris les 4 pièges de la communication que nous retrouvons toujours dans les conflits :

3. Les jugements catégoriques sans réelle base de connaissance de l'autre mais basé sur nos peurs, sur notre lecture de la réalité, nos interprétations fondées sur nos peurs personnelles.
4. Les croyances et les apriori, les préjugés. Ex : « Tu n'y arriveras jamais. »
5. La pensée binaire : noir ou blanc, juste ou pas juste, bien ou mal, raison ou tort. Nous mettons des ou là où nous devrions mettre des et.
6. Le langage déresponsabilisant : il faut, je dois, c'est mon devoir, en tant que père..., en tant que conjoint... En arrière, il y a toujours un « Je voudrais », mais pas toujours conscient. Tout un travail de conscience à faire. Être libre, c'est faire ce qu'on a choisi de faire en acceptant les conséquences désagréables. Ce n'est pas faire tout ce qu'on veut, au moment où on le veut.

Nous avons la possibilité de sortir de nos jugements pour dire ce que nous voulons vraiment. Non pas : « Tu fous du bordel partout », mais « Moi, j'aurais besoin d'aide ». Nous pouvons sortir de nos croyances : « Tu n'y arriveras jamais parti comme t'es », mais « J'ai tellement besoin que tu te fasses confiance, dans ta force, dans ton intelligence ». Sortir de la pensée binaire ou, pour entrer dans le et. Sortir du il faut, je dois pour dire : « Je choisis de... et j'accepte l'inconfort du choix. » Quatre clefs pour entrer dans des rapports de non violence avec la réalité, avec la vie et avec les autres.

Je termine mon dessin pour vous montrer comment on peut faire la guerre ou la paix. Nous sommes souvent en rapport avec la façade, le look... On se juge : t'es nul, t'es une pétasse... Va te rhabiller... Pour éviter ça, on peut devenir très gentil et passer inaperçu. Que notre attitude soit modeste comme un teepee dans la plaine ou costaud comme un donjon sur la colline, nous avons tous les mêmes besoins. Balayeur dans les rues de Genève ou star du showbiz, j'ai besoin d'appartenance à un groupe, d'être relié à des êtres humains, d'intimité, de proximité, mais j'ai aussi besoin d'espace et de liberté, j'ai besoin d'action, de réalisation, d'accomplissement. J'ai aussi besoin de ne rien faire, de rêver, de poétiser. Et derrière tout ça, j'ai besoin d'aimer et d'être aimé.

Aussi différentes que les façades puissent paraître (voir le dessin), les puits trempent dans la même nappe phréatique. Nous avons le choix de rester dans un monde qui nous divise ou d'exprimer nos vrais besoins dans l'écoute et le respect mutuels. Dans un couple qui part en divorce, n'y a-t-il pas de part et d'autre, un besoin de respect de l'identité : « J'ai besoin d'être

¹⁵ D'Ansembourg, Thomas, *Cessez d'être gentil, soyez vrai*, Édition de l'Homme

reconnu comme je suis, et non pas comme tu voudrais que je sois, que tu m'aimes pour ce que je suis et non pas pour ce que je fais ou ne fais pas. » De part et d'autre, il y a les mêmes blessures, mais on n'arrive pas à se les dire et à se faire bien entendre, donc on s'empoigne. Et on demande au juge de trancher : qui a tort, qui a raison. C'est impertinent comme approche. Ce qui est pertinent, c'est qu'il y a des besoins qui cherchent à être satisfaits. Nous ne faisons pas autre chose tout au long de notre vie que de chercher à satisfaire nos besoins. Et nos besoins sont en rapport avec les autres ; nos besoins ne nous enferment pas, ils nous ouvrent, ils nous rapprochent. Nos envies, nos désirs peut-être, mais pas nos besoins.

Je vous souhaite de danser avec l'autre, sans démissionner de vous-même, de rencontrer l'autre dans une approche gagnant-gagnant. Je termine en vous partageant un rêve. Quand on voit dans l'actualité tout ce qui se passe, elle n'est que la manifestation extérieure de ce qui se passe à l'intérieur de nous. Tant que nous serons nous-mêmes divisés à l'intérieur, nous construirons un monde divisé. Si nous voulons faire un monde réconcilier, il nous faut réconcilier ce qui se passe à l'intérieur. Il faut apprendre à composer avec nos faiblesses, nos tourments, nos désarrois, nos impuissances... ainsi va la vie. Il faut se réconcilier avec ça pour faire danser notre intérieur et notre monde. Et pour ce faire, essayer de comprendre la souffrance de l'autre qui origine de besoins non satisfaits. La violence est l'expression de nos besoins non satisfaits. Le rêve que j'ai est qu'on apprenne dès l'enfance, à l'école, des cours de communication, des cours d'écoute, des cours de rencontre de la différence, des cours de compréhension de certains mécanismes psychologiques... pour qu'on comprenne ces moments de la vie et qu'on puisse avoir des moyens de dire nos colères, nos frustrations, nos amertumes autrement qu'en nous envoyant des bombes et des attentats explosifs sur la gueule des uns et des autres. À force de rêver, nos rêves se réalisent.

10. Le film *Entre père et fils*, réalisé et présenté par Serge Ferrand

“ ENTRE PÈRE ET FILS ”

(Les Productions Icotop Inc.
Québec, Canada)

Un père à quoi ça sert ? Quelle place les hommes d'aujourd'hui veulent-ils et peuvent-ils prendre auprès de leurs enfants ? Comment veulent-ils, peuvent-ils être pères ? En réponse à ces questions fondamentales, ce film explore les enjeux de la relation père-fils et la redéfinition actuelle qui ébranle autant les hommes que les femmes. Un document nécessaire à l'heure où, plus que jamais, l'équilibre et l'avenir de nos garçons est en jeu. Un scénario et une réalisation de Serge Ferrand.

COMPTE-RENDU DES PROJECTIONS

Lorsque les organisateurs du Premier Congrès de la Condition Masculine « *Paroles d'hommes* » ont décidé de projeter mon documentaire « *Entre père et fils* » à Genève, il a tout de suite été question d'organiser deux projections: L' une réservée aux hommes et une deuxième, tout public, prévue en clôture de Congrès.

Le producteur du documentaire et moi-même avons été enchantés par cette idée et nous l'avons acceptée d'emblée. Pourquoi ?

Parce que ce documentaire parlait des hommes, des fils, de la filiation père-fils et qu'il était écrit et réalisé par un homme. Je l'avais conçu aussi près que possible des sentiments masculins. Je m'y montrais en tant que père, en tant que fils et père aussi de deux garçons. Avec mes qualités en mes défauts. J'espérais ainsi toucher les hommes dans leur pudeur émotive, les provoquer au fond d'eux-mêmes pour qu'ils réagissent.

(PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL ...)

Mon ami et psychologue Yvon Dallaire écrit : « Demander à un homme de révéler ce qu'il ressent, c'est comme demander à un femme son âge ou combien elle pèse. » Les hommes ont une pudeur sentimentale, les femmes une pudeur physique. En consacrant une projection à un auditoire exclusivement masculin, nous avons ainsi donné la chance aux gars de s'exprimer entre eux, sans peur de se faire juger, sans menace du ridicule. Ce public mâle pouvait déchiffrer leurs réactions puisque tout le monde dans la salle possédait le même code.

Les gars une fois seuls devant l'écran puis face à leurs émotions, ont parlé. Nous leur avons demandé de regarder le film avec leur cœur et c'est leur cœur qui nous a répondu lors de la discussion après la projection.

Lors de la deuxième séance, les femmes furent invitées. Notre but était de revoir les mêmes hommes que ceux de la première fois mais accompagnés ce jour-là de leur femme, de leur copine ou d'une amie. Nous voulions voir comment ces femmes répondraient et comment les hommes réagiraient avec un public mixte, une présence féminine.

Après le film, les hommes qui avaient déjà assisté à la première projection, surveillèrent leurs invitées. Les autres aussi d'ailleurs. Ils attendaient leur réaction avant de se lancer dans la discussion. Comme Yvon et moi nous l'avions prévu, les femmes prirent la parole. La plupart étaient étonnées de voir que comment ça se passait « entre hommes ». Elles donnaient souvent l'exemple d'un frère, d'un cousin ou de leur copain qui vivait ou avait vécu une histoire semblable. Elles tentaient de déchiffrer le code masculin avec leur code féminin et là, soudain, elles s'apercevaient que ça ne marchait pas. Elles voyaient des hommes touchés et sensibles, peut-être pour la première fois. Là où elles ne s'y attendaient peut-être pas. Les mères cherchaient des réponses pour leurs fils, les filles s'interrogeaient sur leur père. Bref, elles posèrent toutes beaucoup de questions.

Et quand les hommes virent qu'après tout, ils n'avaient pas l'air ridicules, ils répondirent.

Notre travail était terminé.

Serge Ferrand

11. Débat : Briser le silence qui entoure la condition masculine

Divers participants annoncent la tenue prochaine d'activités touchant la condition masculine et paternelle :

- 11 mars, Café de parents : Les relations pères-fils, organisé par l'École de Parents de Genève
- Rencontres hebdomadaires de pères à l'École des Parents : 07 33 12 00

- Gérard Lévesque offre à tous la possibilité de se procurer gratuitement le livre *Si les hommes ont tous le pouvoir, pourquoi est-ce les femmes qui font les règles du jeu* : www,
- 25 mars, réunion du Mouvement de la condition paternelle sur le thème *Le retour du père*, en collaboration avec l'Association des familles monoparentales.
- 10^e anniversaire du Réseau Hommes Rhones-Alpes les 11-12-13 avril, ouvert à tous les hommes. Ateliers relationnels. Ateliers musicaux. Contactez Jean-Yves au 06 87 20 69 10
- Présentation du film de Serge Ferrand, *Entre père et fils*, à la Délégation générale du Québec à Paris les 19, 20 et 24 mars. Animation Yvon Dallaire. Les gens qui voudraient obtenir une copie du film n'ont qu'à laisser leur nom à John Goetelen et il les fera parvenir au producteur du film qui devrait le mettre bientôt sur le marché.
- Sophie Torrent reprendra sa conférence *L'homme battu* à l'occasion du Mednat de Lausanne qui se tiendra à Beaulieu du 26 au 31 mars. Yvon Dallaire y offrira aussi cinq conférences tirées de ses livres.
- Le site d'Option Santé www.optionsante.com servira de relais en attendant la création d'un site *Paroles d'hommes* dédié aux besoins spécifiques des hommes.
- Thomas d'Ansembourg offre une conférence à l'endroit du congrès le lendemain soir.

•••••

John Goetelen propose de terminer le congrès en trois parties :

1. La réaction des femmes présentes

Plusieurs participantes : « Je l'ai trouvé très bien. J'ai bien apprécié les livres et le film. » « Le film m'a touchée et il faudrait continuer cette réflexion. » « J'ai tout aimé. J'ai aimé entendre les hommes parler d'eux en toute ouverture. » « J'ai aussi pu dire ce qui me semblait important, et je me suis senti écouté. » « Je suis venu à ce congrès pour essayer de mieux comprendre les hommes et j'ai grandement apprécié leurs témoignages. Le film aussi. Je pense que c'est une excellente façon, en se parlant, de pouvoir mieux faire pour nos enfants. » « J'aimerais que les hommes et les femmes puissent se parler plus souvent comme ça. » « J'aurais aimé que des législateurs puissent être ici afin de vous entendre et faire en sorte que les divorces tournent moins à la confrontation. » « Je crois que ce sont les hommes de cœur, comme j'en ai entendu ici, ce week-end, qui en collaboration avec des femmes de bonne volonté vont faire avancer les choses plus rapidement que les lois. »

Serge Ferrand : « Il faudrait alerter les avocats et les juges que malheureusement les interventions de certains d'entre eux, mais pas tous, enveniment la tension existante chez les couples qui divorcent et que faire cela pour de l'argent, ça ne vaut pas le coup. Il y a là des conflits d'intérêts. Il faudrait même les amener à forcer, d'une manière ou d'une autre, les couples à faire le deuil de

leur relation avant d'aller en médiation, comme c'est la tendance actuellement au Québec. Afin, en médiation ou en cour de justice, d'éviter la guerre entre l'homme et la femme. Les avocats perdront peut-être de l'argent, mais nous aurons des enfants en meilleure santé. De nombreuses études ont démontré que l'absence du père était à la source de bien des problèmes de violence sociale. »

Une participante : « Nous sommes plus habitués à entendre la voix des femmes au sujet des relations de couples. Je suis venue ici parce que j'ai rarement l'occasion d'entendre des hommes. Je suis très contente d'être venue parce que vraiment je me rends compte que les hommes sont préoccupés par leurs relations avec leur couple, leurs enfants, leur entourage. J'ai entendu des hommes parler de ce qu'ils ressentent et non seulement de ce qu'ils pensent. Nous, qui faisons partie d'un mouvement féministe, nous cherchons des hommes avec qui échanger pour construire. Je souhaiterais une collaboration plus serrée entre nous. Merci pour votre ouverture et votre écoute. » (Des applaudissements ont fusés spontanément suite à ce commentaire d'une responsable d'un centre d'information pour femmes.)

John termine cette première partie en disant : « Lorsque les hommes critiquent le féminisme, c'est en fait des branches extrémistes très anti-hommes, dans leur langage et leurs attitudes, propos qui nous blessent, mais ce n'est pas l'ensemble du féminisme, loin de là. N'oublions pas non plus que bien des femmes souffrent de l'attitude des hommes. Ce n'est qu'en collaborant qu'hommes et femmes feront avancer les choses. »

2. Les projets de suite au Congrès

John Goetelen : « Merci pour tous ces commentaires. Nous remarquons dans ce week-end une qualité de présence et une bonne représentation de toute la mouvance de la condition masculine. Ce thème est très grand. Quelles sont les suites à donner à ce Congrès à court, moyen et long terme ? »

« Déjà, dans les couloirs, on a parlé de contester une loi suisse qui dicte qu'on doit poursuivre d'office tout homme émettant de la violence conjugale contre les femmes. Le problème est que tous les partenaires sont concernés dans la violence domestique et ce n'est pas que les hommes qui devraient être poursuivis, mais toute personne émettant des comportements violents. Donc, il faudrait remplacer dans la loi, le mot homme par le mot personne, afin de rendre cette loi constitutionnelle, car dans sa forme actuelle elle maintient un préjugé et est illégale. Il ne s'agit pas ici d'enlever une protection aux femmes, mais bien de l'étendre à tout le monde. » (La loi fut effectivement modifiée dans le sens demandé au cours des semaines qui suivirent suite à des démarches de participants.)

Serge Ferrand : « Il y a dans cette assemblée des représentantes d'organisation féminine qui nous ont tendu la main à plusieurs reprises. Il faudrait avoir, ce que nous n'avons pas encore su faire au Québec, des groupes mixtes qui travailleraient main dans la main à faire quelque chose pour changer la situation en se rencontrant sur un terrain neutre. Vous seriez les premiers à le faire. »

John Goetelen : « Il faudrait créer un groupe de soutien axé sur des actions concrètes et non seulement sur la parole. Il y a également un projet de rencontre au mois d'avril pour voir comment on peut amorcer et donner suite à ce mouvement. Il y aura de la coordination à faire

pour canaliser cette bonne volonté que je sens ici et toutes les actions locales. Il y a un travail d'information aussi à faire. Écrivez-nous, inscrivez-vous sur le site Option Santé pour être tenu au courant ou le site de Naturo-vie. On pourrait imaginer faire une demande de subvention au fond national de la recherche pour faire des études sur la condition masculine, comme il y en a eu pour la condition des femmes. On pourrait imaginer un centre de documentation sur la condition masculine. Tout est à faire. Y a-t-il d'autres idées. »

Yvon Dallaire : « J'ai deux idées, une à long terme et une autre à très court terme. Évidemment, on va donner une suite à ce congrès en en faisant un deuxième qui aurait lieu, à une date non encore fixée¹⁶, au Québec en 2004. Je vous invite tous. Une action à très court terme sera mon compte-rendu que je ferai tout à l'heure à l'émission de Patrick Fischer, Mise au point de TSR, en essayant de faire ressortir tout le positivisme que j'ai pu constater lors de ce week-end. »

Un participant : « J'aimerais que le congrès international soit vraiment international en essayant de faire participer la quinzaine de pays francophones. Doit-on fédérer des associations au niveau international ou doit-on fédérer des individus au niveau international ? »

John Goetelen : « C'est le premier congrès ; nous ne savons pas encore quelle structure ça va prendre. Il y a ici des représentants de groupes actifs depuis longtemps, même s'ils ne sont pas toujours sur le devant de la scène. Mais il est important qu'ils puissent avoir une tribune. Je pense au Réseaux Homme qui ont apporté quelque chose de très fort et important. Cette partie individuelle est très importante, car elle est la réalité vécue. Je ne voudrais pas tomber dans une structurite administrative. Mais nous devons nous organiser tôt ou tard, peut-être en commençant pas des relais nationaux, par des relais de mouvements comme les Mouvements de la condition parentale qui ne sont pas que nationaux, mais bien trans-nationaux. Il faudra voir petit à petit et échanger tous nos désirs et nos idées pour encadrer l'avenir. Faites-nous les parvenir. Il y a du chemin à faire. »

Un participant : « Il faudrait cumuler les données sur l'énorme souffrance de certains hommes. Il est urgent d'agir, la situation est gravissime, y compris pour les générations de jeunes hommes à venir. Tous les systèmes médiatiques, juridiques, politiques sont en place et il faut dénoncer le système à double standard. Il faut faire exploser le tabou de la femme violente. »

John Goetelen : « Comme on ne doit pas taire la violence masculine, lorsqu'elle a lieu. Je vois que nous repartons un débat qui pourrait s'étendre sur plusieurs jours. Chaque thème aborder ce week-end pourrait faire chacun l'objet d'un congrès. »

Yvon Dallaire : « Je dois malheureusement vous quitter ici pour ne pas être en retard à TSR J'aurais eu beaucoup à dire, mais je me résume en disant que nous pouvons être fier, très fiers de ce congrès qui finalement s'est improvisé à la dernière minute. Et surtout très fier du positivisme et de l'espoir d'un avenir meilleur qui émanent de nos discussions. Je voudrais remercier

¹⁶ Ce 2^e Congrès Paroles d'homme aura lieu à l'occasion de la Fête des pères, soit le 2^e dimanche de juin 2004, à un endroit encore indéterminé.

sincèrement John qui s'est occupé de toute la dimension logistique. Je vous dis merci à tous et vous fait un hug collectif, ne pouvant vous saluer chacun et chacune. À l'année prochaine. »

Un participant : « On constate que les femmes luttent pour leur droit, ce qui est tout à fait légitime. Mais je trouve très significatif et tout aussi légitime que les hommes, à leur tour, luttent pour leurs droits, mais aussi pour les droits de leurs enfants. Déjà on entend des féministes (radicales) dire que les hommes utilisent leurs enfants pour essayer de retrouver leur pouvoir perdu sur leurs femmes. Je trouve ce genre de propos très malheureux. Il nous faudrait desexualiser les lois, pour que tous aient véritablement un traitement égale devant la justice. Les lois, privilégiant les femmes lors de la garde, créent un déficit de pères responsables. Il faudrait créer une organisation pan-masculine et féminine pour qu'on puisse entendre la souffrance des hommes pris dans ces situations. »

John Goetelen : « Ce que j'entends, c'est que la notion de coordination est importante et rapidement importante, tout d'abord entre nous mais aussi pour établir des ponts avec les mouvements féminins qui ont des intérêts communs, des objectifs communs. »

Un participant : « Ne pourrait-on pas relancer l'idée d'une journée Homme ? Est-ce que cela ferait du sens ? »

John Goetelen : « On prend note de toutes les idées. »

Un participant : « Il faut tout faire pour conserver la relation parentale pour le bien-être des enfants. Beaucoup de femmes ne tiennent pas à partager ce qu'elle considère comme « leur » enfant. Heureusement, certains avocats réussissent parfois à faire respecter les édits de cour et à maintenir la relation père-enfant. »

Serge Ferrand : « Dans cette même veine, on pourrait exiger, comme l'État de Californie et deux autres états américains viennent de le faire, que la co-parentalité équitable soit obligatoire après le divorce. Un parent peut se désengager de sa responsabilité paternelle, mais c'est le choix de ce parent. La co-parentalité devrait être obligatoire, qu'on ait pas à discuter là-dessus. Le taux de divorce, en Californie, a diminué de 30 à 40 %, après cette loi. »

Une participante : « Je trouve cela très dangereux (le reste est inaudible). »

Serge Ferrand : « Oui, mais avec ça, vous avez des choses qui se passent au Québec, comme le groupement Tournesol, qui met sur pied des cours sur « Comment faire son deuil de la séparation ». Après ça, ces parents-là vont en médiation, une fois qu'ils ont fait le deuil de leur couple, une fois que la guerre, la colère, la poussière est retombée, on va en médiation. Une fois la médiation faite, on peut avoir une garde partagée équitable. C'est dans ce sens-là que je vois la chose. »

3. Synthèse des hommes (organiseurs et participants)

John Goetelen : « Le temps nous presse. Je voudrais laisser quelque temps aux hommes qui ont envie de dire quelque chose à eux-mêmes ou au monde ou aux autres hommes. »

Un participant : « Ce fut formidable. Merci aux hommes d'avoir témoigné. »

Thomas d'Ansembourg : « Il me tenait à cœur de vous partager juste ceci. Il y a bien sûr beaucoup de choses à faire. Il est heureux que la réflexion s'incarne dans une transformation. En même temps, je voudrais nous inviter à être vigilants, à ne pas être piégés dans ce qu'il faut faire et qui nous ferait faire l'économie de nous changer, nous. Apprenons aussi à être autrement. Si chacun, individuellement nous pouvons nous apporter plus de clarté, nous devenons plus éclairants pour les autres. Si nous emportons en nous-même plus de paix, nous sommes plus pacifiant. Il y a vraiment un travail de présence à soi que je vous invite à faire chacun pour ne pas rester dans l'illusion qu'en faisant on va faire, on va transformer, je crois qu'on peut transformer beaucoup de choses en se transformant soi, en activant sa vibration, son rayonnement. J'en veux juste pour preuve que le mur de Berlin, le rideau de fer qui a scandalisé notre enfance, notre âge adulte aussi, bien il n'est pas tombé par la guerre, par la position, par l'action, il est tombé par une montée de conscience et à cette montée de conscience, ce machin apparaît tout d'un coup obsolète et on le démolit. Et bien, je crois que nous pouvons y contribuer chacun par notre façon d'être. Je vous invite chacun à contribuer à cette montée de conscience. Merci ! »

Un participant : « Je suis content d'être venu parce que cela m'a permis d'entendre d'autres démarches d'hommes, malheureusement trop souvent sur la partie judiciaire. Je voudrais encourager la parole d'homme, la parole d'homme à d'autres hommes. Prendre le temps de contacter nos propres émotions. Le couple actuel est pourri, 50 % de divorce. Il faut passer le barrage avec sa partenaire. Je sais que ce n'est pas simple. Mais ça fait partie des choses inéluctables de la vie : c'est de me dépasser, de me continuer. Dans les hommes qui divorcent, il y a très peu d'hommes qui acceptent de faire une démarche conjugale. Parce que ça leur fait mal ; ils n'osent pas y aller. »

John Goetelen : « On parlait de financement. Le congrès ne fait malheureusement pas ses frais, mais il m'a enrichi énormément au niveau personnel, au niveau des contacts, au niveau de la dynamique qui se met en place, au niveau du temps, de l'énergie positive qu'on a pu préserver, du respect, de la non-agression. Il y avait certes des aspects polémiques, puisque la date du 8 mars n'a pas été très bien ressentie. Mais je crois que c'est très important, et avec toutes les femmes présentes, qu'on ait pu avoir ce temps d'écoute, cette qualité de présence les uns aux autres, et de profondeur, et ce redimensionnement de l'homme mâle par rapport à certaines images qu'il porte socialement et qui ne le représentent pas. Je remercie tout le monde d'avoir été là. »

Thomas d'Ansembourg : « Je crois que je viens de dire ce qui me tenait à cœur et qui est de se réconcilier à l'intérieur de nous-même. Je pense que tout ce qui nous arrive à l'extérieur n'est que l'expression de ce qui se passe à l'intérieur. C'est ce que je crois de plus en plus dans mon observation et dans mon accompagnement des phénomènes vivants. Je vous souhaite à tous d'être dans un chemin joyeux de réconciliation avec soi-même. »

Serge Ferrand : « Moi aussi, je fais partie d'un groupement masculin et ce que j'ai trouvé pendant ces deux jours, c'est une compréhension mutuelle entre les hommes et les femmes. Les hommes avaient des choses à dire, et les femmes aussi. Ce que j'ai trouvé très beau, c'est que nous avons réussi à nous entendre en deux jours sans qu'il y ait de cris, d'insultes, ou de compétition, des

choses malsaines qu'on entend depuis trop longtemps, qu'on entend encore dans nos rangs, dans certains groupements. Et ça, je pense que c'est nouveau pour moi et je pense qu'on va essayer, on y travaille très fort au Québec dans tous les domaines, on va essayer de travailler main dans la main et très fort. Évidemment, il y a encore des gens qui sont des irréductibles à des postes clés, hommes et femmes, et il faut faire comprendre à ces juges, à ces avocats, la réalité de la situation. Je pense que ce sont des congrès comme ça, des assemblés comme ça, qui vont nous aider à régler des choses. J'ai été très, très surpris de voir la qualité de la réflexion ; tout le monde avait l'intention de comprendre l'autre et je dois avouer que j'ai été très surpris. J'espère que cet atmosphère va se refléter sur beaucoup d'assemblées à venir. J'espère.

John Goetelen : « Merci à tous. Le congrès s'arrête maintenant. Mais, à la suite. À bientôt. Bonne soirée. »

Troisième partie

L'après congrès

Chapitre premier :

Les articles de journaux

Autant les articles de journaux pré-congrès étaient interrogateurs, autant les articles post-congrès ont été élogieux.

1. Lundi 10 mars 2003, Journal Le Temps, un article d'Anna Lietti intitulé :

Ceci n'intéresse pas les hommes

Samedi 8 mars, Journée des femmes, je me suis levée à 6 heures (j'habite en province) pour assister, à Genève, au premier Congrès international de la condition masculine. Notre reportage sur ledit congrès porte donc une signature féminine, et je parie qu'il se trouvera des lecteurs pour ironiser à ce propos. Qu'on ne laisse pas un journaliste de sexe masculin offrir son regard d'homme sur une histoire d'hommes, c'est bien le signe de la féminisation à outrance de notre société, diront-ils. Voilà donc ces dames rédactrices, telles des mères abusives, qui confisquent à leurs collègues masculins la prérogative de dire ce qui est bon pour eux.

Je tiens à mettre les choses au point : je n'ai pas sournoisement piqué les garçons du bureau avec une aiguille à tricoter imbibée de jus de testicules de scarabée pour qu'ils se sentent mal le jour dit. Je n'ai pas non plus ensorcelé le rédacteur en chef à coups de décolleté plongeant pour qu'il me confie le reportage. Pour tout dire, c'est un peu le contraire qui s'est passé : il n'y avait, à la rédaction, aucun candidat masculin à la couverture du Congrès international de la condition masculine. Si une fille y est allée, c'est en quelque sorte pour rendre service.

Cet épisode isolé, impliquant un échantillon limité de personnes, n'a aucune signification en lui-même, j'en conviens. D'ailleurs, le journalisme n'a pas de sexe : la paternité, les relations dans le couple, tout comme la crise irakienne ou l'avenir du deuxième pilier, doivent être traités par des professionnels, sans chipoter sur les X et les Y.

Mais justement : je commence à avoir quelques années de métier derrière moi (oh, toutes petites). J'ai vu les femmes conquérir les sommets du Dow Jones et les hommes maîtriser le vertige de l'ourlet, j'ai vu la mixité faire des progrès spectaculaires. Sauf dans un domaine : l'écrasante majorité des articles sur les hommes battus, l'injustice faite aux pères ou la nécessaire conquête du temps partiel masculin sont écrits par des femmes et paraissent, le plus souvent, dans des journaux féminins.

Un de ces journaux s'appelle Psychologies. Il est classé dans les féminins non parce qu'il parle de mode mais parce que son lectorat est composé à 80 % de femmes. Ce qui fournit une clé de l'affaire : ce n'est pas spécifiquement la cause des hommes dont la majorité des hommes se désintéresse, ce sont les relations humaines en général. Et le plus grand malentendu entre les sexes tient au fait que, lorsqu'elles veulent parler de ce malentendu qui les passionne, les filles en quête d'interlocuteurs ne trouvent que des copines.

Pourquoi ? C'est une grande énigme. Elle ne fait que rehausser l'importance du congrès de samedi, porteur des germes d'un avenir différent. Je l'ai suivi avec grand intérêt, pendant que mon homme faisait les courses et s'occupait des enfants.

© Le Temps, 2003. Droits de reproduction et de diffusion réservés.

•••••

2. Lundi 10 mars 2003, Journal Le Temps, un 2^e article d'Anna Lietti intitulé :

Le premier Congrès de la condition masculine entame des négociations de paix entre les sexes

Les participants à cette réunion internationale n'étaient pas nombreux mais les discussions d'excellente tenue. Même si la réflexion sur la masculinité aujourd'hui avance lentement en Suisse : trop d'hommes ne s'y intéressent encore que le temps d'un divorce conflictuel.

L'adresse du premier Congrès international de la condition masculine n'est pas indiquée avec une grande précision sur le programme, il y a de quoi errer un moment, en ce samedi matin, le long de l'avenue Sainte-Clotilde à Genève. Heureusement, il y a à l'entrée un groupe de féministes, bien visibles avec leurs déguisements noirs et leurs tracts roses dénonçant la « grossière provocation misogyne » que constitue ce congrès, agendé qui plus est le 8 mars, Journée internationale des femmes. Leur verbe est si outrancier et agressif qu'un doute saisit le visiteur : ces militantes qui semblent sorties d'une caricature masculiniste sont-elles des actrices manipulées par de diaboliques machos ?

À l'intérieur, on se convainc rapidement de l'improbabilité de l'hypothèse : les organisateurs du congrès et premiers orateurs – le naturopathe genevois John Goetelen et le psychologue québécois Yvon Dallaire* – sont difficilement soupçonnables d'une telle noirceur. Le choix de la date du congrès est malencontreux, ils l'admettent volontiers, mais mille contraintes y ont présidé et ils n'en ont pas « mesuré l'impact ». Certains de leurs arguments sont maladroits ou sommaires, par exemple lorsque entrent en scène, sur le délicat sujet des hommes battus, les inévitables « études américaines qui prouvent que... ».

Mais l'essentiel du message est complexe et convaincant : « Cessons de chercher qui a commencé, essayons de comprendre comment fonctionne la spirale de la violence entre hommes et femmes » dit Yvon Dallaire, après avoir fait crouler de rire la salle en mimant une « montée de

sauce » à deux. John Goetelen, lui, dit son malaise devant le modèle masculin du prince charmant, héros moulé exclusivement sur les attentes féminines, et résume en une formule vibrante le dilemme de l'homme en devenir : « Comment se détacher de la femme-mère sans entrer en rupture avec la femme-femme ? »

La première matinée n'est pas encore terminée lorsqu'on se rend volontiers à l'évidence : en ce 8 mars, entre les féministes du dehors et les « masculinistes » du dedans, la volonté d'en découdre est très inégalement répartie. Les défenseurs de la cause masculine sont parfaitement fréquentables et la discussion qu'ils lancent d'excellente tenue. On voit vite aussi avec quel type de propos ils piquent au vif certaines sensibilités : John Goetelen, par exemple, affirme être issu « d'une famille de femmes dominantes depuis trois générations ». Eh bien oui, les femmes dominantes existent, ce qui ne les empêche pas d'être socialement discriminées, et même battues ou tuées. Il faudra bien, pour que le dialogue s'installe, admettre la complexité de l'affaire.

Qui est là ? Une septantaine de personnes, dont un petit tiers de femmes. Beaucoup semblent des habitués des discussions et de l'exploration du rapport entre les sexes. Mais il y a aussi cette secrétaire à la retraite, qui a payé ses 160 francs d'inscription juste « pour mieux connaître les hommes ». Non qu'elle ne les fréquente pas, au contraire, après « plusieurs mariages, mais justement ! », rit-elle. Il y a ce couple atypique, elle secrétaire lui charpentier, venu de France voisine. C'est elle qui explique : « Ma sœur, qui fait du développement personnel, nous a parlé du congrès et a pensé que ce serait bien pour nous... » Et, désignant son mari : « Il a été d'accord, même s'il avait peur de s'ennuyer.. » Présents aussi, quelques familiers des « groupes de paroles pour hommes », nés en 1993 dans la mouvance de l'analyste québécois Guy Corneau (neuf actuellement en Suisse romande).

La majorité des participants masculins, note Oleg Kochtchouk du Mouvement de la condition paternelle, sont des hommes pris dans un divorce conflictuel, et qui se découvrent, souvent pour la première fois de leur vie, combattants à armes inégales pour réussir à assumer leur rôle de père. Le problème, admet volontiers cet enseignant genevois, orateur du congrès et auteur d'un livre sur « le père présumé coupable »**, c'est que ces militants occasionnels, une fois leur problème résolu, quittent le mouvement et ne prolongent pas la réflexion, ce qui n'alimente pas leur crédibilité. D'une manière générale, « les hommes font encore preuve d'une surprenante passivité » face aux réalités qu'ils dénoncent. Mais cela s'explique et leur chemin sera long : « Les valeurs masculines traditionnelles ont été systématiquement dévalorisées et accusées de tous les maux, sans qu'en soient proposées de nouvelles, c'est très déstabilisant. »

Juste avant le dîner, l'assemblée est tombée d'accord avec Oleg Kochtchouk : moins que les valeurs masculines, c'est la différence même des sexes qu'il faut accepter, et que notre société tend à aplanir. Le charpentier de France voisine en convient volontiers. Mais il a surtout aimé la description, par Yvon Dallaire, du silence masculin esquivant de conflits. Il ajoute : « Vous croyez que les hommes vont au bistrot pourquoi ? Comme ça, quand ils rentrent, leur femme dort déjà et il n'y a pas d'histoires. »

* *Homme et fier de l'être*, par Yvon Dallaire, Ed Option santé, 2001.

** *La tendresse suspecte*, par Aleg Kochtchouk, Ed Cabédita, 2002.

Prochain épisode : « Le retour du père ? » débat public organisé par Oleg Kochtchouk et l'Association des familles monoparentales. Mardi, 25 mars, 20 h, Uni Mail, salle R 070, Genève. 022 344 11 11.

© Le Temps, 2003 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.

•••••

3. Article paru dans le magazine virtuel Femina,

http://www.edicom.ch/magazines/femina/epoque/dr_males.shtml et intitulé :

Les mâles mis à mal

Les hommes s'interrogent sur leur masculinité. Certains explorent leur intériorité. D'autres dénoncent l'oppression dont ils sont victimes dans une société marquée par la libération de la femme. D'autres encore tentent de réparer les « dégâts » du féminisme.

« Si on nous reproche d'être des hommes, je ne vois pas ce que je peux faire. Mais je vais y réfléchir...» sourit John Goetelen. Initiateur du premier Congrès international de la condition masculine, le 8 mars dernier, ce thérapeute-naturopathe genevois ne souhaite pas lancer une guerre des sexes, « bien au contraire», dit-il. Partant de l'idée que le mouvement féministe a fait avancer la cause des hommes comme celle des femmes, il estime nécessaire que les hommes parviennent désormais à dire ce qu'ils ont sur le cœur. Co-organisateur du même congrès, le psychologue québécois Yvon Dallaire tente, lui, de remettre le mâle sur son socle, en dénonçant les préjugés qui l'accablent : « Non, l'homme n'est pas responsable de tous les malheurs de la planète. Les femmes sont coresponsables. S'il y a des dictateurs, c'est parce que des personnes acceptent d'être des esclaves. »

Tous ne se reconnaissent pas dans ce besoin de s'affirmer, et ils sont quelques-uns à réfléchir sur leur condition, en souhaitant à leur tour changer la société. Le magazine français Elle consacrait récemment un dossier au malaise qui traverse les générations d'hommes entre 20 et 60 ans, et qui culmine chez les 35 à 45 ans, mariés, divorcés ou célibataires et terriblement déçus par les femmes. Indéniablement, il y a un inconfort collectif qui commence à s'exprimer, qui puise ses racines dans la transformation du rôle des femmes depuis les années soixante. Acculés à se repositionner face à des partenaires devenues très exigeantes et constamment en évolution, les hommes (du moins ceux que nous avons rencontrés) se grattent la tête. Certains tentent de mieux se connaître, par la thérapie ou par les groupes de paroles, afin de redéfinir le masculin. D'autres prônent un dialogue renouvelé grâce à une approche qui prend en compte le fonctionnement spécifique de chaque sexe.

Touchante et courageuse, l'invitation faite aux hommes par John Goetelen, leur suggérant de sortir de leur mutisme pour prendre la parole au sein du couple, se veut pacifique : « On doit pouvoir dire à sa compagne qu'on ne se sent pas bien à un moment donné dans la relation, au lieu de l'envoyer aux pives ou de se taire pendant deux jours. C'est très délicat, car les femmes n'ont

souvent pas envie d'entendre leur partenaire exprimer des émotions ou des sentiments. Mais on peut tenir ce langage-là sans être perdant : évoquer ses états d'âme sans jouer le petit garçon plaintif. Cela vaut la peine de chercher le ton qui convient », assure-t-il.

Ni méchant, ni gentil, mais vrai

Ce conférencier qui parle avec sincérité de lui-même devant son auditoire (oui, ça existe !) dit être né dans une famille où les femmes dominent depuis trois générations. « Adulte, il m'a été difficile de me positionner face à une femme au sein d'un couple. » Père divorcé privé de ses enfants, il a également recueilli en tant que thérapeute des témoignages de ses patients, et tente de cerner les origines du malaise masculin. « L'homme vient du corps de la femme et reçoit dès le départ des repères éducatifs essentiellement féminins. Il se trouve confronté à une première difficulté en grandissant, qui est celle d'assumer sa différence, sans être déloyal envers celle qui lui a donné la vie. »

En outre, relève-t-il, les modèles culturels véhiculés par les contes de fées conditionnent notre inconscient. L'incontournable prince charmant présente l'inconvénient de n'exister que pour la femme. Il lui offre toute la place et tout son temps... « Tout homme qui s'absente pour vaquer à ses occupations cesse à l'instant d'être un prince charmant. C'est un modèle dans lequel on s'emmêle les pinceaux », ironise John Goetelen. À l'opposé, Barbe-Bleue affronte ses problèmes de couple en supprimant ses compagnes dans un bain de sang. « Je crois que le guerrier qui existe en chaque homme a eu une fonction précieuse dans la survie de l'espèce. La violence peut avoir de bonnes applications. Il faut la cadrer, pas la nier », décrète le thérapeute qui déplore que l'homme se sente obligé d'endosser soit le rôle du gentil, soit celui du méchant. « Mais il y a beaucoup de place entre le prince charmant et Barbe-Bleue. Lorsque je me sens menacé dans mon espace, je sais que je réagis en me taisant, ou avec des paroles violentes. Auparavant, je pouvais être infect pendant une semaine. Maintenant, je vais me défouler, mais je reviens le plus vite possible, pour me donner les moyens d'être entendu. » Et John Goetelen d'encourager ses pairs au changement.

Dans un genre polémique, le psychologue et très prolifique auteur québécois Yvon Dallaire se fait l'écho d'un net ras-le-bol. Un sentiment qui anime sans doute davantage les Québécois, nourris au biberon d'une idéologie féministe radicale, que leurs semblables européens. Dans *Homme et fier de l'être**, il défend bec et ongles une fierté masculine selon lui mise à mal : « Dans le couple, lors d'une explosion de violence physique ou verbale, il est généralement admis que l'homme est le coupable et la femme la victime. Or, ils sont tous deux des agents de violence, et aussi des gens qui souffrent car leurs besoins légitimes ne sont pas satisfaits. »

Yvon Dallaire estime qu'il faut briser le tabou de l'injustice et de la violence faite aux hommes... par les femmes. L'une de ses boutades préférées : « Et si l'on parlait de l'orgasme féminin perpétuellement en retard plutôt que de l'éjaculation précoce ? » Avec l'intention affirmée d'œuvrer à la réconciliation entre les sexes, l'auteur, fervent adepte des théories de la différence, explique le comportement des hommes et des femmes par ce qu'il appelle leurs natures biologiques respectives, telles qu'observées au travers d'études récentes sur le cerveau et le corps, ainsi qu'à travers la vie sociale des singes et des insectes.

Le patriarcat est une illusion, décrète le Québécois, et la femme moderne, angoissée, n'est pas plus heureuse que son arrière-grand-mère. Perçu comme le chef de file d'un courant extrémiste,

le psychologue est extrêmement contesté par les féministes. Il essuie d'ailleurs une critique en règle de la rédactrice en chef du périodique féministe L'Emilie (Le Courrier, vendredi 21 mars). Andrée-Marie Dussault estime en effet que « le mouvement masculiniste qu'il incarne est une réalité inquiétante, puisqu'elle remet en cause des acquis sociaux. D'autant qu'il (...) dispose de moyens importants. » Serions-nous à l'aube d'une contestation masculine qui verrait les hommes descendre dans la rue pour défendre leur condition ? Rien n'est moins sûr, en Europe du moins. Et, jusqu'à nouvel avis, le pouvoir est encore entre leurs mains.

Pères présumés coupables

S'il est une injustice capable de mettre les hommes en colère, c'est bien celle actuellement faite aux pères lors d'une séparation. En Suisse, 90 à 95 % des enfants sont attribués à la mère, quelle que soit la disponibilité du père. En outre, certaines mères, pas toujours bien intentionnées, privent leurs enfants du droit de voir leur père, et réciproquement. « La justice n'a encore rien trouvé pour les en empêcher, ni pour les punir, ce qui évidemment suscite des vocations », s'insurge Oleg Kochtchouk. Très remonté sur la question, ce père et auteur de *La Tendresse suspecte*** raconte : « J'avais confiance dans le droit, mais lors d'un divorce conflictuel, je me suis rendu compte que j'étais d'une naïveté frisant l'imbécillité. En réalité, la relation mère-enfant est surévaluée, et la femme qui se retrouve seule avec la garde des enfants est surchargée. Il est indispensable de rétablir un équilibre. Aujourd'hui, un père qui se bat pour défendre ses droits de père est suspect. » À ce père-là, qui fait souvent l'objet d'une expertise psychologique, il ne reste souvent que les yeux pour pleurer.

Le Mouvement de la condition paternelle pour une égalité parentale (MCP), qui accueille les pères en souffrance depuis 1978, reconnaît que la partie n'est pas gagnée. « La tendance observée aux Etats-Unis, puis au Canada et récemment en France, montre que les mères sont toujours plus nombreuses à dénoncer leur ancien conjoint pour abus sexuels sur les enfants. Même lorsqu'elle est fallacieuse, une telle plainte prive automatiquement le père de son droit de visite, quand elle ne lui vaut pas l'emprisonnement », déplore Raymond Zoller, animateur du MCP Genève.

Vivant dans le canton de Vaud, Paul Ménard a été accusé par son ex-épouse d'attouchements sur leurs enfants. Il évoque sobrement la tristesse de ne plus voir ses deux filles de 6 et 10 ans : « J'ai passé au travers car j'avais des amis. J'ai maintes fois appelé la Main tendue, et puis les antidépresseurs ça aide. Une fois établi que la mère avait inventé les abus, j'ai obtenu la garde de mes filles, mais un jour de printemps, l'an dernier, elles ne sont pas rentrées de l'école. Enlevées par leur mère, elles vivent depuis lors avec elle à Genève. La justice n'a pas les moyens de garantir l'application de ses propres décisions. Je suis un empêcheur de tourner en rond parce que je n'abandonnerai pas. Je pense que mes filles ont besoin de leur père », revendique-t-il avant de conclure : « Les aventuriers du XXI^e siècle, ce sont les pères ! » Le MCP rassemble ainsi de nombreux hommes frustrés, engagés dans une cause qui les amène parfois à tenir des propos très durs envers les femmes et sur les dysfonctionnements de notre société. Le MCP se veut équitable. Il propose simplement que la responsabilité parentale conjointe devienne la règle, et que le droit de l'enfant à maintenir des relations avec ses deux parents soit respecté. Car derrière chaque conflit il y a un enfant qui paie les pots cassés. Au prix fort.

Bien que le Congrès sur la condition masculine n'ait rassemblé qu'une septantaine de personnes par un magnifique week-end de fin d'hiver à Genève, les réflexions des hommes qui se sont exprimés sont néanmoins source de réflexions fructueuses pour les deux sexes. Car, depuis

quarante ans, les rôles des hommes et des femmes évoluent à une vitesse jamais observée dans l'histoire de l'humanité. Ceux qui s'estiment réduits par le féminisme à jouer les seconds rôles en avalant des couleuvres peuvent toujours aller chercher sous des climats sibériens ou tropicaux une compagne à la féminité douce et conciliante.

* *Homme et fier de l'être*, Yvon Dallaire, Ed. Option Santé, 2001.

** *La Tendresse suspecte – Le Père présumé coupable*, Oleg Kochtchouk, Ed. Cabédita, 2002.

•••••

4. Erzsi Mekkey, *Le Lignon*, Le Matin Dimanche, 16.03.2003, p. 28 (Propos des lecteurs)

À propos de l'article « Les vrais mâles n'existent pas », paru le 8 mars

Pauvres petits mâles...

Les prises de position du Pr Willy Pasini (en sexologue et mâle éclairé) m'a interpellée, ainsi que la tenue du Congrès international de la condition masculine, congrès agendé lors de ... la Journée mondiale de la femme.

Malheureusement, l'homme ne semble pas savoir ce qu'est l'égalité. Pour lui, il n'existe que deux positions : dominant ou dominé. Des excuses sincères aux plus évolués. Donc, maintenant qu'il ne se perçoit plus comme dominant, et encore..., il crie au scandale, au secours, à l'aide, car, selon sa vue du monde, il devient dominé !

Depuis la nuit des temps, les hommes ont dominé, soumis et exploité les femmes, qui n'ont pas eu de voix au chapitre. Ils en avaient une telle peur (...) qu'ils les ont « imbécilisées » et cloîtrées pendant des siècles. Cette même peur qui a fait dire à ces messieurs, il n'y a pas si longtemps, que la femme n'avait pas d'âme. L'un d'eux n'a-t-il pas cru nécessaire d'inventer la fameuse « envie de pénis » pour occulter, sans doute, la peur masculine de la femme, par le corps de laquelle la vie se perpétue ! (...)

Ne fallait-il pas opprimer tout ça ? Et maintenant que les brèches apparaissent dans « l'édifice masculin », hop, on essaie de colmater et d'y remettre de « l'ordre » ?

Comme a dit ma fille : plutôt que de « reprendre la parole », ne vaudrait-il pas mieux la partager ?

•••••

5. Tribune de Genève, 10.03.2003, p. 21

Démonstration féministe au congrès des hommes

Elles étaient une dizaine, toutes vêtues de noir, le visage caché derrière des lunettes noires, à l'entrée du Forum Sainte-Clotilde, samedi matin. En cette Journée internationale de la femme, le collectif « Féministes un jour, féministes toujours » a réuni des « veuves » pour charrier gentiment les participants au premier Congrès de la condition masculine. Pauvres mecs qui prétendent avoir perdu la parole ? N'est-ce pas plutôt une provocation misogyne ? demandaient-elles en affirmant que, finalement, l'existence même de ce congrès prouvait que le combat féministe est plus que jamais d'actualité.

Réaction d'Yvon Dallaire. Si vous relisez l'histoire telle qu'écrite par les hommes, vous y trouverez la description de conquêtes d'armes, certes, mais aussi de découvertes scientifiques, de conquêtes et de défenses de territoires, de tentatives continuelles d'établir la paix et des relations harmonieuses. Pour ce faire, les hommes ont inventé la diplomatie et la démocratie. Quand on lit l'histoire telle que ré-écrite par le féminisme radical, on y retrouve incessamment ce paradigme de dominant – dominé. Dans cette histoire, on retrouve la description de haute lutte pour l'acquisition de droits et de privilèges. Pour ce faire, les femmes ont inventé le mouvement d'émancipation féminine et la recherche de l'égalité. C'est à se demander si le paradigme de la domination est le résultat d'une réflexion ou d'une projection. L'histoire de « La belle et la bête » qui se perpétue, malheureusement.

Chapitre deuxième

Les réaction féministes

Nous n'avons trouvé aucune réaction féministes post-congrès, que ce soit dans les médias ou sur Internet. À chacun d'interpréter ce vide.

Si jamais vous en découvrez une, prière de nous transmettre l'information.

Chapitre troisième

Les autres réactions

1. Genève, le 10 mars 2003. Communiqué expédié par John Goetelen à la presse locale :

Congrès Paroles d'hommes

Le 1er congrès international de la condition masculine *Paroles d'hommes*, tenu à Genève les 8 et 9 mars 2003, s'est déroulé dans une atmosphère calme et attentive. Les participants, représentant aussi bien leur réalité personnelle que des associations engagées dans la défense des pères divorcés ou dans l'expression de la réalité des hommes, ont apporté un ton de vérité convainquant.

Le tabou de la violence faite aux hommes par certaines femmes était difficile à briser, pourtant les nombreuses femmes présentes ont pris acte de cette réalité encore trop cachée. L'assemblée - femmes comprises - à soutenu et affirmé l'importance du père dans l'éducation des enfants. La montée de la violence actuelle chez les jeunes a été en partie reliée à l'absence du père dans le processus éducatif. Il semble urgent que la justice se penche avec plus de discernement sur la question de la garde après divorce, en particulier de la garde alternée, ceci dans l'intérêt éducatif, affectif et psychologique de l'enfant donc de la société future.

L'amélioration de la condition masculine passe par un travail sur : les modèles masculins, le mode réactionnel des hommes, la communication, l'affirmation de leur valeur et le rééquilibrage de leur place dans la société. Ce chemin commencé ne doit pas faire oublier que bien des femmes souffrent elles aussi encore, ce que les hommes, majoritairement épris de justice et de respect, ne peuvent accepter.

Ce premier congrès laisse une forte empreinte de respect, de coeur, d'ouverture et d'écoute. Un deuxième congrès suivra au Canada en 2004, ainsi qu'une meilleure coordination des différents groupes qui oeuvrent dans le domaine de la condition masculine."

John Goetelen, organisateur. 076 386 09 33 (00 41 76 386 09 33)

•••••

2. Content d'être un gars, magazine virtuel animé par M. Yves Pageau.

Le magazine virtuel Content d'être un gars (<http://www.garscontent.com/>) a fait un large écho positif à notre congrès et à nos intervenants, en plus de véhiculer l'information sur la programmation. M. Yves Pageau, modérateur du site, a attiré l'attention sur le fait que : « L'État

du Québec n'a délégué personne au Congrès international de la condition masculine alors que, quelques mois plus tôt, il avait envoyé une délégation importante au congrès international du féminisme francophone. Content d'être un gars réclame un appui gouvernemental au Congrès international de la condition masculine qui, en 2004, aura lieu au Québec.

Le site content d'être un gars www.garscontent.com/Esc2003.htm organise des nominations à chaque année et, en 2002, trois des intervenants au Congrès furent nommés, en plus d'une mention :

- La citation de l'année : « Dites-moi où, en quel pays ou sur quelle planète étrange cette dame vit-elle donc ? » Serge Ferrand au sujet de Diane Lavallée, Présidente du Conseil du statut de la femme du Québec.
- Le documentaire de l'année : *Entre père et fils* de Serge Ferrand, produit par Icotop Inc. Ce documentaire a été suivi d'un livre *Papa, à quoi sers-tu ? On a tous besoin d'un père* www.garscontent.com/papa.htm .
- Le livre de l'année : *L'homme battu* de Sophie Torrent. www.garscontent.com/Libattu.htm et www.garscontent.com/monop.htm .
- Le livre d'Yvon Dallaire, *La violence faite aux hommes*, était aussi en lice pour le livre de l'année. M. Pageau a d'ailleurs écrit un article sur ce livre lors de sa parution en novembre 2002. Vous pouvez consulter l'article *La violence domestique est-elle moins inacceptable quand c'est un homme qui encaisse les coups ?* à <http://www.garscontent.com/Livdallaire.htm>.

Vous pouvez aussi retrouver sur ce site une revue de presse des différentes articles écrits à la suite du Congrès à <http://www.garscontent.com/Revuedepresse.htm> si le goût vous prend de les télécharger . Les articles cités sont : 1. Ceci n'intéresse pas les hommes par Anna Lietti, © Le Temps, 2. Le premier Congrès de la condition masculine entame des négociations de paix entre les sexes par Anna Lietti, © Le Temps, 3. En péril, la condition masculine va vivre son premier congrès international à Genève par Philippe Barraud, © Le Temps, et 4. l'article de C. P., Entre patriarcat et introspection, paru dans © 24 Heures

•••••

3. Télévision Suisse Romande, Émission Mise au Point, animateur : Patrick Fischer.

Le dimanche soir, 9 mars, Yvon Dallaire fut invité à commenter la tenue du 1^{er} Congrès international Paroles d'homme à l'émission de Patrick Fischer ainsi que son livre *Homme et fier de l'être*. L'entrevue d'une quinzaine de minutes menée « rudement » par l'animateur suscita de nombreuses réactions négatives et positives du public. Ci-après un échange de courriels entre Patrick Fischer Patrick.Fischer@tsr.ch et Yvon Dallaire yvondallaire@optionsante.com suite à l'entrevue, avec l'autorisation des deux intervenants.

- Mardi, 11 mars 2003

Cher Monsieur Dallaire,

Ces quelques lignes pour vous donner, comme promis, un feedback de l'émission du 9 mars. Elle a fait 49 % de part de marché et a été suivie par plus de 310 000 téléspectateurs ce qui constitue un excellent résultat à l'échelle de la Suisse romande.

Concernant les réactions, on peut les ranger en 2 catégories :

1. des hommes, uniquement, très fâchés par mes questions et qui devaient avoir le sentiment que je trahissais la cause masculine ;
2. des femmes, uniquement, enchantées par l'interview et qui trouvaient que c'étaient les bonnes questions.

Voilà... Tout cela reste assez caricatural !

À mon avis, le thème justifiait un débat un peu vif et polémique. Je vous remercie d'y avoir participé et j'espère que vous n'en garderez pas un trop mauvais souvenir. Pour ma part, j'ai eu beaucoup de plaisir à faire votre connaissance et me réjouis de vous revoir à une prochaine occasion (le débat n'étant pas épuisé).

Avec mes cordiales salutations,

Patrick Fischer

• Mercredi, 12. mars 2003

Cher monsieur Fischer,

C'est dans cet esprit (comme vous dites, le débat n'étant pas épuisé) que j'apprécierais poursuivre notre discussion lors de mon prochain passage en Suisse à la fin de mars ou lors de mon prochain séjour en octobre.

Ce que j'apprécierais le plus serait de recréer l'atmosphère conviviale que nous avons vécue, vous, moi, Catherine et Anix, lors de notre rencontre post-émission au restaurant La discussion que nous y avons eu constituée, au Québec, un genre d'émission très populaire.

C'est avec plaisir que je vous tiendrai au courant de mes déplacements.

J'espère rencontrer à nouveau l'homme que j'ai senti lors de notre premier contact au restaurant Fleur de Lys, emblème du Québec.

Bonne journée,

Yvon Dallaire

• Mercredi, 12. mars 2003

Re-bonjour monsieur Fischer,

Voici, à titre informatif, ce qu'une amie suisse m'a fait parvenir suite à l'émission :

« Un mâle, un vrai - Hommes battus et humiliés, réjouissez-vous, votre sauveur est arrivé ! Il s'appelle Yvon Dallaire, est psy et sexologue, et veut redonner aux hommes leur fierté mise à mal par le féminisme. À Mise au point, il a habilement esquivé les attaques de ce féministe de Patrick

Fischer pour brandir le drapeau du « masculinisme ». Une nouvelle ère commence...".

Je vous ferai parvenir les actes du Congrès dès leur sortie.

Bonne journée,

Yvon Dallaire

• Vendredi, 14 mars 2003

Re-bonjour,

Merci pour vos messages... je me suis absenté un jour, le temps de fêter mon anniversaire (eh oui, cela figure sur nos agendas de poissons !)... vous dire encore que :

- l'homme au restaurant et sur le plateau est le même (et il a d'autres facettes encore !!)
- nous aurons du mal à revenir sur les mêmes thèmes (ou proches) dans l'émission, mais c'est avec plaisir que je vous reverrais pour boire un café et connaître les recettes des couples heureux !!

Avec mes amitiés,

Patrick Fischer

• Vendredi, 14 mars 2003

Il nous faudra remettre ça. Je vous ferai parvenir les actes du Congrès dès leur sortie.

Si jamais vous passer par le Québec, appelez-moi.

Bonne journée,

Yvon Dallaire

••••

4. Lettre expédiée par John Goetelen à ???

Bonjour,

Ce petit mot pour vous remercier du soutien que vous avez apporté au 1^{er} congrès de la condition masculine par votre article. Cela m'a inspiré quelques réflexions que je souhaite partager avec vous.

Pourquoi est-ce que je me trouve dans l'étincelle de départ de ce congrès, réunion de vécus et d'expériences ? Quelle légitimité ai-je pour prendre cette place ? Comment se fait-il que l'on me l'accorde ? Un jour j'en parlerai, ou j'écrirai. Le temps n'est pas encore venu. Pour le moment admettons qu'un père ayant vécu un divorce et ses conséquences puisse constituer une légitimation.

Je ne sais jusqu'où j'irai dans cette vague montante de la condition masculine - et d'ailleurs je trouve quelque chose de réducteur dans le rapprochement de ces deux mots : condition - masculine (deux mots au féminin). Je sais que je suis heureux de l'empreinte positive, respectueuse et authentique donnée à ce congrès. Et je vous remercie de l'avoir illustrée aussi clairement. Si ce mouvement se développe, et si je dois continuer à y prendre une place, je souhaite que l'intelligence du cœur et de l'esprit y restent présents. Je ne sais si je ferai le poids le jour où il faudra rencontrer les hommes américains, chez qui l'attitude agressive et revendicatrice est beaucoup plus prononcée.

Ce congrès était mélangé, c'est aussi sa richesse : des représentations associatives, plus structurantes, et des individualités qui ont donné le relief, le sensible à ce congrès, le vécu qui est garantie de l'honnêteté de l'intention (sans pour autant lui ôter les aspects plus polémiques qu'il faudra bien assumer aussi. Pfff...).

Un africain m'a interpellé à la fin du congrès, pour envisager la suite : créer des représentations nationales pour y participer ? Un peu tôt pour dire. Mais, créer un axe Suisse-Canada-Afrique, pour construire d'abord sur l'empreinte de ce premier congrès ? Pour poser une sorte de garde-fou initial ? Parce que je sais que ce mouvement des hommes contient de nombreux sujets sensibles et de contradictions potentielles. Par exemple : comment se situer par rapport à l'homosexualité (j'ai été interpellé par mail sur ce sujet) ? Les hommes homosexuels pourraient revendiquer une place dans ce mouvement. En l'état actuel de ma pensée, et cela n'engage que moi, je pense que l'homosexualité n'est pas un paramètre spécifiquement masculin. Pour moi, le sujet n'est ni tabou ni prioritaire. Il y a des problématiques très spécifiques qui demandent à être prises en compte d'abord.

Voilà quelques réflexions en vrac. J'espère ne pas vous avoir dérangé avec ce mail.

Je vous adresse mes meilleures salutations.

John Goetelen

Conclusion

Les suites du Congrès

C'est dans l'appréhension que John et moi avons initié ce congrès. Nous avons effectivement peur que ce congrès ne dérape et qu'il devienne une occasion de défoulement collectif masculin à l'égard des féministes radicales. Nous avons même préparé une stratégie d'intervention au cas où cela se produirait. Notre premier souci était d'éviter le discours « victimaire et revanchard » de certains groupes d'entraide pour hommes ou de certains auteurs. Nous voulions une réflexion et une discussion à la hauteur d'êtres conscients de leur coresponsabilité dans l'état des relations homme-femme et des conditions masculines, féminines et enfantines. Nous estimons avoir atteint notre objectif.

Ce congrès, tel qu'il s'est déroulé et évalué par les médias, constitue en lui-même un événement historique : des hommes sensibles, honnêtes et positifs d'au moins six pays différents se sont rassemblés pour parler d'eux-mêmes et entre eux de ce qui leur tenait à cœur. Quelques femmes toutes aussi franches et sincères les ont écouté et appuyé. Il n'y aurait pas de suite que ce serait déjà toute une réalisation. Surtout que ce congrès fut organisé de façon tout à fait bénévole et que plusieurs intervenants ont renoncé à tout honoraire et que tous les participants ont payé leur venue de leur poche. Des liens indélébiles se sont tissés entre plusieurs, des liens qui, nous l'espérons, sèmeront l'amorce d'une collaboration entre les hommes et les femmes de bonne volonté.

Il serait toutefois dommage qu'un si bel élan du cœur de tant de personnes se tarisse. C'est pourquoi, John et moi, vous proposons les trois actions suivantes :

1. Proposition de John Goetelen : Création d'un observatoire international de la condition masculine.

Cette proposition de John est loin d'être incompatible avec la mienne ; au contraire, elle la complète et pourrait même être utilisée pour jeter les bases du site que je suggère. Il pourrait aussi y avoir aussi un observatoire international de la condition féminine. Il devrait même y avoir un observatoire de la condition familiale. Au Québec, nous sommes quelques-uns à rêver d'une Fédération de couples. Qu'en pensez-vous ?

Chers collègues,

Je mets en circulation un projet sur lequel je médite depuis un certain temps, et pour lequel je cherche des pistes, des collaborations et des moyens. Je recevrai aussi volontiers vos commentaires et/ou critiques, pour affiner et faire évoluer ce projet au cas où il devrait voir le jour.

Avec mes meilleures salutations.

Projet Homme

Observatoire international de la condition masculine

Considérant que la violence de tous ordres faites aux hommes n'est pas traitée de manière adéquate, ni reconnue, et que la violence contre les pères est une violence contre l'homme dans une de ses identités majeures, il serait temps d'envisager une campagne internationale sur la violence contre les hommes.

Voici quelques pistes :

1. Mettre en place une organisation internationale avec représentations locales, dont le but est de tenir à jour l'état de la condition masculine. Une sorte d'observatoire international de la condition masculine.
2. Etablir un dossier très solide et précis avec :
 - le recensement des violences physiques faites aux hommes, par des femmes et par des hommes, avec statistiques : nombre de morts, par qui, types de blessures et de moyens criminels, situation par pays, les dénonciations calomnieuses, les dénis de justice dans ces affaires, etc; avec toutes les statistiques criminelles; avec les violences faites aux garçons (il me semble que le public réagit peu aux viols et abus commis sur des garçons, et beaucoup plus sur des filles) ;
 - idem pour les violences psychologiques, le dénigrement systématique de l'homme, les images dévalorisantes voire agressives, dans la pub, la littérature, le cinéma, les livres scolaires, etc; démonter aussi toutes les images culturelles réductrices : James Bond, Prince charmant, bourreau, prédateur, chair à canon, etc; les pères sont mis en évidence dans ce recensement, et leur place fait l'objet d'une attention particulière car ils sont directement liés à l'éducation, donc à l'avenir de la société et des relations hommes-femmes ;
 - les discours anti-hommes, les écrits, les lois, les jugements de justice anti-hommes et anti-pères, les assassinats psychologiques, etc ;
 - des cas vécus et analysés: quelles méthodes sont employées contre les hommes ;
 - un sondage auprès d'hommes sur la violence conjugale subie par eux, avec le même questionnaire et la même méthode que celui réalisé en France et qui figure dans le livre d'Elisabeth Badinter "Fausse route" ;
 - mise en valeur d'hommes, écrivains, chercheurs, etc, qui depuis des siècles se posent des questions, ont une ligne et du respect, et qui ont fait ou font simplement de bonnes choses.
3. Trouver les ressources :

- les sources d'information fiables ;
 - les forces humaines : compétences, motivations, combien de personnes, qui, etc ;
 - les forces financières: institutionnelles, privées ?
4. Définir la méthode de travail, la stratégie et les échéances.

Voilà !

2. Proposition d'Yvon Dallaire : Création d'un site Internet universel sur la condition humaine.

Tout en secondant la proposition précédente, j'aimerais élargir celle-ci pour y ajouter l'essence même de notre démarche. Ce n'est pas une proposition originale ; plusieurs participants au congrès en ont émit le désir. Je ne fais que la reprendre et proposer quelques pistes. Il m'apparaît évident qu'il serait très productif de mettre sur pied un site Internet permettant de créer une liste de tous les groupes d'hommes et de femmes intéressés à l'avenir de leurs enfants et de l'humanité. Très productif parce mettant en contact toutes les personnes et associations, tant masculines que féminines, qui, chacun dans leur localité, travaillent finalement dans la même direction : l'amélioration des relations homme-femme, laquelle amélioration ne peut que profiter à nos enfants et à l'humanité toute entière.

En effet, plutôt que d'avoir, d'un côté, un site énumérant tous les groupes d'entraide pour hommes et, de l'autre, un autre site réunissant tous les groupes venant en aide aux femmes, pourquoi ne pas créer un site universel répertoriant tous les groupes féminins et masculins tenant un discours pacifiant et réunificateur, au lieu d'un discours alimentant la haine et la confrontation entre les sexes. Les hommes et les femmes sont des sexes complémentaires, non des sexes opposés. Serait exclu de ce site tout site exprimant des propos ou commentaires à l'encontre de l'autre sexe, culpabilisant l'autre sexe, accusant l'autre sexe d'être le responsable des difficultés du couple ou de l'humanité.

Ce site réunirait, à l'exemple de ce 1^{er} congrès, les hommes et les femmes qui, au-delà des différences qui parfois les confrontent, se respectent mutuellement et continuent de se faire réciproquement confiance. Ce site pourrait réunir des individus, hommes ou femmes, professionnels ou non, intervenants ou non, et des couples et des associations travaillant à toute injustice ou à toute discrimination dont l'un ou l'autre sexe pourrait faire l'objet. Ce site transcenderait les préjugés liés au sexe et cesserait de sexualiser l'injustice et la discrimination qui affligent l'un et/ou l'autre sexe dont souffrent. Pour paraphraser Thomas D'Ansembourg, ce site permettrait de « prendre le temps de s'asseoir pour réfléchir sur soi et aussi de s'asseoir ensemble pour réfléchir avec l'autre, au delà des différences et des émotions ».

Les problèmes, car problèmes il y a, sont de deux ordres : le financement et la maintenance. Comme dans tout mouvement, nous avons besoin d'un leader, un leader charismatique prêt, au départ, à consacrer bénévolement du temps pour faire le montage de ce site et le modérer. Il

existe déjà des listes de sites consacrés à la condition féminine et masculine. Personnellement, je suis prêt à transférer gracieusement à ce nouveau site tous les liens actuels et à venir du site des éditions Option Santé (voir la section Liens de www.optionsante.com). Ces liens pourraient servir de point de départ à un élagage de tous les sites féminins et masculins qui se préoccupent de condition humaine et qui pullulent sur la toile. Qui se propose ?

Question financement, on pourrait tous et chacun chercher des subventions auprès de nos organismes sociaux et gouvernementaux. En attendant, on pourrait demander une cotisation symbolique de 50 \$ US par personne et 75 \$ US par association afin d'avoir les fonds pour démarrer le site et offrir un minimum de compensation monétaire au modérateur.

3. Le prochain congrès international *Paroles d'hommes*

Si tout va bien, un 2^e congrès international *Paroles d'hommes* aura lieu à Montréal (Québec) du 22 au 24 avril 2005. Le congrès porterait sur trois jours : vendredi et samedi seraient consacrés à la présentation de conférences et d'ateliers et le dimanche matin à des différentes communications scientifiques sur les relations homme – femme. Nous pensons aussi organiser un événement – manifestation style randonnée cycliste ou pédestre dans les rues de la métropole. Un festival du film sur la condition masculine est aussi envisagé. Le thème du 2^e Congrès international *Paroles d'hommes* : Féminisme + Hominisme = Humanisme. Pour en savoir davantage : <http://www.parolesdhommes.com>

Je propose que John Goetelen soit nommé Président d'honneur de ce 2^e Congrès et que le 3^e congrès ait lieu en France ou en Belgique avec, comme président d'honneur, le principal organisateur du congrès précédent. Et ainsi de suite.

Hoministement ou masculinistement vôtre,

Yvon Dallaire
Homme et fier de l'être.

Postface

Après avoir vécu ce Congrès et en avoir lu et relu les Actes, deux réactions me viennent :

1. Je fais de la psychothérapie conjugale depuis plus de 25 ans. Le principal reproche entendu de la part des milliers de femmes (que j'ai reçues en consultation et tout autour de moi) envers les hommes est que ceux-ci ne communiquent pas : ils refusent de révéler leurs sentiments, leurs états d'âme et même, souvent, leurs pensées. Les psychologues vous confirmeront qu'effectivement les hommes répugnent à discuter de leur monde subjectif. Ils préfèrent transformer leur énergie émotive en actions. Ils démontrent une pudeur émotive que, personnellement, je relie comme équivalent à la pudeur corporelle des femmes. Qualifie-t-on les femmes de névrosées parce qu'elles ressentent un malaise à parler de leur âge et de leur poids ? Pourquoi alors le faire quant il s'agit du monde subjectif des hommes ? Pourquoi ne pas tout simplement respecter ces pudeurs ?

Mais là où cela ne va plus du tout, c'est lorsque, après avoir tant demandé aux hommes de communiquer ce qu'ils sentaient et vivaient et que finalement certains décident de le faire à l'occasion d'un congrès, ils se font critiquer de le faire et accuser, comme on la vu dans la presse féministe, de chercher la guerre, de vouloir revenir aux rôles traditionnels, de vouloir rejeter les femmes ou de les provoquer, d'être anti-féministes... D'autres nous, comme cela se passe dans la vie quotidienne des couples, nous ont plutôt dit ce dont nous devrions parler lors du Congrès.

Les femmes veulent-elles vraiment savoir qui nous sommes et ce que nous vivons ou au contraire ne veulent-elles qu'on leur donne raison ? Veulent-elles l'égalité ou le pouvoir ? Veulent-elles des hommes à genoux (des hommes « roses » disent les Québécois) qui disent ce qu'elles veulent entendre ou des hommes vrais, qui assument leur différence, et qui se tiennent debout, au risque de leur déplaire en se disant tel qu'ils le sentent ?

Contrairement aux féministes paranoïdes et au commentaire malheureux de Fabienne Bugnon, directrice du service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme (relire l'article *Je ne suis pas là pour me battre contre eux*), le 1^{er} Congrès internationale Paroles d'homme a prouvé qu'il ne possédait aucune « logique de guerre » et qu'il était tout, sauf anti-féministe. La paix est ce que les hommes ont recherché de tout temps ; c'est ce qui les amène parfois à se réfugier dans le silence. Ils sortent de ce silence lorsque finalement ils en ont assez des mensonges et de la fausse image que l'on véhicule d'eux. Ce premier congrès, aux dires des journalistes, a tendu la main plutôt que mordu la main des femmes.

2. Je crois que la générosité est une grande caractéristique féminine, caractéristique démontré depuis le début de l'humanité. Mais force m'est faite de constater la loi du paradoxe. De généreuses, de plus en plus de femmes deviennent égocentriques, narcissiques et matriarcales. Des féministes (heureusement pas toutes car certaines étaient présentes au congrès) se révoltent

parce que des hommes décident au cours de **leur Journée du 8 mars** de se réunir et d'échanger entre eux. Elles refusent que des hommes puissent échanger pendant qu'elles font la même chose.

Cela me rappelle un souvenir d'enfance lorsque je me retrouvais chez mes grands parents. Les femmes se retrouvaient alors dans la cuisine ou le salon à papoter entre elles de choses qui les intéressaient, pendant que les hommes allaient sur la véranda (lorsque les femmes étaient au salon) pour placoter entre eux ou, tout simplement, fumer la pipe et prendre le temps de respirer et de regarder l'horizon, tout en digérant le bon repas qu'elles leur avait préparé grâce à l'argent rapporté par le fruit du labeur des hommes. Ces temps sont effectivement révolus, les femmes gagnent maintenant leur vie et, loin de moi, le désir ou l'idée de retourner les femmes aux chaudrons. Je les veux avec moi, dans la même pièce, pour échanger et argumenter avec elles. Mais j'exige aussi le droit à ma solitude et à des moments privilégiés à passer avec d'autres hommes pour échanger et argumenter avec mes semblables.

C'est comme si, aujourd'hui, les féministes exigeaient que les hommes restent nécessairement avec eux, les écoutent, disent comme elles (relire *La lettre à nos compagnons*) et fassent comme elles. Elles refusent aux hommes la possibilité de penser et agir autrement : elles refusent aux hommes le droit d'aller fumer au salon ou sur la véranda. Elles les veut avec elle à discuter de ce qu'elles ont choisi. À preuve, il n'existe plus, du moins au Québec, aucun endroit réservé exclusivement aux hommes (peut-être les toilettes, et encore) alors que de nombreux endroits réservés exclusivement aux femmes champignonnent un peu partout (exemple : les gyms).

Ceci explique probablement le refus de quantité de femmes, et surtout de jeunes femmes, de se dire féministe. Je trouve ce refus problématique car, à mon avis, toute femme devrait être féministe, i.e. mettre de l'avant les spécificités de l'identité sexuelle féminine. Mais je comprends que celles-ci refusent le discours de femmes qui perçoivent l'homme comme l'ennemi à abattre et qui n'acceptent pas celui-ci dans ses spécificités, dans sa différence, qui refusent même de les écouter et les critiquent parce qu'ils prennent des initiatives qui ne leur plaisent pas, parce qu'ils osent mettre de l'avant leurs propres valeurs. Ce faisant, ces féministes discréditent l'essence de la féminité et s'aliènent de plus en plus de femmes et d'hommes.

•••••